LA RÉGENCE

ET

LE CARDINAL DUBOIS

Bourloton. — Imprimeries réunies, B.

LA RÉGENCE

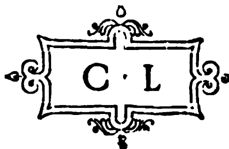
ET

LE CARDINAL DUBOIS

RELATIONS ANECDOTIQUES

PAR

FONTAINE DE RAMBOUILLET



PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

1886

A MON EXCELLENT AMI

PAUL D'ORCIÈRES

NOTE DE L'ÉDITEUR

La fiction adoptée par l'auteur, M. Fontaine de Rambouillet, est des plus simples et elle est transparente : Vénier, qui fut le secrétaire intime du cardinal Dubois, apparaît seul, et c'est lui qui tient la plume.

INTRODUCTION

Il y a quelques mois, me trouvant à La Haye, chez mon vieil ami Arnold Tollius, notaire royal, nous eûmes la fantaisie, entre deux pipes, de compulser ensemble, dans une armoire du grenier, d'anciens documents qui s'y trouvaient pêle-mêle, conservés à tout hasard par respect du passé.

Dans ce fouillis, un rouleau soigneusement fermé à la cire frappa mes regards, quoique confiné dans un coin, et, non sans quelque étonnement, j'y lus, tracée en langue française, d'une belle écriture ronde, dont l'encre s'était décolorée sous l'action du temps, l'inscription suivante :

LA RÉGENCE ET LE CARDINAL DUBOIS
RELATIONS ANECDOTIQUES
PAR
J.-J. VÉNIER
ABBÉ DE DALON
CI-DEVANT SECRÉTAIRE DE SON ÉMINENCE.

Au-dessous :

Aux soins de ma nièce Marceline, pour lesdites relations être déposées chez Van Bennett.

De Dalon, ce sept. 1736.

L'idée me vint aussitôt que je faisais là une trouvaille, et, ayant commencé à lire, ce fut une chronique familière qui se déroula devant moi. Ces pages n'ont pas trop vieilli vraiment ; elles me donnèrent la saveur d'un livre sincère et, suivant l'expression usuelle, vécu.

Le narrateur nous promène en pleine aurore du XVIII[e] siècle, non pas dans les routes battues, mais dans les sentiers capricieux, au flanc des collines d'où l'on voit le détail encore et l'ensemble déjà. Des bouffées capiteuses montent. Le récit est intime (intime au sens de profond). Je lus cela jusqu'à la dernière ligne.

Le public trouvera-t-il à cette lecture le même attrait que j'y rencontrai ?

Je le crois.

LA RÉGENCE

ET LE CARDINAL DUBOIS

I

LA SOUCHE DES VÉNIER. — COMME QUOI
LE CONTEUR EST
UN PROVENÇAL MATINÉ DE GASCON.
NOBLESSE DE PERRUQUE.

Mon père (Dieu ait son âme!) était barbier à Brignoles. Jacques-Marie Vénier n'était plus très jeune quand il épousa, dans sa première fraîcheur, Jeanne Bargouse, fille de Jean Bargouse, maître queux de M. de Guiche.

Je n'ai pas connu ma famille du côté paternel; mais il n'y a pas longtemps que s'est éteint

le bonhomme Bargouse, mon aïeul maternel, lequel survécut à tous ses enfants. C'était, quand je fus d'âge à juger de lui, un vieillard sec, parcheminé, droit comme un I, très bon, mais portant beau, qui se prétendait de noblesse et que les marmitons appelaient « M. le chevalier ». Je crois le voir encore, travaillant sa moustache grise et drue en vrille.

Il avait débuté dans la vie comme marinier au Gros-Caillou, venu à Paris du Languedoc, en manière de cadet, sans sou ni maille. Comme ses pareils, il pêchait alors pour les guinguettes, dont le bord de la rivière était égayé, de ces goujons de Seine dont on fait ces fritures épiques qu'arrose le vin aimé du grand Henri, le surin, et aussi les anguilles pour les matelotes. Il se révéla cuisinier comme on se révèle poète, sans y songer, un soir que quelques nymphes de la troupe de Bourgogne et des jeunes gens lui proposèrent d'apprêter lui-même la matelote qu'il avait prise au filet. Le petit Bargouse condimenta la chose et en fit un manger délicieux ; ce qui lui donna un commencement de vogue et l'achemina vers la cuisine. De ce jour, il n'était pas de beau couple

d'amoureux qui ne demandât des matelotes à la Bargouse ; on les lui payait une demi-pistole ; ce qui lui permit de monter, avec ses économies, une belle guinguette qui existe encore, non loin des Invalides, à l'enseigne du « Grand-Vendôme ». Peu de temps après, il entrait chez M. de Guiche, où il devint un des bons officiers de Paris.

Né de la trousse et du fourneau, comment ai-je gravi les sommets et pris part aux événements politiques de mon temps, parfois tenu les cartes, parfois gagné la partie à ce terrible jeu des intrigues de cour, auquel rien ne me prédestinait ? C'est ce que l'on verra dans la suite de ces relations qui sont, j'ose le dire, un véritable os à moelle, tant ce qu'elles contiennent est substantiel, — non par le fait de moi chétif, qui, après les avoir brouillonnées à plume courante, les ai mises au net, rien de plus, sans en altérer les impressions, mais à raison de l'importance, de l'étrangeté des faits, et de leurs détails tenus cachés par les historiens de profession.

Revenons à mon père. Jacques-Marie Vénier était homme de plaisir, beau parleur, barbier

de sa profession, renommé dans tout Brignoles et au delà, tant pour le soin qu'il savait donner aux frisures que pour son habileté magistrale dans la confection des perruques. Il en expédiait jusqu'à Aix à Messieurs du Parlement.

Il était le premier homme du monde pour saupoudrer à point d'un nuage de poussière de fleur de farine les épaules d'un habit neuf, à cette fin qu'il n'eût pas un mauvais air de roture; il savait étager une coiffure de jolie femme en pyramide jusqu'à toucher les corniches. Il confessait volontiers, pour peu qu'on l'en priât, qu'il avait à la fois l'acquis et le je ne sais quoi qui ne se donne pas, le souffle. Néanmoins tous ses talents ne le conduisirent pas à la fortune. Nous naquîmes cinq enfants de son mariage avec ma mère et, comme il dépensait beaucoup au dehors, autant par goût du sexe que parce qu'il était puissant buveur, la gêne entra dans la maison.

Pauvre petite Bargouse, ma mère! — que de larmes vous avez versées dont je fus témoin!... Mais sa tendresse passionnée pour un mari beaucoup plus âgé qu'elle et éternellement coureur ne s'éteignit qu'avec la pauvre femme, si

même elle n'a emporté cette blessure dans l'autre monde... Ne réveillons pas trop ces souvenirs-là !

Des cinq enfants que nous étions, deux sont mortes, — l'une, la pauvre Marthe, en son temps religieuse aux ursulines d'Aix, — l'autre, notre bonne Désirée, bossue et maladive, qui survécut néanmoins à nos parents. Ce fut elle qui cria si fort quand, le père et la mère étant morts, hélas ! les frères et la sœur envolés aux différents points de la rose des vents, elle se trouva seule dans la maison de père et mère, jadis si bruyante et devenue silencieuse : ces gémissements je les ai encore dans l'oreille et, après des années écoulées, ils me fendent le cœur comme au premier jour.

Les trois qui restent en me comptant sont : l'un Isidore Vénier, drapier à Paris, à l'enseigne du « Mouton de Cachemyre ». Il est riche et a pignon bien à lui sur la rue Troussevache, une fort belle maison quoique ancienne, avec des charpentes en bois de chêne qui, sur la façade, dessinent de grands losanges et alternent avec la blancheur grise des plâtres ; une Notre-Dame est nichée dans un angle sur la

rue, et veille sur la fortune et les cinq filles du marchand drapier.

Mon autre frère, François, est avocat au Parlement et malaisé. C'est cependant une langue dorée et, sous sa rhétorique, un brave homme, non sans esprit, toujours bataillant dans le champ clos de basoche pour la gloire et le buffet.

Quant à moi, j'étais le Benjamin, et je grandis sous l'œil de maman (je dis « maman »), le mot prête à sourire, sous la plume d'un homme qui grisonne, mais combien doux à prononcer et à écrire !

Mon père était rarement à la boutique. Il frisait ou défrisait par la ville et rentrait tard, le verbe haut, tempéré cependant par un fond de respect pour sa femme. Cela dura ainsi jusqu'à sa mort, qui eut lieu vers mes quinze ans et qui jeta un grand deuil chez nous.

Vers cette époque, je me souviens encore d'une fièvre où je faillis passer et où ma mère me veilla, combien de nuits et de jours, je ne sais, mais le nombre en fut grand. Quand la maudite fièvre me lâchait et que j'entr'ouvrais mes paupières alourdies, je ne manquais pas d'apercevoir, toujours fixé sur moi, le regard

profond de ma mère. Ces visions du passé m'assiègent; mais mieux vaut ne s'y pas arrêter; ce sont misères de pauvres gens et j'en ai d'autres à raconter, outre l'histoire, non celle que tout le monde raconte moutonnièrement, mais la vraie, celle des ressorts secrets, des intrigues sourdes, l'histoire, dis-je, du régent de France et de celui qui le régenta, tout grand et spirituel qu'il était, je veux dire le cardinal Dubois, l'homme le plus subtil de ce temps-ci et de tous les temps.

II

J'ENTRE CHEZ M. DE FRÉJUS.

Un matin, notre compatriote Barjac, domestique et familier de monseigneur Fleury, évêque de Fréjus, vint au pays et à la maison pour une commission, je ne sais laquelle. Le père n'était plus et ma mère tenait la boutique avec l'aide d'un garçon barbier, très jeune homme, fils de la demoiselle Baye, veuve d'un tanneur, notre voisine, avec laquelle mon père avait été du dernier bien. Il ressemblait fort à mon père et ma mère l'aimait pour cette similitude, sans en trop rechercher les causes. De naissance il avait un goût très vif pour le plaisir ; mais, grâce aux soins charitables de Solange, notre ser-

vante, naïve Berrichonne qui n'avait jamais su dire non, il attendait sans trop d'impatience le grade de maîtrise, rasant dans cette riante perspective à poil et contre-poil, non sans quelques entailles, et confectionnant aux heures d'inspiration son chef-d'œuvre : c'était une haute poupée coiffée, disait-il, à la Palatine. L'artiste s'était arrêté aux lambris : la poupée existe toujours là-bas, à l'enseigne du « Grand saint Louis » qui fut la nôtre. Saint Louis est le fondateur des corporations de coiffeurs, barbiers étuvistes, événement historique trop ignoré.

Barjac donc vint, bichonné comme un chamberlan de prince, et, quand il eut partagé notre aïoli, vidé aux trois quarts notre dernière outre d'un vin de la Malgue que feu mon père n'avait pas eu le temps d'achever et que cette bonne Désirée lui versait tendrement, je l'accompagnai sur la route de Fréjus, faisant vinaigre derrière mon compagnon, juché contre lui à l'arrière-train de sa mule.

— Ah çà ! Vénier, mon enfant, me dit-il, quand nous fûmes en route, comptes-tu vieillir à Brignoles, pendu aux jupes de Désirée, sans profit et sans gloire ? Quoi ! ton frère Isidore

aune gravement le drap chez l'échevin de Paris, Rousseau-Sanglier; François s'use les poumons et la santé au pays de basoche, subtilisant, ergotant sur les arcanes du droit romain et du droit canon ! Toi seul resterais à la charge de ta mère, qui n'en a pas trop pour elle-même, la pauvre femme !

Il s'interrompit et, regardant mes mains qui étaient petites et blanches :

— Sais-tu bien que voilà des mains de femmelette ? cela n'a jamais remué la terre, manié le rabot, pas même le fer aux frisures. M. le curé t'a nourri de latin. Je parierais que tu comprends la messe et que tu t'es promené dans l'aride jardin des racines grecques. On connaît ses *Grands hommes* de Plutarque, on traduit la *Vulgate* et l'on sait chanter au lutrin. Viens auprès de Monseigneur. Il a la faiblesse d'aimer les blancs-becs sirotés et de faire des abbés à bénéfices des mauviettes de ton espèce. Que ne m'accompagnes-tu ? Monseigneur te recevra bien et tu pourras, de temps à autre, envoyer à la maman, ainsi qu'à la petite sœur Désirée, quelques pièces blanches aux fleurs de lys. Qu'en penses-tu ?

Songez que j'avais seize ans à peine, que je n'avais pas encore connu d'autre horizon que celui qu'on aperçoit du clocher de ma petite ville. Ajoutez le besoin du travail, de se rendre utile, cette attraction de l'inconnu qui me faisait entrevoir au delà du palais de Monseigneur, bien loin, bien loin sans doute, dans une brume, l'ombre vague et haute de Paris... si bien que mon cerveau d'adolescent pensa éclater à la fermentation qui s'y produisait aux paroles de mon tentateur.

— Soit! dis-je enfin, j'irais volontiers avec toi, mon Barjac; mais, et ma mère, et ma sœur, que penseront-elles? que deviendront-elles?

— Elles pleureront d'abord, les pauvrettes; puis elles trouveront que tu agis en homme et que tu fais bien de vouloir leur venir en aide de loin, étant inutile à la maison, où tu ne sais ni raser, ni bichonner, ni friser, ni faire la gazette, ni courtiser les belles filles, ce que je t'apprendrai, moi, foi de Barjac!

— Et quand irais-je là-bas?

— Maintenant ou pas, fils... L'occasion est une fille leste et chauve. Tu la tiens par le seul cheveu qui lui reste. Ne la lâche pas. Tu écri-

ras à maman Vénier du palais de Monseigneur. En attendant, suis-moi là-bas.

Effectivement je le suivis, moitié riant, moitié pleurant, — de grosses larmes dans les yeux; mais je les rentrais pour faire le brave, si bien que je continuai la route jusqu'à Fréjus, toujours au dos de la mule. Voilà comment j'ai quitté la vieille maison de ma mère. Chemin faisant, je fredonnais pour m'étourdir une chansonnette provençale que m'avait apprise Désirée, la petite bossue si souriante, ma sœur, qui n'est plus. Je traduis de notre provençal :

Où va l'hirondelle ? — Au soleil.
Où va la fillette ? — A l'amour.
Et le garçonnet ? — Au danger.

III

COMMENT JE CONNUS CLAUDINE DE TENCIN. JE VAIS A PARIS.

(Ici deux pages avaient été effacées par l'humidité : cette lacune est heureusement sans gravité et n'interrompt pas sensiblement le récit.)

Je quittai donc monseigneur de Fréjus pour l'évêque de Grenoble.

Or, un jour, ce dernier officiait à l'occasion du mariage d'un marquis de Coulomb avec une fille d'un des Pâris les Maltôtiers, ces rois sans blason du Dauphiné.

Il y avait grande affluence de beau monde et

de paysannerie aux chapeaux pointus et cornettes longues, venus de toute la province. Monseigneur avait parlé avec une mélodie de voix un peu mondaine, suivant sa coutume.

J'étais sous la nef, plongé dans cette sorte de pressentiment vague, avant-coureur des événements. Tout à coup un mouvement d'attention se produit et un frémissement mêlé au bruit des chaises. La quêteuse se lève !

Vieillesse morose, essaye de traduire ce que je ressentis à cette vision de beauté, à cet éveil de mes vingt ans.

Claudine !

Certes, elle n'était pas exactement telle que je l'ai connue plus tard, nymphe aguerrie, maîtresse de ses sens, n'ayant gardé, pécheresse, aux mailles du filet que nous jetons tous aux eaux de fortune, que l'âpre ambition, habile à méduser Dubois, toujours inquiet de sa possession captivante.

Néanmoins, sa beauté, plus dans sa fraîcheur, exprimait déjà un instinct de domination et il s'en dégageait l'arome des voluptés violentes.

Imaginez la démarche de Diane et le visage de Vénus charmeresse, l'œil non pas hautain, mais

qui n'avait pas la douceur banale de celui des vierges, un teint lacté.

Je reçus une secousse en plein être.

Le sein se laissait entrevoir, un bouquet y était audacieusement fiché au creux de la gorge — ses dents blanches s'encadraient dans son sourire. Enfin, dans l'ombre opaque de l'église, ce me fut une lumineuse apparition.

Les offrandes pleuvaient. Elle vint jusqu'à moi, s'arrêta avec insistance. Je sentis la tiédeur de son haleine me caresser le front et, sur moi, son caprice qui se fixait. J'étais sur le point de tomber en faiblesse, mais je me reconquis aussitôt pour riposter du regard et je versai mon offrande lentement. Ce fut une scène muette et poignante. — Ainsi nous nous connûmes : affaire d'un instant entre ces deux impatiences amoureuses.

Il faut bien croire que, malgré la tonsure, j'avais des témérités de mousquetaire; car, à peu de temps de là, Claudine de Tencin m'avait reçu dans sa chambre et avait tiré le rideau sur la madone de plâtre, qui ne doit pas tout voir.

Nous fûmes heureux; mais le bonheur et l'amour ont leurs lendemains. Monseigneur fut

instruit de l'aventure et y coupa court en m'envoyant à Paris muni d'une lettre de recommandation pour le supérieur des Jésuites.

Il n'y a point de poste de Grenoble à Tullins, où je m'arrêtai d'abord. J'y fus en voiturin, faute de mieux, et Claudine, que j'avais prévenue de mon départ, ayant réussi à tromper la surveillance de son frère, vint m'y rejoindre. Elle avait un costume d'homme et cherchait à se faire passer pour un étudiant; mais le manteau très ample dont elle s'était drapée ne réussissait qu'imparfaitement à dissimuler le relief provocant de ses formes féminines. Un petit valet de ferme l'accompagnait, à mon grand ennui. J'eusse volontiers envoyé le drôle à tous les diables; mais, si importune que fût pour moi sa présence, il fallait bien m'y résigner, puisque Claudine s'en accommodait. Nos adieux ne furent pas sans déchirements de part et d'autre. Mon amie voulait me suivre jusqu'à Paris, et je ne m'opposais que faiblement à cette folle détermination. Je ne sais ce qu'il en fût advenu si le petit valet n'avait déclaré net, en faisant très grise mine, qu'il était résolu à repartir avec sa maîtresse. Il fallut donc se quit-

ter, avec quels serments de fidélité et quel flot de larmes, ceux qui ont passé par de semblables crises peuvent seuls s'en rendre compte.

Je vous ferai grâce des incidents de mon voyage. Je n'avais que deux choses en tête : ma belle amie que je quittais et Paris dont me rapprochait chaque journée. Quand je n'eus plus sous les yeux les combes étroites et les montagnes du Dauphiné, je ne voyageai plus que comme dans un nuage.

Nous arrivâmes le 25 décembre 1714, jour de la Noël, à Paris (c'était le soir), par un gros temps de givre et par un vent furieux. Je descendis, rue de la Harpe, à l'hôtellerie de *la Mule-Noire*, où je comptais retrouver quelques compatriotes.

L'ouragan soufflait avec tant de violence, que les enseignes, qui, à Paris, sont gigantesques, et envahissent la rue pour solliciter le passant, se heurtaient avec fracas. C'était un sabbat plaintif et discordant. Les potences des lanternes pliaient sous la bourrasque en grinçant et projetaient leurs ombres qui semblaient se battre. Cependant, sous ces enseignes, qui promettaient un peuple de géants, circulait une foule grêle, êtres rabougris se mouvant avec

fièvre et faisant halte dans des établissements louches. La tour de la Samaritaine sonnait à toutes volées, dominant la tempête de son carillon. Bourgeois, gentilshommes, porteurs de chaises, coupeurs de bourse, raçoleurs, laquais, frituriers aux parfums âcres encombraient ou bordaient la rue.

Tout à coup, des cris : « Gare ! gare ! » se firent entendre, et le guet, armé de falots, se rua, portant un noyé pendu la tête en bas à un manche horizontal, comme pour lui faire rendre son eau.

Après la trouée du guet, la circulation reprit son cours. Telle fut mon entrée dans Paris.

Rêve donc, Jeunesse !

IV

MON ENTRÉE CHEZ LES JÉSUITES DE SAINT-ANTOINE.

Tout ce qui débarque de jeunesse dans la capitale est immanquablement voué aux tavernes. Je n'eus garde de manquer à la loi commune, et tant que durèrent mes modestes épargnes, additionnées du pécule de Claudine, je ne quittai guère les rôtisseries et les jeux de boule que supplémentaient les amours triviales.

C'était jeter mes gourmes et je m'en acquittais en conscience, en dépit de mes frères, qui me harcelaient de conseils peu écoutés. M. l'avocat y perdait son latin et le drapier son aune.

Je cessai presque de les voir pour mettre à l'abri de leurs tentatives une liberté dont je faisais si bon usage.

A ce régime, il ne me resta bientôt plus rien, mon hôtesse payée. Je me souvins alors de reprendre le petit collet que j'avais délaissé pour vivre plus librement, et d'user de la lettre de recommandation que Monseigneur m'avait remise pour le recteur de la maison professe des Jésuites de Paris. Je m'y rendis, à l'extrémité de la rue Saint-Antoine, un peu tremblant, et le cœur me serra très fort en remuant le lourd marteau de la porte d'entrée.

Le révérend me fit bon visage. Après avoir lu, il me considéra de ce regard perçant qui est particulier à la gent de robe.

Je vois encore ce vieillard d'apparence débile, mais terriblement vivace et contenu. Il avait été longtemps assistant du général des Jésuites à Rome et depuis plusieurs années exerçait en France les hautes fonctions de Provincial.

C'était une toute-puissance discrète; ses voies étaient souterraines sans doute, et il ne m'en apparaissait que plus grand. Je me sentais bien petit devant ce prêtre d'humble et orgueilleux

maintien à qui les confesseurs de rois rendaient compte. Un hoche-queue sous le regard d'un émouchet qui plane n'est pas plus frissonnant que ne l'était le fils du barbier sous les yeux du Provincial.

Un Christ de grandeur humaine, merveille d'ivoire où l'angoisse du supplice crispait le visage, ornait seul la pièce médiocrement grande.

Quand il m'eut suffisamment considéré de son œil doux, il me congédia sans mot dire, à mon grand étonnement, et uniquement d'un geste de la main, qu'il avait maigre jusqu'à la transparence.

On m'emmena.

Dès le lendemain, sans plus d'explications, on m'employa à la cuisine. Me voilà simple frater; le surlendemain, je servis les pères au réfectoire; tous les menus métiers de la jésuitière furent pour moi. Qu'eût dit Claudine! Quelle n'eût pas été sa stupeur et sa rougeur au front, si elle eût pu entrevoir sous l'accoutrement graisseux son heureux vainqueur d'autrefois! Au bout d'un mois de ces épreuves vulgaires, un matin que je balayais le réfectoire des pères, tout en

méditant des projets de fuite, je fus rappelé près du Provincial.

Un sourire de bonhomie railleuse éclairait la gravité de son visage.

— Mon fils, me dit-il, je vois que vous savez porter la livrée du Christ, si humble soit-elle. Dorénavant je veux pour vous un emploi plus conforme à ce qui m'est communiqué sur votre compte. Cette nuit, à trois heures, vous viendrez à ma cellule. N'y manquez pas.

Cette nuit-là, je ne me couchai point et, pour dompter le sommeil, j'égrenai machinalement mon chapelet. Quand je jugeai le moment venu, je traversai les cours silencieuses et les longs couloirs. L'horloge sonnait trois heures quand la porte du recteur s'ouvrit devant moi. Il avait veillé, lui aussi, mais en homme dont c'est le régime habituel.

— Vénier, me dit le Provincial, j'ai quelque dessein sur vous. Je vous ai imposé, mais abrégé les épreuves infimes. Vous savez obéir, je l'ai vu, c'est bien, c'est l'essentiel. Ce ne serait pas suffisant pour ce que j'espère de vous.

Sur ces mots, il fit une pause, s'accouda,

braqua sur moi, comme deux mousquets chargés, ses yeux de velours.

Puis il ajouta :

— La vie est mauvaise. Libre d'y voir l'ironie froide d'un destin malfaisant, n'était l'au delà promis. Pourtant il faut la vivre et y tenir sa place. A tous les enfants de la femme le Sphynx accroupi barre le chemin et pose le problème : « Devine ou rampe ! » dit-il.

— Ou meurs ! interrompis-je.

— Soit ! reprit le Provincial ; mais mourir est lâche et peu prudent. Es-tu pour ramper ou de force à comprendre ?

Sa voix résonnait fortement dans la nuit, et moi, j'étais comme fut Job au souffle de l'esprit, à cette leçon du vieux prêtre, qui descendait de sa science pour sonder mon intelligence d'adolescent.

— Ah ! ni mourir, ni ramper, mon père ! m'écriai-je.

— Bien ! Prends donc ceci, et sache trouver le feu sous la cendre. Les leçons sont hautes, les paroles sont pauvres. Pourtant, un atome de Dieu est là. Furette.

Il me remit deux livres et je m'en fus, non

sans m'être agenouillé aux pieds du Provincial et plein de l'orgueil que communiquent les boissons fermentées : les enthousiasmes contenus du moine m'avaient bouleversé.

Je lus d'un trait les *Exercices*. Je me promenai dans ce livre comme les buveurs d'opium dans leurs rêves. Les thèmes de méditation sont Satan et l'archange Michel se mouvant dans des lieux abstraits que le frisson habite. Le cadre est imposé. Il faut que le néophyte y entre comme dans une camisole de force. Ailleurs, dans des retraites ombrageés et riantes, ce sont Adam et Ève, nus, avant la faute, subissant le trouble du premier désir, enfin de vastes embrasements, des âmes brûlées dans des corps de feu qui les emprisonnent; tout cela sanglote, crie, hurle, blasphème. Le cerveau s'engage à ces tableaux, le vertige vous prend, c'est l'attraction de l'épouvante avec des aiguillons sensuels, comme si Dieu voulait brûler l'âme pour l'avoir bien à lui. J'entrevoyais, dans mon cauchemar éveillé, la beauté fougueuse de Claudine. Elle me souriait, me frôlait, disparaissait comme dans un tourbillon. Après elle, ce fut le grand Christ d'ivoire du Pro-

vincial qui se décloua de son bois et me montra le livre des *Constitutions* . . . .
. . . . Quand je me réveillai, le Provincial était à mon chevet, souriant et câlin.

— Ce ne sera rien, dit-il au révérend médecin, rien! C'est une âme d'adolescent qui fermente.

La jeunesse se remet vite de ses secousses. A peine guéri, je continuai : si je m'étais affolé à la lecture des *Exercices*, à celle des *Constitutions* je pris peur... C'est la charpente de Loyola, l'édifice sans ses revêtements, — le squelette. Là seulement se révèle en entier la pensée de l'ordre, qui est la domination du globe.

Un général inamovible, une armée de moines et de robes courtes qui obéit sans réserve, jusqu'au meurtre, — l'anéantissement de tous à la volonté d'un, plus que maître, telle est la règle. « Vous serez sous sa main le cadavre qu'il remuera, placera, déplacera à sa volonté. Vous ressemblerez au bâton sur lequel s'appuie un vieillard », telle est la formule. Certes, je lus avec crainte ce livre puissant et le fermai même avant la fin comme trop capiteux. J'en savais ce qu'il m'en fallait. J'ouvris ma fenêtre

qui dominait la ville et les préaux : les feuilles se balançaient en éventails dans les hauts marronniers. Des bouffées d'air frais me montaient au visage ; je respirai, soulagé. Aussi loin que le regard pouvait s'étendre dans les ombres transparentes d'une nuit d'été, la grande masse de la capitale s'agitait jusque dans son sommeil, inconsciente de cette alchimie qu'on lui infusait dans les veines.

Le lendemain, je fus mandé chez le Provincial. J'étais fatigué de mes émotions récentes, mais les saintes méditations portaient apparemment déjà leur fruit ; car je me composai sans effort et par révélation soudaine un visage de circonstance. Le révérend me questionna et je déliai ma langue avec un emportement de néophyte.

— Oui, mon père, m'exclamai-je, je comprends le monde fait ainsi. Le Pape est à son sommet, vicaire de Dieu. Il est là, tout en haut, comme le Père éternel des vieux portails, assis au faite du triangle symbolique : un Jésuite est à sa droite.

— Ah ! dit en souriant le Provincial, et que places-tu à sa gauche ?

— A sa gauche ?... répondis-je. Un Jésuite... Sur les degrés sont les empereurs, rois, ducs, pasteurs de peuples, béats et agenouillés.

— Mon enfant, dit le moine, la vanité est déclamatoire. Écoutez-moi. Le roi se meurt. C'est affaire de quelques jours; qui sait? de quelques heures, peut-être! Or, la France janséniste veut éliminer l'armée de Jésus, comme elle a fait de Luther. On nous en veut. Noailles nous hait. La *Bulle* a soulevé une tempête. Quand le roi ne sera plus là pour nous soutenir, tous les ressentiments à la fois se déchaîneront contre nous. Aujourd'hui les maîtres, nous pouvons être balayés demain comme un brin de paille au souffle de l'orage. Vraiment, tout nous abandonne. La marquise de Maintenon était à nous et le roi était à elle; il n'appartient plus qu'à la tombe qui le réclame. Aussi a-t-elle déjà quitté la cour pour devancer sa disgrâce. Le maréchal de Villeroy l'a accompagnée jusqu'à son carrosse qui l'emmenait à Saint-Cyr, et il s'est échangé entre ces deux personnages de ces propos où le regret répand son amertume et ses prophéties.

Sur un geste d'étonnement qui m'échappait :

— Ah ! nous étions là. Nous sommes partout où se passe quelque chose. Tellier lui-même sent que Louis lui échappe. Le roi a, en effet, refusé d'assurer l'avenir en pourvoyant aux bénéfices vacants. Comme il insistait sur ce point vital pour nous, le roi l'a cloué de son regard de mourant. « J'en ai fait assez, mon père, a-t-il dit en présence du cardinal de Rohan, stupéfié de cette révolte inattendue; oui, assez, — et, comme j'ai jusqu'à ce jour agi d'après vos conseils, vous répondrez devant Dieu pour moi du trop ou du trop peu. » Une fois le roi mort, madame de Maintenon cloîtrée, Tellier maté, les bénéfices et les gouvernements pourvus de Jansénistes, les Parlements et la Sorbonne coalisés contre la bulle et contre nous, que nous reste-t-il, je ne dis même pas pour régner, mais pour vivre ? Ah ! si Dubois voulait ! Vénier, tu vas accompagner auprès de Sa Majesté l'homme qui va entrer; tu seras son aide son compagnon et l'œil ouvert sur lui. C'est une sorte de médecin qui prétend guérir la gangrène. Au pis aller, il mettra un peu d'huile dans la lampe. Il faut nous escrimer avec la mort pour que le roi dure encore quelques jours.

Sur l'ordre du Provincial, je vis alors entrer un personnage dont je ne remarquai pas d'abord les traits.

— Vous êtes sûr de ce topique? lui dit le Provincial.

— Absolument sûr, mon père.

— Ce jeune homme vous accompagne chez Monseigneur, reprit le Provincial; il vous servira d'aide.

Nous partîmes.

V

BARJAC. — UN PEU D'ALCHIMIE.
COMMENT ET POURQUOI LA MORT DUT ATTENDRE.

Quel ne fut pas mon étonnement quand, une fois sortis, je reconnus dans notre empirique la personne même de mon compatriote Barjac. Mais quel changement! quelle pompe! Avec quelle science d'attitude il se solennisait! Sa large robe et sa barbe en éventail le rendaient méconnaissable. Mon premier mouvement fut pour l'embrasser, mais son air doctoral refoula mes épanchements. Faute de mieux, je me résignai à observer la pièce et le personnage.

Cependant, tout en nous dirigeant vers Sceaux, qui est à une distance furieuse de la maison pro-

fesse, pour des gens qui s'y transportent en chaise, il m'expliqua qu'il avait pris ses degrés de médecin et vêtu la robe de Rabelais tout en restant attaché honorifiquement au service de monseigneur de Fréjus, lequel venait d'arriver à la cour comme précepteur désigné du futur roi. Comme je m'égayais sur son diplôme de fraîche date, il m'arrêta net par un sermon contre le rire, qu'il appuya d'un manuscrit de lui qu'il me conseilla de lire et méditer. Je lus sur la première page : *De risu apud veteres.* — Du rire chez les anciens !

Quand il en vint à son élixir qui devait prolonger les jours de Sa Majesté, il prit un air sublime et me fit voir la chose. C'était doré, liquide, et contenu dans un flacon de cristal trapu et transparent.

Il m'entretint beaucoup de Ruggieri, d'élixir philosophal, de grand œuvre, de recettes déchiffrées par lui dans l'*Universale menstruum.* Il aboutit à m'affirmer que Fagon, le médecin du roi, était un âne et que, quant à lui, il se faisait fort de prolonger les jours du moribond d'un mois au moins.

Cependant, nous étions arrivés à Sceaux. Un

huissier nous conduisit jusqu'à l'orangerie, où madame la duchesse du Maine attendait, avec une impatience qui se laissa deviner, le porteur d'élixir.

Aussitôt entré, mon Barjac, en homme qui se sent redevenu poussière, fit à la duchesse des saluts si violents et si prosternés, qu'il semblait vouloir balayer le gravier avec sa barbe. Pour moi, faisant réflexion sur sa hauteur évanouie comme par un coup de baguette, je me pris à rire malgré les prescriptions du manuscrit, tout en faisant d'ailleurs comme lui, autant par ignorance de la cour que par sentiment instinctif qu'il n'y a pas d'encens grossier pour les princes de la qualité dont était madame la duchesse. Un point m'inquiétait : c'était que, dans cette gymnastique, il ne vînt à briser le flacon et à répandre le topique où était effectivement contenu, comme le résultat l'a prouvé, un supplément de vie royale.

Madame la duchesse fit signe à Bajac de s'approcher. C'était une femme d'une quarantaine d'années, qui avait pu être belle, mais dont le visage n'étant pas, à ce moment, relevé par les ressources du rouge et du fard, paraissait flétri.

Sa physionomie s'appliquait à être bienveillante, mais on y devinait l'effort de cajoler un rustre.

— Monsieur, dit-elle, on soutient que vous pouvez guérir la gangrène et prolonger les jours du roi. Est-ce vrai?

Et, sans lui donner le temps de répondre :

—Maubrun, dit-elle, voilà l'inventeur d'élixir.

Je regardai Maubrun. C'était un jeune abbé extraordinairement pomponné. Il se dérangea à peine, occupé qu'il était à écheniller de jeunes pousses d'orangers.

— Eh bien, Maubrun? reprit la duchesse d'un ton de gronderie amicale.

Cette fois, Maubrun se rapprocha avec les lenteurs d'un animal choyé et considéra curieusement l'homme et le flacon.

Cependant, Barjac avait pris le flacon entre le pouce et l'index. Visiblement mon comédien tenait son rôle :

— Avec ceci, madame, je réveillerais la momie du grand cardinal qui dort en Sorbonne dans sa lourde châsse de plomb. Vingt-huit générations d'alchimistes ont condensé dans ce flacon une partie du fluide vital répandu dans

l'infini de l'éther, dans les entrailles du monde. Car la matière est une, madame; tout retourne à l'unité — *ex uno, per unum, in uno*. — Une substance subtile (*tenuissime substratum*), réunion d'atomes solaires, s'insinue dans notre globe, attirée par l'aimant de chaque mixte et s'y corporifie. C'est de la sorte que la terre, s'assimilant les impondérables, les traduit intérieurement en feu liquide; après quoi, ils remontent par leur légèreté jusqu'à la circonférence, et, suivant la variété des matrices, font de l'or, du fer, jusqu'à ce que, parvenus à l'écorce terrestre elle-même, ils déterminent la germination des plantes. Atome, chaleur, mouvement... l'unité et le ternaire; une matière, un fourneau, une digestion, tout est là. Eh bien, madame la duchesse, saisissez au passage, isolez, purifiez, affranchissez, interceptez ces atomes primitifs, et vous avez cela.

Ce disant, il faisait briller son flacon comme un prisme de diamant au grand jour.

— Cette liqueur, ajouta-t-il, c'est de la vie en puissance. Dans le gland, la forêt. Jetez-en une goutte sur le corps morbide d'où les principes matériels se dégagent, se dissolvent, pour-

rissent ou se subliment; une goutte, une seule! et le corps se discipline, se réenchaîne, se recompose, le sang circule, les plaies se ferment, la corruption est expulsée, l'homme revit.

— Pour combien de temps? fit la duchesse.

— Pour toute une existencc nouvelle, riposta Barjac.

— Ce serait beaucoup, reprit faiblement la duchesse, et le regard de cette femme disant cela me fit froid. Que pouvait-elle donc vouloir du roi qui nécessitât qu'il vécût un peu encore et se hâtât ensuite de mourir?

Barjac, en tout cas, saisit la pensée au vol et peut-être l'avait-il pressentie; car, faisant tomber son enthousiasme de parade :

— Nous gagnerons toujours bien un mois, ajouta-t-il.

Cette réponse lui valut un clair sourire de son interlocutrice.

Barjac salua moins bas qu'en entrant et allait se retirer. La duchesse et Maubrun regardaient avec un commencement de considération ce singulier charlatan si humble et si tranchant tout à la fois, si délié d'ailleurs sous le rustique de l'enveloppe.

Sur ces entrefaites, entra en boitant un fastueux personnage, M. le duc du Maine. L'époux de la duchesse portait sur son visage les tares et les ivresses de sa naissance doublement bâtarde et hautement royale. Louis-Auguste de Bourbon, le préféré, le pied-bot, fruit de harem, que la Maintenon avait couvé des ardeurs d'une tendresse ultra-maternelle, offrait aux yeux un mélange de superbe et de fausseté, un visage de courtisan éclairé de raillerie.

Pour qui le jugeait à fond, le personnage était pliant, sans ressort, ou du moins de ressort médiocre, mais se dédommageant par une fourberie condensée, souterraine. Son jeu était de masquer les bouillons de son ambition sous des frivolités de prose et de vers.

— Maubrun, dit-il, moitié riant et comme il entrait, ces hémistiches sont mal coupés, ce n'est plus traduire, tu estropies la Muse.

Il allait continuer son apostrophe, mais la duchesse y coupa court d'un ton de Junon courroucée :

— Eh! monsieur, le roi se meurt, et d'Orléans mine! A quoi pensez-vous?

Je ne sais ce que, ensuite, elle grommela : le

duc s'était senti touché et ne remuait. Quant à l'abbé, il sourit imperceptiblement, et ce fut lui qui eut charge de nous conduire au chevet du roi.

Cela se passait à la mi-juillet, en plein règne de l'été. La terre était craquelée de sécheresse comme dans les plaines de la Crau et, dans les bois que nous traversions, les feuilles languissaient aux arbres. Quelques vignes commençaient à gonfler leurs grains au soleil, les routes poudroyaient, soulevant sous nos roues une nuée blanchâtre de craie calcinée.

Cependant, vers la fin du jour, un vent d'ouest souffla, et le soleil se coucha dans un lit chargé d'orage.

La chaleur et l'accablement de mes pensées m'avaient absorbé et isolé de mes compagnons.

VI

COMMENT LE ROI FIT UN CODICILLE.

Nous ne parvînmes à Versailles que trop tard pour avoir accès près du roi ! En attendant le lendemain, nous dormîmes à poings fermés, Barjac et moi, dans un même taudis et sous les toits. Les morsures des moustiques et le tapage de la livrée qui avait organisé un brelan proche notre chambre ne purent rien réduire de ce sommeil triomphant.

Le lendemain, ce fut le père Tellier qui nous conduisit à Sa Majesté. Le dur et cauteleux personnage m'offrit le vivant contraste du Provincial. Toute son attention était d'ailleurs

pour Barjac, dont je tenais la trousse. J'étais gonflé de mon importance de reflet, comme lorsque, bambin, je tenais les « saintes huiles » au tintement de la clochette : ma lourde perruque ne me semblait pas trop pesante en vérité, mais ma tête bourdonnait fort en dessous, ainsi que font les ruches sous les nattes de paille.

Je me vis dans les hautes glaces, parmi la chamarrure de la vieille cour et discernant, entre ces masques surannés de théâtre, mon jeune visage : « Ma foi, disais-je, mes parents, pour petites gens, ont bien fait les choses et Claudine ne rougirait pas trop de son serviteur. » On s'entretenait beaucoup de Fagon, qui perdait la tête et son latin. On avait visité les jambes du roi, où il était apparu des marques noires. Le roi (symptôme affreux) raccourcissait. Le lait et le quinquina n'agissaient plus, en sorte que le moribond pouvait s'éteindre, consumé dans la fièvre, d'un instant à l'autre. Les violons cependant étaient commandés, je les vis traverser, au nombre de vingt-quatre, la galerie, d'où ils passèrent dans la pharmacie et l'antichambre royale. Le père Tellier causa quelque

temps à voix basse avec Barjac, qui dissimulait savamment l'orgueil de son rôle. Fagon lui-même vint à Barjac, prêt à rabrouer; mais il trouva son maître dans l'audacieux Provençal, qui l'écrasa d'aphorismes.

Enfin, nous entrâmes.

Le roi était alité, mais non pas couché. Il était assis comme pour faire face à la douleur qui le poignait. Son regard chargé d'ennui contemplait, en allant de l'un à l'autre, deux portraits de lui, l'un de Rigaud, qui le représente en pied, roi-soleil, à l'apogée de son triomphe, à cette phase de sa vie où il se sentit sublimer et devenir dieu, l'autre en cire modelée, d'une précision, d'un relief tel qu'il donne l'illusion du personnage réel; mais ici le roi est vieillissant, et on lit sur le fier visage les malheurs qui ont affligé la fin du règne. Quelque chose de maladif, puissamment rendu par la pâleur de la cire, donnait à ce portrait hautain et soucieux une ressemblance effrayante avec ce qu'était le modèle, l'agonisant, qui s'observait ainsi dans sa frappante image et se pleurait.

Fagon nous avait accompagnés. Monseigneur le duc du Maine était dans la chambre, debout

près de madame de Maintenon, revenue de Saint-Cyr et assise. A notre entrée, elle fixa Barjac avec curiosité. Mon attention se partageait, distraite, entre tout ce monde et une toile de Rubens dont les chairs roses semblaient railler tous ces héros d'antan.

Barjac fut droit au roi, avec l'assurance d'un homme qui apporte la santé. Le pouls était alors lent, la vie s'était réfugiée dans le regard, et ce regard priait.

Cependant, le chancelier Voysin était entré avec le secrétaire Rose et monseigneur de Toulouse. Ce dernier parlant à mi-voix :

— Chut, Monseigneur! murmura Barjac.

Et rejetant la perruque et la robe, les bras retroussés, l'empirique promena ses mains de paysan sur les jambes du roi, qui poussa un léger cri.

Il y eut un moment d'indicible malaise quand le roi blêmit; mais, sous la friction du rustre, la circulation parut reprendre et le bras, rudoyant les chairs sans les blesser, revivifia ce qui, pour un peu, allait tourner au cadavre.

Il me fit signe et dit :

— Le topique! le topique!

Puis, quand je la lui eus remise, il agita et fit briller dans un rayon de soleil la liqueur d'or. Le roi en but quelques gouttes et, merveille! il se remit à vivre.

Barjac alors reprit sa perruque, sa solennité, et salua profondément.

— Venez, monsieur, dit-il à Fagon.

Fagon vint, humilié, se limaçonnant sur sa canne, avec une attitude de loup mal apprivoisé.

Ce jour-là et les suivants, l'heureux Barjac devint le héros de la coterie : on se le montrait. Le parti des bâtards triomphait, car le roi Louis XIV avait retrouvé des forces et madame de Maintenon avec le père Tellier avaient utilisé ce renouveau pour lui faire faire son codicille.

Or, au moyen de ce codicille, la régence était retirée à Philippe d'Orléans, qui n'en conservait plus que la présidence nominale. Toute la maison civile et militaire était placée dans la main du duc du Maine et, en sous-ordre, obéirait au maréchal de Villeroy. Le futur régent, n'ayant que sa voix à l'avance discréditée, était de la sorte livré pieds et poings liés aux bâtards légitimés, Maine et Toulouse, qui pouvaient même ordonner son arrestation.

Quand le codicille fut consommé, le même jour, le roi communia, et, ayant appelé Philippe d'Orléans, essaya de rassurer son neveu par de bonnes paroles pour le détourner des résolutions extrêmes.

Duplicité : Vertu politique !

Les violons jouèrent encore ce jour-là, et ce fut pour la dernière fois.

Barjac m'emmena souper. Il me prenait sous son aile. Je me laissai faire.

Un mois après, le roi mourut, abandonné de la Maintenon et des bâtards, qui retranchaient des assiduités désormais inutiles. Seul, Tellier faisait bonne garde, de peur que quelque bonne créature ne s'avisât de distraire son moribond. C'est le 1er septembre 1715 que Louis XIV échappa à sa geôle, purifié par la douleur, en quête du grand *peut-être*.

Quand il eut rendu le dernier souffle, un officier se mit à la fenêtre et cria :

— Le roi est mort, vive le roi !

Tout ce qui avait été la cour était absent, les uns à Sceaux, d'autres chez le régent.

On sait les singulières funérailles que fit le bas peuple au grand roi.

On avait sur tout le cortège organisé, par dérision, des guinguettes volantes et des baraquements de toute sorte : ce que le régent avait laissé faire par indifférence. Quant à la haine, non : jamais il n'eut de case à son puissant cerveau, qui logeait cependant tant de choses, pour y abriter cette fée amère. — Mais que lui importait la guenille de ce qui fut roi? Disciple d'Épicure, alchimiste penché sur les atomes, n'ayant reçu la bonne parole que d'un Dubois, où eût-il appris, ce prince incrédule, à respecter la mort?

Sur le parcours, la populace riait, raillait, buvait.

A l'auberge de Saint-Ouen, dont l'enseigne mirifique montre le saint confabulant avec Éloi, son confrère, — une vieille en guenilles, hissée sur un tonneau, armée d'une guitare qu'elle égratignait à contre-temps, chantait et mimait ordurièrement une sottie dont des bribes me reviennent en mémoire.

Les pièces satiriques du temps ont plus de pointe parfois; mais la populace rendait ici sa haine comme un vomissement.

Un petit monstre sordide, bossu, en pour-

point vert et qui était balafré d'écrouelles accompagnait la guenon et représentait en son naturel maître Satanas.

La vieille chantait :

I

Lorsque la veuve au bancroche
Vit que son amant râlait,
Sentant que son tour est proche,
Mes enfants, qu'elle pleurait !

« Bah ! dit le roi lamentable,
Pour sûr, on se reverra. »
La Scarron demande : « Où ça ? »

LE BOSSU

— Où ça ?
Dans la marmite du diable,
Où la Scarron grillera.

II

La hideuse banqueroute
Chevauche au lit du grand roi
Avec la pâle déroute,
Catin du vieux Villeroy.

« Bah ! dit le roi lamentable,
Ce Marlbrough me le paiera.
— Las ! fit Chamillart, quand ça ? »

LE BOSSU

— Quand ça ?
Dans la marmite du diable,
Quand Villeroy grillera.

III

Belzébuth s'est fait jésuite
Sans trop changer de métier.
Vieux roi, confessez-vous vite
Je suis le père Tellier.

« Bah! dit le roi lamentable,
Si tu veux, restons-en là
Le Dieu bon pardonnera.

LE BOSSU

— Pas d'ça !
Dans mon chaudron, dit le diable,
Ta Majesté grillera.

VII

DE QUELQUES REPTILES QUI SOUILLAIENT D'ENCRE M. LE RÉGENT. NOTRE MAISON. — MADAME ANTOINE.

En septembre 1715, je vins habiter au faubourg Saint-Honoré avec l'ami Barjac. Madame la duchesse du Maine, reconnaissante, se l'était attaché à divers titres. Nous vivions bien; car il était devenu médecin de cour, et, s'il saignait un bourgeois, c'était aussi à la bourse, et il opérait largement, en homme qui sait son mérite. Pour la duchesse, il était devenu une manière de maître Jacques, médecin, intendant

des menus. De plus, et comme savonnette à vilain, Son Altesse lui avait délivré brevet d'écuyer, quoiqu'il n'eût jamais monté que des mules provençales. Que d'honneur! L'essentiel de ces fonctions était qu'on l'appelait maintenant M. de Barjac, et qu'il était mêlé à l'écheveau d'intrigues et d'intrigants que la duchesse maniait dans ses petites mains.

Anne-Louise-Bénédicte de Bourbon, duchesse du Maine, était une naine dont le pouls battait toujours la fièvre et ayant un prurit de plaisirs subtils sans être le moins du monde sensuelle. Tout chez elle se passait dans la tête. Elle était affamée d'ergotage philosophique et cartésienne jusqu'aux moelles. Sceaux était un réveil de l'hôtel de Rambouillet; mais, derrière ce décoratif, elle manœuvrait contre Philippe d'Orléans, sa bête noire, tout un régiment de sottisiers, de rimeurs et gens de gazettes.

C'était, pour parler net, une coterie de reptiles; — du nombre fut ce La Grange-Chancel, poète et scorpion, lequel préparait déjà, quand je fus introduit chez madame la duchesse du Maine, ses infâmes *Philippiques*, satire écrite au vitriol sur le front du régent.

La duchesse avait pris pour emblème une mouche à miel avec devise italienne que je traduirai ainsi : « Toute petite, toute méchante. »

Elle en voulait au régent — d'être le régent d'abord — puis d'avoir fait casser par le Parlement le testament du feu roi, de s'être joué d'elle et de son mari, pour ne leur laisser que figure de pouvoir sans nulle réalité.

S'être assis sur les marches du trône avec rien qu'un pas à faire pour se carrer sur le trône même; avoir, dans ce but, joué de tous les ressorts et fait légitimer la bâtardise la plus publique qui ait jamais été ; avoir fait faire antichambre à la mort, avoir accompli tout cela, plus encore, et en arriver à se dire : « Partie perdue ! » c'est trop.

Que de fiel s'amoncelle pour moins que cela dans une âme de femme ! Aussi elle se faisait un courage particulier, une résolution éveillée de son désespoir même.

Somme toute, la légitimation du duc et, par suite, son aptitude au trône restait intacte. Si le petit roi Louis XV, enfant débile, venait à mourir, n'était-ce pas le duc du Maine qui

était appelé à régner? Certes! à moins que Philippe, non pas celui d'Espagne, incapable et dévot, mais Philippe d'Orléans, n'y mît obstacle, — et elle savait ce que ce prince cachait d'habileté hardie sous sa frivolité d'écorce.

Les moyens employés contre lui furent essentiellement féminins : ce fut la calomnie au moyen de libelles, chansons, gazettes, *on-dit* de ruelles et de faubourgs, commérages venimeux répandus comme d'une bouche invisible sur la canaille crédule.

Je n'ai point encore parlé de notre maison de la rue Saint-Honoré, sise près les portes, d'où l'on découvrait la campagne. Elle m'a pourtant laissé trop de souvenirs pour que je me taise à son sujet. Elle était vieille, discrète derrière ses murs profonds. Le pignon était très haut et surplombait. J'entends encore les moineaux gazouilleurs qui chantaient dans le grand capuchon que formait la toiture. Deux œils-de-bœuf symétriques semblaient comme deux regards sous un front. Des boiseries de chêne fouillé couraient sur la façade, représentant ici un archange joufflu, plus loin une Hérodiade cambrée, tenant haut la main, la tête et le plat, et riant d'un mauvais

rire, là un démon dont la tête figure un soufflet d'apocalypse et gonfle par l'opposite de la panse un moine à l'engrais.

Lorsque le soleil, à son couchant, éclairait ce fouillis de personnages, magots, ruffians, courtisanes, tout remuait.

Une galerie couverte longeait la maison au bas de la chaussée. Là, prenait jour la boutique de notre voisin, M. Antoine, drapier, très gros bonnet du commerce de Paris. Au vitrage s'étalaient, pour la tentation des belles enfants de la ville, les flots de ratines bleues du Dauphiné, les draps de Sedan et de Flandre, et de frêles soieries italiennes étincelantes d'argent. Derrière le vitrage trônait dédaigneusement madame Antoine, belle comme Junon, toujours attentive à quelque livre : c'étaient, d'ordinaire, les lettres de M. de Balzac. La belle Antoine lubréfiait fort mon ami Barjac et lui tenait alors rigueur.

De cette époque (novembre 1715) datent mes relations avec Gallet, fils d'un tanneur de Brignoles, que, tout enfant, j'avais connu au pays et que je rencontrai, un jour, rue Quincampoix, comme il achevait de crever de faim à Paris. Le pauvre

diable avait une manière de regards mélancoliques, un cercle bistré bleu se creusait sous les yeux noirs; ajoutez à cela une barbe de sbire italien et une boiterie, fruit de la guerre : le tout donnait un personnage à part; son histoire, des plus simples, était douloureuse. Il avait été pilorié pour avoir séduit la femme d'un notable de Brignoles; après quoi, il s'était vendu aux sergents recruteurs; licencié après les guerres de Flandre, il traînait à sa remorque sa compagne vieillie et une jeune fille, leur enfant, belle fleur née dans le fumier. Tour à tour, faux saunier, mendiant, cet homme travaillait pour lors et simultanément aux gazettes et aux grandes routes. Il composait des farces pour le théâtre de la foire, dont Watteau dessinait, drapait les costumes.

Je le fis entrer chez Delaunay, femme de chambre de la duchesse du Maine. Là, il fut utilisé à calomnier dans Paris et à divulguer, les ayant composés, des couplets contre le régent.

Son art particulier était d'accoupler des airs vifs et des paroles à l'avenant.

C'est de lui cette chanson, qui fit du bruit dans son temps :

Nous avons du régent
De reste,
De reste.

Et cette pièce pamphlet :

L'argent s'anéantit.
Le banquier refuse crédit,
Le marchand demande répit,
Le courtisan languit,
Le soldat réformé périt,
Le noble s'avilit,
Chacun pâtit,
Le régent rit, rit, rit.

J'aurai lieu de revenir à Gallet.

Ces publications se répandaient dans le peuple en même temps que les *Mémoires* du cardinal de Retz ; le tout pour préparer une nouvelle Fronde.

Semer le mépris pour récolter l'émeute, tel était le principe de Son Altesse la duchesse du Maine. Le duc, quant à lui, laissait faire sa femme.

VIII

PRÉPARATIFS D'UNE RESTAURATION DU STUART. COMMENT UNE JEUNE FILLE OFFRIT TOUT CE QU'ELLE AVAIT POUR SAUVER LE PRÉTENDANT DES MAINS DE CONTADES. UNE LÉGENDE.

La petite cour de Saint-Germain s'agitait de son côté et montait une plus grosse machine, il s'agissait d'une descente jacobite en Angleterre, et cela visait directement celui que l'on dénommait *l'usurpateur*, George de Hanovre, promu roi d'Angleterre.

Le Provincial mettait là de l'argent et ses influences, le succès paraissant probable.

Le chevalier de Saint-George était, quand

mourut Louis XIV, à la veille de s'embarquer sur une flottille française pour débarquer en Écosse et, par là, reconquérir son royaume.

Depuis lors, il rongeait son frein. Le pape, l'Espagne le stimulaient, le régent clignait des yeux. Charles XII promettait, comme diversion, un débarquement au nord de l'Écosse de ses rudes Suédois, le baron de Gœrtz, son ministre, ayant même machiné la réconciliation de son maître et du tzar sur un effort commun, aux fins de restaurer le Stuart catholique en précipitant du trône d'Angleterre le huguenot et sa lignée.

Ce qui avait offensé le tzar était les ambitions de George en Baltique : pour ce motif, Gœrtz avait été écouté. Les choses étaient ainsi ; seulement, il fallait se hâter et encadrer cette fougue de Suédois et de Moscovites, qui feraient rage, dans le noyau d'officiers d'aventure que groupait le prétendant :

— Ce monde-là n'a pas le loisir de laisser l'épée au fourreau, disait Gœrtz ; la guerre ou la grande route.

C'est ainsi qu'une avalanche du Nord allait se ruer sur la Grande-Bretagne et que la so-

ciété de Jésus s'en frottait les mains. Battus en terre catholique, ils se réjouissaient de livrer bataille en terre réformée, et voyaient un trait de génie dans une prise d'armes jacobite qui eût frappé la régence d'un coup oblique mais sûr.

Les batteries étaient chargées, les mèches allumées. Le prétendant quitta Bar sur un avis que je libellai par ordre du Provincial : c'était au commencement de novembre. Le prince traversa la France sous un déguisement.

Je fus avisé de son arrivée prochaine chez mes amies, les filles du nonce Bentivoglio, reconnues pour telles quoique danseuses. On les appelait par sobriquets la *Légende* et la *Constitution*, afin de bien indiquer qu'elles étaient nées dans le giron de l'Église. C'étaient deux démons enjuponnés, jolis comme le vice, de sang lorrain par leur mère, ce qui leur valait un grand éclat de teint et de gorge. Leur logement de la rue de la Harpe était le rendez-vous de la haute dévotion et de la cabale du prétendant.

Là, on voyait le fameux Bolingbroke, homme de génie et d'esprit, qui avait organisé la petite armée jacobite; le duc d'Ormond, fort épris de la

cadette, le comte de Marr, officier général suédois. Je faisais mon instruction de tout ce qui se disait en cet aimable repaire de conspiration embaumée, blotti que j'étais dans l'alcôve de l'aînée, la belle Légende; la dame même me permettait parfois de rester quand toute la compagnie avait quitté la place. Je restais donc, mais non pas précisément (l'on peut m'en croire) pour comploter la restauration du Stuart.

Je n'en étais toutefois qu'aux menues faveurs, quand survint un incident qui, pour moi, fut décisif et qui a son importance dans les événements que j'ai entrepris de raconter.

Un jour, ma jolie Légende vint à notre logis du faubourg. J'étais à ma fenêtre, malgré la rudesse de la saison (décembre 1715).

Le feu réchauffait la pièce et l'air, voyageur bourru, me fouettait au visage.

J'aperçus donc Légende qui descendait de son carrosse. Elle était accompagnée d'une très jeune femme d'une éclatante beauté.

Entrées chez moi, en un instant elles se furent réchauffées; les pieds mignons frôlaient les bûches flambantes. Tout à coup la belle danseuse se releva et, d'un haut-le-corps, rejeta

brusquement le large manteau de laine brune qui protégeait ses épaules. Sa compagne fit comme elle; je reconnus celle-ci pour l'avoir seulement entrevue au bras de l'abbé de Tencin, sortant de chez Bolingbroke. C'était une adorable fille anglaise, blanche jusqu'à la transparence, une perle.

Le Cupidon sournois que toute adolescence abrite me mordit au cœur.

Toutes deux m'apparurent telles que ces nymphes de chair et de nacre que Van Balen encadre dans ses paysages, où elles ressortent roses et laiteuses sur les couvertures sombres des feuillages.

Le diaphane des étoffes, la pureté de forme des objets entrevus, ces regards d'où la jeunesse se répandait à flots lumineux, enfin — le dirai-je? — le va-et-vient des paniers indiscrets, et ces fragiles barrières que la gaze opposait à l'invasion des yeux, tout enfin, y compris l'inattendu de la visite, me jeta dans une dévotion amoureuse dont je ne sortis qu'à la voix de Légende.

— Ah çà! l'abbé, rêvez-vous? me disait-elle. A quoi pensez-vous,

..... avec ces yeux baissés,
Comme un sire qui plaint ses parents trépassés ?

Joseph aurait-il peur pour son manteau?... ajouta la malicieuse en scandant ses paroles d'un rire sonore.

Ah! ce rire!

— Ce qui nous amène, Ketty et moi, est grave, continua Légende: il faut que, dès ce soir, Ketty ait une audience du régent, et nos amis ont compté sur toi pour ménager cette entrevue.

— Sur moi?

— Mais oui.

Je résistai. Cet emploi de Mercure m'humiliait un peu. J'objectai, non sans raison, la presque impossibilité de réussir à si court délai. Mais elle, devenue câline et d'une voix qui résonnait comme une caresse :

— Écoute, fit-elle, la chose est sérieuse. Le chevalier de Saint-George n'est plus qu'à quelques lieues de Paris; cela, tu le sais, mais tu ignores que le régent, pressé par Stairs, a donné l'ordre au major des gardes françaises, à Contades, de se mettre à sa poursuite et de l'arrêter où qu'il se trouve, pour étouffer la restauration catholique dans l'œuf. Si cette arrestation

a lieu, s'il n'y a contre-ordre, tout est perdu; il y aura contre-ordre, il le faut! — affaire à toi.

— Mais comment pourrais-je...?

— Enfant! ajouta Légende, haussant imperceptiblement l'épaule, ne comprends-tu pas que cette fée mignonne est à nous, toute dévouée aux Stuarts, prête à tout, à tout et au reste, pour obtenir de Philippe d'Orléans qu'il ferme les yeux sur le passage du prétendant aux alentours de Paris. Est-ce qu'on résiste à ces regards-là? conclut-elle.

Et Légende me montrait l'Anglaise.

Elle me dit encore :

— C'est Judith dans le camp d'Holopherne.

— Judith, soit! moins la tête du païen, hasarda cette fois la gracieuse Ketty, qui n'avait dit mot encore.

Je la considérai. Ma foi, elle était superbe de résolution endiablée. Le mot avait été lancé d'une voix si sûre, si franche, que c'était à hésiter entre courtisane ou héroïne.

— Et moi, quelle sera ma récompense si je réussis dans cette aventure? Qu'aurais-je pour prix de mon zèle?

— Moinillon, donc tu te réveilles? fit la fille de Bentivoglio. Ce que tu auras...?

Sur quoi, me faisant face :

— Tout, tu auras tout, me dit-elle.

J'étais décidé, — vous l'eussiez été à ma place.

Elles m'apprirent alors que le régent avait aperçu Ketty à la représentation de l'opéra de la Fare, au Palais-Royal. La beauté surprenante de l'Anglaise avait bouleversé les sens blasés du prince. Elle avait résisté jusque-là; mais elle céderait tout, sous condition que Jacques III fût sauf.

La mission que l'on me confiait était délicate : il fallait agir vite et bien, puisque Contades devait partir ce même jour dans la soirée.

IX

LE RÉV. PÈRE RIGLET NÉGOCIE
POUR LA BONNE CAUSE. — MADAME DE BERRY
ÉCRIT EN VERS LIBRES. — LA « LÉGENDE »
N'A PLUS DE SECRETS POUR MOI.

Je courus donc, sans perdre une minute, chez le Provincial, pour le prévenir à la fois du danger et du remède héroïque que proposait Ketty. Le Provincial était précisément en conférence chez la princesse des Ursins; je me rendis chez cette dame, à la pointe Saint-Honoré. Je ne pus la voir, mais je vis plus qu'elle, c'est-à-dire son premier écuyer, auquel l'unissait un mariage dit de conscience. Par le canal de cet écuyer,

j'obtins du Provincial un billet qui valait un ordre pour Riglet, confesseur de la duchesse de Berry.

La lettre était formelle et exprimait que ma compagne et moi devions à tout prix obtenir audience, le jour même, de monseigneur le régent, et que le père Riglet devait employer tout le crédit de sa pénitente à ce résultat dans l'intérêt de la religion et de la Compagnie.

Le père Riglet, confesseur de cette folle de Berry, était devenu un personnage par le moyen le moins propre d'ordinaire à grandir un homme : c'était un bouffon de profession, type de parasite disposé à tout accepter dans l'intérêt sacré du ventre, espèce portant la boîte à mouches et le petit chien ; — pas méchant d'ailleurs, mielleux avec les valets, diplomate subtil pour faire tomber dans son assiette, où était son objectif, l'aile la plus faisandée d'un plat de perdrix. Cet homme se répandait en saillies, à la façon dont un vin d'Anjou jette sa mousse ; un estomac de fer, un esprit anacréontique, un don naturel de familiarité, quelques couplets que, ainsi que Chaulieu, il rimait gaiement sans le secours des Muses, une casuistique sans exigence, un mode de religion qui, tout sincère qu'il était, lui fai-

sait entrevoir le paradis comme un pays de garenne et de vignobles où la table était dressée à toute heure pour une société de jolies filles, sans l'ombre d'un janséniste, un peu de bonté, un peu de gros sel, avaient fait quelqu'un de ce Riglet sorti du néant.

Aux premiers mots sur l'entreprise improvisée, et alors que je lui eus montré le médaillon de Ketty, dont je m'étais muni comme un bon général de son artillerie :

— Tudieu! quelle trouvaille! s'exclama le confesseur.

Et, sur le portrait de la dame, il fixait ses yeux ronds pleins de convoitise comme sur un coulis de truffes du Puy-Lavaisse. Il continua :

— Mais l'heure approche où Monseigneur ne reçoit plus personne que des ribaudes... sauf Son Altesse Berry, sa fille et mon élève.

— Serais-je ici, mon père, si je n'avais l'impossible à accomplir ?

Le ventru abbé réfléchit quelques instants.

— *Euréka !* Suis-moi, petit.

Ce disant, il rayonnait.

Or la duchesse était avec Riom, son capitaine des gardes. Aussi malmena-t-elle bien un peu le

Riglet, puis voulut voir ma perle anglaise que j'allai querir. Le temps marchait, je frémissais d'impatience.

— Brûle le pavé ! fis-je au cocher.

Quand je ramenai Ketty, la duchesse de Berry tomba d'accord avec nous et, entrant dans notre alliance, écrivit, en partie sous la dictée de Riglet, et le surplus d'inspiration, ces vers en guise de requête, que je reproduis ; car ils sont jolis, pour être d'une princesse.

Nous voilà, Ketty et moi, en carosse à la livrée de Berry, courant au Palais-Royal et méditant sur la fantaisie rimée de la duchesse :

Pour Philippe le Débonnaire,
Berry, sa fille, a recueilli
Un objet qui saura lui plaire
Plus que Sabran et que Mailly.
C'est un frais bouton de Cythère;
Aussi Riglet a tressailli
Dans son vieux cœur sexagénaire,
Ce Riglet qui ne s'émeut guère
Que devant un verre d'aï!
Ma nymphe est un lys : à sa vue,
De dépit les nymphes Watteau
Cacheront le double coteau
De leur poitrine demi nue,
Étalée au rose trumeau.
Donc, puisque, merveilleuse offrande,
Elle accourt pour te divertir,

Ouvre-lui ta porte bien grande,
Dût le souper en refroidir.
Voilà ce que Berry Boulotte
Recommande brièvement,
Par ce temps de bise et de crotte,
A Monseigneur notre régent.

Le régent avait fermé sa porte, même pour le duc de Saint-Simon, qui attendait et tempêtait, lorsque nous arrivâmes, Ketty et moi. La porte s'ouvrit pour elle après la lecture de la lettre. Contades, une heure après, recevait contre-ordre. Pour sauver les apparences et donner une fausse marque de zèle à l'ambassadeur du roi George, le régent envoyait les gardes françaises fouiller la ville de Châlons en Champagne, où l'on était assuré de ne pas rencontrer le chevalier de Saint-George, alors en marche de Montgivraut sur Château-Thierry.

Moi aussi, je soupai au retour, et ce fut avec Légende. Je n'eus rien à envier, je vous le jure, à monseigneur le régent, ni Légende à Ketty.

X

MADAME ANTOINE.

CHOC D'UN GALLET ET D'UN BATON.

Je n'étais pas seul à être choyé. Barjac l'était aussi. La belle madame Antoine s'était laissé peu à peu apprivoiser, et, ma foi, la capture était royale.

J'avais assisté aux préludes des amours de mon ami avec la belle marchande. Tout se passa d'abord des deux parts en dépenses de rhétorique.

La belle Antoine, nourrie des métaphores de l'hôtel de Rambouillet, saturée des épîtres de

M. de Balzac et des sucreries abstraites de mademoiselle Scudéri, entrevoyait une intrigue amoureuse comme un décor mythologique.

Le conquérant Barjac en était réduit à de poétiques promenades au village des Petits-Soins, au hameau des Billets-Doux. L'amoureux ruait, mais sans avancer. La dame s'enfiévrait pourtant. Cupidon et son carquois, Vénus la blonde, bergers et houlette, tous les accessoires romanesques, en conspiration avec l'élan discret des sens, ont grisé tant d'autres têtes plus solides que ne l'était celle de cette aimable poupée bourgeoise !

Janséniste comme beaucoup de ses pareilles, légèrement prude et, sans être froide, maîtresse d'elle-même et habile à éluder les exigences de la passion de Barjac, madame Antoine avait résisté, repoussé l'ennemi, fait des sorties superbes, finalement elle avait capitulé sans poser trop de conditions.

Le mari de la dame était ambitieux, à sa mesure, et c'est ce qui le perdit. Non pas qu'il rêvât d'être contrôleur des finances, mais à quelque savonnette à vilain, quelque tabouret de cour. Or Barjac, grâce au maréchal de Berwick,

eut le ressort suffisant pour procurer au marchand vaniteux une mission auprès du Parlement de Bordeaux, qui s'était rendu fauteur de remontrances.

Pendant que M. Antoine roule vers Bordeaux et que Barjac laisse la cour pour la houlette, soixante-dix mille Écossais se sont soulevés sous l'impulsion du comte de Marr. D'Ormond et Mac Lean ont séduit la garnison de Plymouth; le prétendant ne peut tarder davantage sans honte : on se bat pour lui.

C'est dans ce coup de feu que je reçus du Provincial l'ordre d'accompagner le roi Jacques (on commençait à l'appeler ainsi) jusqu'au port d'embarquement. Je fus présenté au prince par le Provincial lui-même. Ce fut à Chaillot, où se trouvait également la reine douairière.

Visage pâle, grands yeux noirs, alanguis par l'infortune, prêts à prendre flamme, et nonobstant irrésolus, tel m'apparut le chevalier.

Le départ fut fixé au 9 décembre, pour avoir lieu d'Achères, hameau perdu au-dessous des coteaux de Saint-Germain. Barjac promit de se joindre à l'escorte.

Le vendredi, qui était le 3 décembre, Barjac

m'entretint d'une promenade qu'il projetait de faire le lendemain, malgré la saison, avec madame Antoine, à « l'Épée-de-Bois », et il insista pour que j'en fisse partie.

Bâton, son factotum, anciennement sergent aux gardes, plus récemment bas officier recruteur et qu'il employait à des offices variés, Bâton se chargeait d'organiser l'excursion et la préparation du menu. Or, comme le drôle nous quittait le lampion sur l'oreille, il se croisa dans notre antichambre avec le poète Gallet, qui venait, chargé d'une commission de mon frère le drapier. Gallet, avec sa tenue de scribe affamé, réalisait l'antipode du bravache Bâton, et ces deux hommes se regardèrent en louchant, comme étonnés et malcontents de se reconnaître; ce point me toucha, mais mon étonnement s'accrut singulièrement lorsque, après les pauvretés courantes de la conversation, Gallet, y coupant court, me dit :

— Vénier, que faisait ce Bâton chez vous?

Je le lui expliquai et lui fis part de notre projet de partie aux Porcherons, sur quoi :

— N'en faites rien! s'exclama-t-il, cet homme est une des mouches les plus actives de Paris.

Ne savez-vous pas qu'il appartient à toutes les polices et les trahit toutes ! Le chevalier du guet, le procureur du roi, le lieutenant de police, l'ambassadeur d'Angleterre et son Douglas emploient Bâton : il est de toutes les soldes, et pour l'heure à celle de l'Anglais, qui veut la mort du prétendant et la vôtre. Il y a pis. La lingère du pônt aux Choux, la Marion, receleuse dé Cartouche, est la maîtresse avouée de cet homme. Un beau majordome, vraiment !

— Ah çà ! poète enjambeur de nuées, comment es-tu aussi instruit ? fit Barjac.

Gallet rougit jusqu'aux oreilles ; mais, dominant sa confusion presque aussitôt :

— Vous, comment l'êtes-vous si peu ? Qu'importe les bouges où la faim pousse un pauvre diable ? La vérité est comme l'eau des sources, bienfaisante d'où qu'elle vienne.

— Soit ! encore faut-il que l'on sache ce que tu veux dire. Tu es indéchiffrable.

— Eh bien, sachez que Douglas vous tend un piège et qu'il s'agit pour ceux qui le payent de purger le pavé du roi des partisans du Stuart. Pour cette œuvre de grande route, des bâtons suffisent... les épées n'en veulent.

Les pronostics de Gallet, que je savais dévoué quoique impur, me firent une vive impression, mais prêtèrent à rire à Barjac, lui, qui ne riait guère. Amoureux et parvenu, empirique par surcroît, comment eût-il vu clair?

Nous partîmes le lendemain.

XI

LE VILLAGE DES PORCHERONS
ET L'ÉPÉE-DE-BOIS.
COMMENT LE SOUPER FUT INTERROMPU.

Nous voilà en route pour les Porcherons, bien serrés dans notre vinaigrette, couleur de muraille, qu'entraînait une pauvre bête fort maigre. Nous sortons de Paris par la porte Gaillon, moi blotti dans mon coin, madame Antoine rougissante, enlacée à son amant : ces amours contenues ont des explosions superbes !

La voiture allait à travers champs et fondrières, conduite non par le cocher somnolent, mais par le grison étique qui avait l'habitude du chemin :

5

ce n'était pas le chemin de la vertu, à coup sûr.

Nous traversons un abominable marécage formé de lambeaux de prairie où foisonnent les roseaux. Çà et là une maison de mauvaise apparence d'où le chaume moussu verse, avec un clapotement monotone, ses gouttes d'eau qui s'échappent une à une comme celle du clepsydre, repaire de débauches triviales ou de faux monnayeurs.

Dans la disposition d'esprit où j'étais, cette plaine humide, sans soleil, prenait un air navrant.

Quant à mes compagnons, ils ne voyaient certes pas le paysage.

Le sergent Bâton nous attendait à la porte de l'auberge.

J'observai cet homme : effectivement, il marquait mal : les yeux étaient bridés, le regard fuyant; mais sa bouche gloutonne me rassura. — S'il était facile de flairer en lui le coquin qui a un pied dans la police et l'autre dans les repaires, et s'il puait le vice comme la caque le hareng, on se tranquillisait aux rubis de sa trogne : le vin est un dérivatif, pensai-je.

L'Épée de Bois, telle était l'enseigne du lieu.

C'était le cabaret et quelque chose de plus, voire de pire.

A la fin du dernier règne, dans ces années de grande compression, le roi ayant pris en haine ce que son âge lui défendait, *l'Épée de Bois* était comme un asile discret, un abri sûr pour les rendez-vous.

L'amour s'y recroquevillait, y échappait aux curieux.

Une population indigène vivait très clairsemée, avec des visages inquiétants, dans ce pli de la grande ceinture parisienne. Au loin, sur les coteaux, on apercevait des moulins aux ailes déployées, des châteaux cerclés de leur pompeux vêtement de forêts qui ne laissaient voir, par ce temps d'hiver, que les squelettes hautains et tortueux des vieux arbres. De la tourelle où nous fûmes installés, on distingait aussi çà et là le fleuve enroulé comme un collier d'argent étendu sur une fourrure.

Une vieille femme gouvernait *l'Épée de Bois*. Sa physionomie était pour faire peur aux sergents. Imaginez une araignée de mer, quelque chose de hérissé qui épie; mais l'officier de cuisine était, par contraste, pansu, joufflu, ruisse-

lant de graisse, personnage bouffon descendu d'un tableau de Jordaens.

Les habitués de l'hôtellerie étaient des traitants, des officiers, quelques hauts robins, des nymphes de théâtre, des marchandes de modes, quelques grandes dames encanaillées, des bourgeoises luronnes, parfois quelque magnifique paysanne lessivée au préalable de la tête aux chevilles par un Turcaret ou un officier aux vivres. L'ameublement était rustique : des pichets roux contenaient le vin ; la cheminée de la salle commune, haute, large, profonde, dont le manteau fouillé représentait en relief des fioles, des filles et des soudards, était ornée de deux côtés d'un banc de chêne où les gens se réchauffaient à l'aise, les pieds appuyés sur des chenets gigantesques. Là brûlaient à toute heure, au-dessus de leur lit de cendre blanche teintée d'or, les fortes bûches de hêtre mêlées aux fanes sèches du colza, le tout éclatant avec des bruits de mousqueterie dans le foyer. La crémaillère balançait son énorme bassine, où l'eau chantait.

Je nous vois encore montant au Belvédère, madame Antoine frétillante, Barjac pompeux, moi affamé. On nous servit des cèpes, non pas

de ces cèpes bruns du Bordelais, mais de ceux de la vallée d'Auge, blancs comme la neige des Alpes, et un caneton.

Les premiers coups de fourchette avaient été muets. Une fois l'appétit calmé, on causa. Bâton, les narines dilatées, présidait au service, solennel comme l'écuyer tranchant du grand roi. Quand on eut goûté au vin d'aï, madame Antoine nous raconta son histoire. J'étais résigné à tout.

— Soit! fis-je.

Barjac, au récit de sa belle, buvait ambroisie. Bâton avait l'œil noyé. Madame Antoine nous apprit donc qu'elle était de souche noble. Son père était ce Duvergier, conseiller au Châtelet, qui a traduit en vers français les *Institutes* de Justinien; sa mère était née Flamanville, des Flamanville du Cotentin. Enfant, elle avait joué l'*Assuérus* à Saint-Cyr; un jour, Maintenon l'embrassa pour le fini de sa diction. Vers cette époque, madame Guyon l'avait endoctrinée, choyée, préparée à l'amour pur, lien des âmes qui laisse dédaigneusement ruer l'animal. Puis, rentrée au petit logement paternel, désenchantée, rêvant à vide, elle s'était résignée à épouser M. l'échevin, lequel l'avait prise sans dot pour

se frotter à la noblesse. C'était un brave homme, somme toute, bien pris, le cœur haut, qui avait l'amour de ses petits Antoinillons ; mais toutes ses qualités, ajouta-t-elle en épilogue, ne valaient pas un des soupirs du brillant Barjac.

La conversation suivit sa pente, et comment il se fit que l'on en vint à parler de Cartouche, la terreur du guet et le fléau de l'Ile-de-France, c'est ce que s'expliqueront facilement ces esprits vagabonds dont l'allure est de se dépenser en causeries.

Barjac et la belle Antoine frémissaient, la main dans la main ; semblable à saint Jean au désert, Bâton déclamait et sa voix vibrait comme un défi.

— Cartouche est partout, disait le drôle. Il a son armée, son sérail ; il souperait avec Marc-René d'Argenson si l'envie lui en prenait. Bien mieux, Cartouche peut toujours mourir en état de grâce, car il a un confesseur jésuite.

Ainsi disait le sergent Bâton, lequel chantait dans le vin comme la jeunesse de mon pays et du vôtre.

Tout à coup un grand bruit retentit dans l'auberge : c'était un tumulte régulier de pas

lourds et de crosses. Il se fit un commandement farouche et un homme entra, suivi de plusieurs autres. C'était un gaillard sinistre, aux cheveux lourdement noués en bourse, le tricorne incliné comme un bateau qui chavire, armé d'un pistolet; une montre énorme et ses breloques lui tombaient sur la panse. Un personnel déguenillé l'accompagnait.

— Monsieur Cartouche ! s'écria Bâton avec l'humilité d'un desservant de paroisse devant un archevêque.

C'était lui !

Nous sautâmes sur nos épées, madame Antoine se pâma, Bâton se déroba, Cartouche se prit à rire.

— Dites au colonel que nous les tenons, fit Cartouche.

Le poète Gallet ne s'était pas trompé.

XII

PRISONNIERS DE CARTOUCHE.

— En route ! cria Cartouche.

En un instant on nous eut lié les mains et, les yeux bandés, on nous entraîna sur la route par le vent et le grésil.

Nos vainqueurs voulurent bien pourtant nous rassurer quant à madame Antoine, qu'on abandonnait saine et sauve à *l'Épée de Bois*, non sans l'avoir allégée, par manière de scrupule professionnel, de ses bijoux et de ses pistoles.

Barjac exaspéré, tonnait un peu tard, sans doute, contre la scélératesse de Bâton, se lamentait sur la femme de l'échevin, détaillait aux

bandits ses titres, son nom, sa qualité; mais c'était parler blason à des mules, et le beau Barjac eût-il compté sa noblesse jusqu'à Charlemagne, cette truandaille n'en eût fait ni pire ni moins. Il se calma : tout se calme.

Au reste, ma pauvre tête ne valait guère mieux que la sienne : mon départ avorté, l'angoisse où je me plongeais au sujet du prétendant, tout cela faisait le chaos dans ma cervelle échouée en pleine tempête.

Deux larrons me serraient les coudes, mais sans hostilité. L'un d'eux me communiqua même que la troupe avait fait rafle sur tout le personnel de gentilshommes et de jésuites désignés pour faire escorte au prétendant.

Stairs, plus avisé que scrupuleux, avait négocié avec Cartouche et obtenu de lui ce coup de main, qui voulait un homme du métier. En un mot, la bande travaillait, cette fois, pour Douglas contre Jacques III, et celui-ci jouait, à cette même heure, une bien plus grosse partie que la nôtre.

Il était attendu à la poste de Nonancourt par des assassins bien triés et bien payés qui ne lui feraient pas grâce.

A ces révélations terrifiantes, je ne pus contenir mon indignation, mais le scélérat ne fit qu'en rire.

Cependant, son compère chantonnait à mon autre oreille un refrain de ma connaissance :

Gagnons, voulez-vous, la belle?
Le bois noir, le val ombreux.

Et moi surpris :

— C'est Gallet ! sa chanson !

Le pouce du chanteur me pressa fortement pour me recommander le silence. Je me tus.

Nous marchions toujours et à grands pas. Tout à coup, on fit halte.

Nous montons deux marches gluantes, nous voilà sur le tablier d'un pont, non que je discerne rien par la vue, ayant le maudit bandeau sur les yeux, mais le bruit de l'eau courante et du vent me renseigne; enfin, sans quitter le pont, la bande s'engage dans une des habitations de droite, chenil ou repaire... J'étais suffoqué.

Mais, là, on me détache les menottes et le bandeau. Je revois Cartouche fort occupé avec un haut Anglais, armé d'une mâchoire et d'un

accent formidables; bref, on me verrouille dans un réduit plus nauséabond que le reste, des vapeurs invétérées du tabac : là, je pus réfléchir à mon aise sur ma nouvelle situation.

Les heures s'écoulent, le jour se lève; ma retraite forcée était éclairée par une fenêtre étroite, à barreaux de fer, donnant sur le fleuve; j'entendais des voix de bateliers, — la faim venait et ses défaillances.

Pour quelques sous, j'obtiens un peu de pain et de salé, et la journée se traîne; on retombe dans la nuit; j'avais la fièvre au front et la glace aux pieds.

Une vieille dansait une pavane, des coquins jouaient, Gallet commentait les coups. J'apercevais cette scène à travers deux planches mal reliées, et sur un coup de dés douteux, la lourde patte d'un Flamand roux s'abattit terrible à rompre la masure; les couteaux sortent, l'homme est poignardé, et on débarrasse le plancher de Cartouche de cette épave ruisselante.

A ce moment le guet passait, les chandelles s'éteignirent, je m'endormis en plein cauchemar, d'un sommeil que j'espérais proche voisin de la mort.

XIII

COMMENT MADEMOISELLE LOSPITAL SAUVA LE ROI JACQUES.

Cependant le chevalier de Saint-George était parti à la date arrêtée; mais Stairs était instruit des moindres détails.

Un Irlandais, officier licencié, bien payé par l'ambassadeur anglais, partit en chaise de poste quelque peu avant le prétendant et dans la même direction que lui. Il emmenait trois gaillards bien râblés, qu'il avait enrôlés aux lieux qu'il fréquentait, parmi le personnel masculin de la Fillon : c'était la fleur de la friponaille, vivant un peu de Cartouche, un peu des filles,

et beaucoup des cartes. Ils étaient à cheval et accompagnaient la chaise à distance. Ces quatre misérables arrivèrent à Nonancourt, qui est lisière de Normandie, ville très antique, enserrée dans des restes de fortifications que dominent trois hautes tours. Là, ils mirent pied à terre et résolurent d'attendre le prétendant, qu'ils savaient devoir indispensablement relayer au *Grand Monarque*.

L'Irlandais se détacha ensuite avec un de ses hommes, le plus présentable des trois; il entretint l'hôtesse, mademoiselle Lospital, de la chaise qu'ils attendaient, la lui dépeignit minutieusement et réclama d'être averti dès l'arrivée; mais il laissait deviner tant d'inquiétude d'être trompé ou d'être arrivé trop tard et que la chaise qu'il annonçait eût de l'avance sur lui, il prodiguait tant de promesses pour être renseigné à point et de si bruyantes menaces en cas de mensonge ou de négligence, que mademoiselle Lospital commença à concevoir de l'inquiétude. Ce jargon étrange, ces mouvements mal mesurés donnaient à réfléchir; ajoutez qu'une vieille, qui était allée faire de l'herbe aux remparts, aperçut les deux trognes suspectes

et ne manqua pas d'en informer le bourg, si bien que la maîtresse de poste comprit qu'on en voulait aux jours de quelqu'un de considérable, et elle prit ses mesures en conséquence.

La voilà qui se fait toute à ces bandits, leur persuade (et, en ce point, elle ne mentait pas) qu'elle fera guetter l'arrivée de la chaise ; ajoute, en soulignant de son plus franc sourire, qu'on les préviendra. Elle joue la niaise et ils se laissent convaincre.

— Soupez-vous, messieurs?

Ils soupent, ils boivent, la servante est facile et pas grimacière, le vin copieux, l'atmosphère chaude : ils tombent sous la table.

... La voiture du prince n'arrivait toujours pas; mademoiselle Lospital cachait son angoisse.

— Si la chaise n'allait venir qu'après leur vin cuvé! Nos Anglais feraient leur coup, et... quoi? peines et complaisances perdues!

Mue par cette inquiétude, elle envoie querir un prêtre de ses parents. Le brave homme offre un habit d'abbé et la perruque assortissante; on porte le tout à la poste et, comme, à point nommé, la chaise du prince arrivait au pays :

on lui fait prendre le petit pas, ainsi qu'aux trois cavaliers qui lui font escorte. Le roi Jacques, informé par mademoiselle Lospital, endosse la robe et la perruque d'abbé et entre sous ce costume dans la salle; les assassins s'étaient réveillés au bruit, mais le costume de l'abbé les trompa. Et, de fait, Jacques le portait bien, trop bien peut-être.

Quoi qu'il en soit, il put souper et rire aux ronflements et à la barbe des assassins. Ils comprirent le iendemain seulement dans quel piège ils étaient tombés, et s'en retournèrent,

Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris.

XIV

BARJAC ET VÉNIER DÉLIVRÉS PAR GALLET.

J'ai dit que mon pauvre être, brisé de fatigue, était tombé dans un sommeil profond qu'agitaient des cauchemars. J'en fus tiré par un bruit régulier, monotone et strident comme le chant de nos cigales.

Réveillé en sursaut :

— Qui va là? fis-je.

Un noir démon attaquait méthodiquement les barreaux de ma fenêtre, qui, je l'ai dit, ouvrait sur le fleuve.

— Que fais-tu donc? ajoutai-je.

Car j'avais reconnu Gallet, sa barbe hirsute,

son œil de sbire, ce je ne sais quoi d'illuminé, de fantasque et de bon qui entrait dans la composition de ce personnage unique.

Lui, alors, en continuant à faire grincer la lime :

Ce que je fais, seigneur, eh ! parbleu, je m'enrhume;
Les neiges et les vents m'ont transpercé d'écume;
Mon justaucorps, troué par mille assauts divers,
Bâille comme la foule en entendant mes vers.

Le fer rouillé céda enfin et nous achevâmes de desceller les barreaux, puis le poète me fit échelle avec ses épaules. Je descendis dans une barque, un homme s'y trouvait déjà et qui n'était autre que Barjac. Mais quel Barjac ! — Ce n'était plus Barjac amoureux, solennel, étincelant et orné de faconde, mais un Barjac nouveau et qui me fit peine, consterné, fiévreux, larmoyant.

Il m'embrassa à peine, et, de fait, l'heure n'était pas aux caresses. Un vent de bise soufflait ; les glaçons roulant sous les arches menaçaient l'embarcation frêle et rendaient comme un cliquetis d'armes ; à chaque moment, nous risquions de chavirer sous ce choc et celui du

rapide d'eau que détermine l'étranglement de la masse liquide au passage des ponts.

Une petite vieille aussi était assise en poupe, mais gaie, qui frétillait : une sorcière, moins le balai, moins le sinistre. C'était à elle l'embarcation. Nous ramâmes vers le Petit-Pont, vers la Cité. Quelques rares fenêtres restaient éclairées : ici, lueur douce et ouatée d'intérieur bourgeois ; là, solennelle comme des prunelles géantes ouvertes, sur les mystères de la nuit ; nous longeons ce bloc écrasé de Notre-Dame ; le ciel est noir comme une cave, mais la mélancolie même de la nature et ses mugissements ont leur beauté, — tout est bien : l'homme dort et se tait.

Tout à coup Gallet vibra dans la tempête. Il avait passé les avirons à la vieille, qui geignait. Lui, droit, hérissé comme doit l'être un prophète qui a de la tenue, semblait prêter l'oreille à un bruit incomplètement perçu.

— Ah ! pauvret, clamait-il, héros de malheur, fils tempêtueux et doux du mistral et de l'olive, que diraient la maman et les petites sœurs si elles avaient vent de la chose ? Voici bientôt l'heure où elles se lèveront et, après la prière

crédule et saine, coifferont de lin la quenouille, blason des femmes du riant pays de France.

Ici, la vieille interrompit Gallet :

— N'est-ce pas pitié, de voir ce jeune gars et ce grand monsieur navrés par tant de paroles creuses! Garde ça pour ton libraire; il n'y a que les loups qui hurlent à c't'heure. Dormez, ajouta la bonne femme en disposant sur moi son vieux manteau de droguet.

Mais Gallet continua :

— L'heure est sainte! Je suis Jérémie, je suis Baruch.

— Tu es un ivrogne, interrompit encore la batelière.

Mais, pour lors, Gallet se vautrait dans son lyrisme et rien n'eût arrêté son débordement provençal.

— Non... pas Jérémie, pas Baruch, mais Thamous le pilote. Je suis Thamous, qu'une voix surnaturelle réveilla comme il voguait au large pour lui révéler que le grand dieu Pan était mort et le charger de crier la nouvelle au rivage ; ce qu'il fit.

» Aujourd'hui, comme alors, quelque chose de grand a vécu; ce qui était Pan n'est plus rien,

mais, sous la souche morte, germe l'arbre nouveau.

» Vénier, fils de vilain, pourquoi te cramponnes-tu au passé? Pour qui crois-tu combattre? Pour quel héros risques-tu le sang pourpre, fait de froment et de vin, d'un fieu de plèbe gauloise? Laisse faire nos voisins. Ils ne veulent plus (c'est leur affaire) du pape ni du Stuart. Ils entendent ne plus se rassasier de promesses creuses et mordre à même au gâteau. Le Stuart, une duègne! un éteignoir, un tuteur borné, un chevalier tombé en quenouille! L'Angleterre vaut mieux que lui: c'est une forte fille qui fait craquer son corset. Vois-tu, Vénier, tout grand peuple essaime; le George a mieux compris son affaire que l'autre. Il a poussé le peuple anglais vers la mer. Ton Jacques est un produit du gynécée et de la dévotion. On ne fait pas un prince d'un moine.

» Reste ici pour le moment. En France surtout, l'édifice a des lézardes. Trop de nobles. Il faut secouer l'arbre, la noblesse tombera, elle est bonne à cueillir. Nous voulons penser et nous voulons vivre. La France, c'est la tête de Minerve sur une poitrine de paysanne.

Gallet en aurait dit bien davantage. Heureusement nous abordâmes. La berge était noire comme la gueule d'un four, mais un large pignon dessinait à nos yeux son triangle équilatéral, discrètement éclairé de l'intérieur.

XV

LES NOUVELLES CATHOLIQUES.
AROUET ET CLAUDINE DE TENCIN.

Gallet, Barjac et moi, nous mîmes pied à terre, tandis que la vieille, obéissant à un geste impérieux du poète, reprenait les rames et, sans mot dire, s'éloignait avec l'embarcation.

— Entrons, nous dit Gallet, qui s'avança vers la maison et frappa résolument deux coups du lourd marteau de la porte.

Elle nous fut ouverte malgré l'heure avancée et la solitude du lieu.

Nous suivîmes notre conducteur et, ayant traversé une cour, nous pénétrâmes dans une salle

simplement meublée. Une nombreuse compagnie y était rassemblée : gens de robe et gens d'épée. Au milieu d'eux trônait une femme dont je ne pouvais apercevoir le visage, mais qui me parut encore jeune. La conversation, en ce moment très vive, ne fut point interrompue par notre arrivée. Je compris, d'ailleurs, en voyant les signes qui lui étaient adressés, que Gallet était un des familiers du lieu.

— Ma chère chanoinesse, disait un jeune homme à la physionomie à la fois maladive et sarcastique, vous ignorez donc que la Duclos se range.

— Ah ! et qu'en dit le chevalier ? fit quelqu'un.

— Congédié comme le reste ; elle fuit Mars en crainte de Mercure. Elle vit de régime : tous les matins quelques prises de séné et de casse ; le soir seulement, pour rompre l'abstinence, plusieurs prises du comte d'Uzès. On ne peut pas moins faire, franchement.

La dame qui venait d'être appelée chanoinesse, et dont je cherchais vainement à distinguer la figure, faisant un geste d'assentiment, répondit, d'une voix dont la douceur presque musicale me

fit tressaillir comme si je ne l'eusse point entendue ce soir-là pour la première fois :

— Mais, puisque vous êtes si bien renseigné, mon cher Arouet, dites-moi donc où en est no trepauvre président de Grenoble?

— Eh! Ma Révérende, il est rentré dans le giron des péchés vertueux. Giton ne voulant plus de lui, il se mortifie au contact des dames. Aussi Chaulieu et le grand prieur lui ont-ils conféré le diaconat du Temple. Demandez plutôt à M. l'abbé de Bussy.

— Madame, fit l'abbé, pris ainsi à partie, votre président se meurt et je m'étonne qu'il lui reste encore assez de forces pour doser le plus petit péché mortel.

A ce moment, la chanoinesse se leva et la lumière éclaira en plein son visage. Elle et moi, nous pûmes à peine maîtriser un geste de stupeur en nous reconnaissant : c'était Claudine, Claudine de Tencin, ma belle amie de Grenoble.

Elle m'adressa un geste imperceptible qui signifiait : « Attendez ! » et, changeant la conversation, elle dit au jeune Arouet :

— Vous nous quittez donc? Que va penser Pimpette? . . . .

— Ce qu'elle pensera? fit Gallet en se jetant dans la conversation :

Rarement sont bien amoureux
Les gens d'esprit et les heureux.

Arouet reprit : — Monseigneur le régent me fait l'honneur de s'occuper de moi. Je vais à Sully-sur-Loire et j'y vais par ordre. Que voulez-vous ! Noailles et d'Aguesseau ont peur des rimes. La régence périt sous les chansons comme autrefois l'Égypte sous les sauterelles.

— Des chansons ne guérissent rien, dit à mi-voix un jeune et grave personnage, chevalier de Malte à en juger à la croix blanche à huit pointes, qui ressortait sur le sombre de son vêtement.

— Tiens ! d'Aydie, me glissa à l'oreille Gallet, — d'Aydie, le beau ténébreux, l'ami de la Circassienne Aïssé.

— Qu'importe, continuait le chevalier en s'animant au son de sa voix, qu'importe à la canaille qui meurt de faim que ce soit au bruit des chansons? Soldats licenciés, offices brisés, commerce anéanti, plus de grains, plus de vignes, plus de récoltes; les campagnes qui se

vident, les routes partout menacées, voilà où nous en sommes.

— Oui, on ne pend plus depuis le régent, dit Gallet.

— A quoi bon? les Jacques se pendent d'eux-mêmes à la première solive venue pour échapper à la faim et faute d'être assez forts pour le pillage.

Ces derniers mots étaient ironiquement jetés par un robin à côté d'Arouet. Celui-ci, d'un ton de gronderie amicale :

— Bon! voilà Thieriot qui se croit à la grand-chambre!

— Raillez! Je parlerai, insista l'avocat. Car, en vérité, ce n'est plus tenable. Vous reprochez au régent le crime de Loth; je lui reproche pire; c'est de ne pas savoir où il va, de tâtonner dans les ténèbres, de s'immobiliser à écouter le verbiage de ses conseils où toutes les chimères enfantent toutes les inepties. La haute finance traquée, la banqueroute masquée mais réelle, le visa, la chambre de justice, la refonte des monnaies, mesures de rapine et de folie qui saignent la France à en mourir! Joignez à cela les intrigues du duc du Maine, la guerre

probable avec l'Angleterre ! On va aux abîmes, mon cher Arouet, mais j'oublie, par Dieu ! que vous ririez sur l'abîme, vous !

— Laissons cela, messieurs, reprit la chanoinesse. Monsieur Arouet, fit-elle encore, je n'ai pas achevé pour ce qui est de Pimpette. Sa sœur, madame Constantin, est venue de La Haye pour nous la reprendre et la ramener à leur mère, madame du Noyer. Que faire ?

— La garder ; je l'aime mieux au pape qu'à Calvin. Je ne m'éterniserai pas à Sully-sur-Loire ; que Pimpette se défende en attendant mon retour. Ce lourdaud de Constantin, le mari de la sœur, est-il toujours à la solde des États de Hollande?

— Oui.

— Et toujours... jaloux ?

— Il le faut bien, riposta madame de Tencin. Messieurs, ajouta-t-elle, nous avons un peu oublié ce soir que la maison des *Nouvelles Catholiques* est un pays neutre et qu'ici l'on ne doit pas lutter avec les petits gazetiers de la terrasse des Tuileries... Au revoir, dit-elle pour terminer.

Les assistants s'étaient levés, moi non.

Les *Nouvelles Catholiques!* Ce nom m'èclaira : tout en ignorant qu'elle fût dirigée par madame de Tencin, je savais que cette *maison religieuse* était pour les beaux esprits et pour ceux qui alliaient la dévotion à la galanterie un lieu de réunion où l'on causait fort librement des affaires du royaume.

— Ce ne fut pas toujours ici terre sainte, fit le compromettant Gallet.

Et, comme sa verve poétique n'avait pas encore déposé, il déclama :

Deux partisanes de Cythère,
Animées d'un saint désir,
Du revenu de leurs plaisirs
Ont fait bâtir ce monastère.

— Eh! tais-toi donc, poètereau de malheur! fit Arouet. Cesse de ramasser la boue du ruisseau. Il faut aimer Catin, même quand elle fonde des messes.

Puis, il sortit en entraînant avec lui le flot d'officiers et de robins qui étaient-là.

Ce n'avait pas été sans une impatience réelle que Claudine avait soutenu les lenteurs d'une conversation qui l'intéressait beaucoup moins que notre rencontre.

Gallet, resté après le départ des assistants, me présenta à elle en ces termes :

— Madame, je vous amène une recrue. Mon compatriote Vénier, que vous apprendrez à connaître — ici la chanoinesse sourit imperceptiblement — était égaré dans l'intrigue jacobite dont, à mon avis, rien ne peut sortir de bon. Il doit entrer d'aujourd'hui dans une voie d'accommodement. Vous ne manquerez pas de le convertir.

— C'est chose faite, dis-je en m'inclinant.

Claudine, à ce moment, donna ordre à Gallet de faire apprêter un souper dont j'avais cruellement besoin. Le souper servi, et après quelques bouchées, elle renvoya Gallet et Barjac, lequel n'avait soufflé mot de la soirée. Ensuite de quoi, restaurés, la joie au cœur, elle me remit au fait. Enfin, elle me congédia à mon tour et me pria de revenir le surlendemain.

XVI

L'ABBÉ DUBOIS.

Le lendemain, au petit jour, je me rendis chez le Provincial, à qui je racontai mes mésaventures. Je ne manquai pas de lui dire en terminant comment j'avais dû ma liberté au poète Gallet, et je contai ma rencontre aux *Nouvelles Catholiques* avec la chanoisesse Claudine.

Le Révérend, contre son ordinaire, était très découragé.

—Quelle déroute ! mon enfant ! s'exclama-t-il. Ce Douglas avait enrôlé toute la canaille de Paris pour faire main basse sur les Jacobites; il a tout pris au filet. Partie mal engagée !

Enfin, tu es sauf! C'est beaucoup pour moi et je ne veux plus que tu partes. Va voir la Tencin. Tu n'es pas à confesse, mon fils, et tu m'en as dit suffisamment. C'est une païenne, mais elle a du bon.

Son œil s'éclaira de son bon sourire et il ajouta :

— Après tout, ce qu'on dit du frère n'est peut-être pas vrai. N'est-elle pas liée avec l'abbé Dubois? Flaire de ce côté-là, Vénier.

Et en insistant :

— Tu es toujours bien avec elle?

— Mon père, fis-je, madame la chanoinesse a conservé quelques bontés pour moi et je suis prêt à tout pour le bien de l'Église.

Le Provincial me congédia.

Quand je rentrai à notre logis du faubourg Saint-Honoré, je n'y trouvai plus Barjac, mais un mot de lui qui me décontenança fort. Dans l'ignorance du contre-ordre donné à mon départ, mon ami avait pris les devants, stimulé par une lettre qu'il avait reçue de Saint-Germain.

— Tu me rejoindras à Dunkerque, me disait-il.

Ainsi, ma mauvaise fortune me séparait de

mon pacifique compatriote pour l'exposer à de nouveaux hasards.

Je me présentai le lendemain aux *Nouvelles Catholiques*, assez ému et pourtant très résolu. Madame de Tencin, à l'époque de sa vie où je me liai pour la seconde fois avec elle, était au culminant de sa beauté. Mes ardeurs d'adoleslescent ne m'avaient pas, lors de nos relations premières, laissé le sang-froid nécessaire pour l'apprécier à sa valeur. Le bouillon des sens prépare mal à observer; cette fois-ci, je la connus bien. Comment détailler cet esprit subtil, amoureux d'émotions et les préférant perverses? Comment faire saisir ce que la beauté des chairs et du regard communique d'irrésistible aux trames de l'intrigue? Cette femme savait l'âme et ses recoins, comme La Bruyère; elle savait la passion comme sainte Thérèse. L'abbé de Tencin, son frère, simple gueux, mais qu'elle aimait, lui dut sa fortune, et quelle fortune! Elle le mit dans la poche de Dubois, après s'être mise elle-même plus près encore de l'épiderme chatouilleux de l'abbé. Toutefois, au moment où je la revis à Paris, l'abbé Dubois n'était encore qu'un soupirant; l'empire de Claudine sur

lui était à son aurore, donc dans toute sa séduction.

Aussi, dès les premiers mots que je lui coulai à ce sujet, elle m'offrit de me présenter à lui.

Ce fut donc chez madame de Tencin, non plus aux *Nouvelles Catholiques*, mais au logis qu'elle occupait avec son frère au parvis Saint-Roch, que je rencontrai pour la première fois cet homme appelé à jouer un si grand rôle.

A vrai dire, il ne m'apparut pas, ce jour-là, sous un aspect très solennel. Tout à sa bucolique amoureuse, les yeux émérillonnés, poursuivant mon amie dans des aparté que sa passion sénile soulignait outre mesure, le vieil abbé de cour, dont le mouvement des choses allait faire incessamment un grand homme, jouait alors, en son trivial naturel, le rôle du chien en rut d'un os à moelle.

Ah ! il ne payait pas de mine. Et, dans ce tournois où jugeait la femme, s'il était Friquet, j'étais César.

Une vilaine perruque jaune, sous laquelle pointait une physionomie de bête épicurienne, dont la présence non douteuse de l'esprit intime qui y était si mal logé atténuait seule la laideur,

soulevait les instincts irrévérencieux du rire. Mais, *lou cap me dole !* comme son regard déshabillait ma Claudine !

Cette dernière lui avait parlé de moi à plusieurs reprises.

Elle m'arrêta enfin et, me serrant le bras :

— Venez, que je vous présente. L'abbé Dubois est disposé à vous prendre pour secrétaire.

Avant que j'eusse eu le temps de gourmer mon attitude, je me trouvai devant lui.

— Monsieur l'abbé, je vous donne le phénix des serviteurs.

Lui me toisa des pieds à la tête. Son visage de procureur sembla retrancher de son sourire pour m'examiner.

Ainsi de nos étangs, où se mirait tout à l'heure le soleil, lorsqu'un nuage sombre et bourru vient y répandre l'obscurité.

Son petit rire malicieux mettait à nu de très vilaines dents :

— Vous êtes le protégé de notre belle chanoinesse, me dit-il, et vous faites bien.

— Monsieur l'abbé, c'est un jeune homme du plus réel mérite.

— Madame la chanoinesse, ceci est sous-en-

tendu, fit-il en s'inclinant et en lui baisant les mains. Monsieur, ajouta-t-il, je vous attends demain matin au Palais-Royal.

Je lui devais bien de le laisser en tête-à-tête avec Claudine. Ce que je fis.

XVII

L'HISTOIRE DU JARDINIER PARMESAN PAR L'ABBÉ DUBOIS. — LA QUINTESSENCE, PAR MADAME DUNOYER.

Disons-le, mon nouveau maître n'était pas de ces gens qui vivent de chimères : c'était pour lui viande creuse.

En tout, il visait la possession et savait s'y acheminer par des sapes. Il avait alors plus de soixante ans. Son corps échauffé, son estomac surmené lui refusant même les jouissances permises, il venait de se réfugier délibérément dans l'ambition. Il se pelotonnait dans ses projets, s'y concentrait comme l'araignée dans sa

toile, avec une acuité de vue pénétrante et une précision de manœuvres présage de succès. Il n'était encore rien qu'abbé de cour; son élan tint du prodige, qui le bombarba au sommet du pouvoir. Son affection très réelle pour le régent était le seul coin qui fût en fleur dans cette âme racornie : en quoi il se mirait comme dans son œuvre, ayant si bien développé dans le prince des qualités et des vices superbes.

Je fus commode à l'abbé Dubois : nous devisions ensemble sur la chanoinesse, et, sans s'attacher à moi, puisque, à part son maître, il ne s'attachait à personne, il me traitait d'une façon un peu particulière. Parfois, quand il n'était pas dans une de ses bourrasques, l'abbé me retenait à dîner. Je mangeais comme un soldat aux gardes, pendant qu'il buvait à petits coups. La vaillance de mon estomac paraissait même le consoler des désertions du sien.

Un jour que nous étions à table et qu'un doigt de vin d'Espagne l'avait rendu un peu causeur :

— Vénier, me dit-il, connais-tu l'histoire du jardinier de Parme?

— Quelle histoire et quel jardinier, monsieur l'abbé ?

— Eh ! parbleu, je parle d'Albéroni, l'ennemi de monseigneur le régent, l'ennemi du royaume, l'ami des princes légitimés, un homme qui a tout fait pour être pendu et qui ne sera pas pendu.

— Oh ! monsieur l'abbé, on ne pend pas un cardinal.

— Eh !... eh ! fit-il.

Le bon sens du maraud quelquefois m'épouvante.

Nous ferons de lui quelque chose.

Voici donc l'histoire...

L'abbé, ce disant, riait, et son rire ne valait certes pas celui de Claudine.

Il continua donc :

— Le duc de Vendôme ne donnait audience qu'après s'être assis sur sa chaise percée : c'était pour lui affaire d'étiquette. Un jour, le duc de Parme eut à traiter avec lui. Il lui envoya l'évêque de Parme, qui ne fut pas médiocrement surpris de cet appareil inusité de réception. Il prit même si mal la chose, qu'il s'en retourna auprès du duc de Parme sans continuer

sa mission et jurant qu'il ne reviendrait plus. Ce fut Albéroni qui revint à sa place. Ce nouvel élu était souple, malpropre, un peu frotté de Sodome (ce qui créait un ensemble d'affinités entre Vendôme et lui), goinfre et bouffon par surcroît. Le Pulcinella napolitain était un janséniste auprès de ce raffiné en corruption. Déjà au prix de ces qualités qu'il poussait au transcendant, il s'était faufilé auprès du duc de Parme et, cette fois, elles lui valurent de conquérir la faveur de Vendôme.

» Jamais bon chrétien n'a traité la mule du pape avec plus de ferveur que n'en eut Albéroni pour cette face princière, dont le simple profil avait tant offensé la fierté de l'évêque.

» *O culo d'angelo!* s'écria Albéroni.

» Et il courut baiser cet objet de son culte, pour prouver une fois de plus que les tendresses sincères ne s'en tiennent pas aux paroles.

» On comprend que ce fut là un coup de partie; aussi devint-il de suite le favori du duc de Vendôme. Il soutint d'ailleurs sa faveur nouvelle par des procédés à lui; il avait la haute maîtrise des bassesses et les rajeunissait par une souplesse, un imprévu, une ingéniosité, une bonne

grâce dont il emportera le secret. Cuisinier par boutades, il avait particulièrement le génie des soupes au fromage.

» Que d'hommes dans un homme !

» Quand il eut conquis la fortune, il la fixa. Le tout n'est pas d'avoir une belle maîtresse, mais de la rendre fidèle. Du jour où il eut mis le nez dans une lettre, il s'improvisa secrétaire et s'imposa comme un objet commode, que l'on a toujours sous la main; bref, il fut le maître de son maître avant que celui-ci pût s'en douter. Mais pour Albéroni, ce n'était encore là qu'un premier pas : de fait, il visait plus haut. A quels ressorts tient la fortune !

Ici, l'abbé fit une pause, et je me trouvai autorisé à placer une interruption :

— Monsieur, pour peu que j'aie vécu, il m'a été cependant donné de voir que, dans la partie qui se joue entre Dieu et le diable, c'est Dieu qui jette les cartes de dépit : beaucoup de servilité, n'est-ce pas parfois beaucoup de génie ?

— Peut-être ! fit l'abbé qui était subitement redevenu soucieux.

Évidemment, il contemplait, à part lui, dans le bouffon de Parme, un modèle supérieur et

humiliant : c'était Gillot ou Audran, en étude admirative devant une toile de maître.

Il continua :

— Quelles enjambées furieuses il a faites : Philippe V, marié par lui à la Parmesane, madame des Ursins congédiée, l'Inquisition apprivoisée, l'Espagne enfin tendue pour un grand effort contre la régence, et cette longue traînée de poudre qui, sourdement canalisée de l'Escurial à Sceaux, peut nous culbuter, aux applaudissements de l'Europe, invariablement ameutée contre la France et radieuse de ce qui affaiblit ce colosse naïf auquel le ciel sourit trop à son gré ! Tudieu ! quelles prouesses !

A ce moment, notre entretien fut coupé net par l'entrée d'un laquais à la livrée du régent. Au même moment aussi, on annonçait M. de Fontenelle. L'abbé le reçut en courant, pressé qu'il était de se rendre aux ordres de Son Altesse.

— Mon illustre, lui dit-il, vous ne m'en voudrez pas, mais le régent m'appelle : et parbleu! vous pouvez m'être utile, comme toujours : Vous connaissez cette coquine de Dunoyer ?

— Sans doute, mon cher abbé. C'est elle qui écrit la *Quintessence* dans la *Gazette de Hol-*

lande. Tous les princes de l'Europe pensionnent cette femme pour qu'elle parle, et surtout pour qu'elle se taise. Elle se compare elle-même, en quoi elle est modeste, à l'*Aretino Pietro*, *flagello di principi*. Je vous la donne pour dangereuse. En ce moment même, elle a ouvert contre la régence une campagne furieuse; tout cela doit se payer en doublons d'Espagne.

— Précisément, fit l'abbé.

Sur quoi, se retournant et comme il prenait la porte :

— Écrivez-lui donc, me dit-il. Quinze louis pour nos louanges. Trente pour son silence.

Ce même jour, j'assistai au bouillonnement de Paris qu'une agitation administrée à haute dose échauffait contre la régence. C'était une levée de boucliers dans les cafés et aux Tuileries. Les joueurs d'échecs de Procope avaient pris des attitudes de Brutus; le papier à chandelle noirci était le levain de toutes ces têtes en désarroi, et les faubourgs avec les dames de la Halle mêlaient leur tumulte grossier à ces attaques didactiques; l'harmonie de ces clameurs de tonalité distincte se retrouvait dans une bêtise insondable et sans rivages. J'en avertis l'abbé,

que mes confidences n'étonnèrent pas sensiblement.

— Certes, il n'est que temps! s'écria-t-il sans s'expliquer davantage. Il faut agir.

Ce qu'il fit, nous le verrons bien.

XVIII

VOYAGE DE HOLLANDE. L'ABBÉ DE SAINT-PIERRE ET L'ABBÉ DUBOIS. UN MUSÉE.

Le 1er juillet, dans la matinée, l'abbé me requit en toute hâte. Je le trouvai gai, papillonnant, pas un nuage dans sa bonace.

— Vénier, c'est pour demain, nous partons pour la Hollande. Bouclez, mon ami, et soyez à l'heure. A votre âge, on a des réveils triomphants : c'est pour six heures, il ne vous en coûtera guère.

Il arpentait la pièce. Tout le chafouin du personnage se dissipait dans une exubérance d'inspiration. Il continua :

— Tu n'es plus Vénier ; tu te blasonnes, tu deviens M. de Sourdeval, qui voyage en quête de livres et de tableaux.

— Soit ! monsieur l'abbé. Est-ce tout ?

— Non, vraiment. Je deviens pour tout ce voyage Saint-Albin, secrétaire de M. de Sourdeval.

— Un chassé-croisé en règle, monsieur ?

— Sans doute ; et, pour éviter tout retard, fais tenir à Torcy cet ordre du régent d'avoir à livrer une chaise de poste aux ordres de M. de Sourdeval.

— J'ai compris. Mais, au fait, Saint-Albin, le vrai, n'est-il pas ce fils de la Florence, bâtard de monseigneur le régent qui ressemble d'une façon si frappante à mademoiselle de Valois ?

— Je crois que tu m'interroges ?

— Et n'êtes-vous pas mon secrétaire, monsieur ?

— Tu as raison. Use et ne mésuse pas.

Nous partîmes effectivement le lendemain de bon matin ; nous n'emmenions qu'un personnel domestique restreint.

Notre voyage, quoique court en réalité, me sembla fort long. L'abbé, par un contraste qui

lui était habituel, était retombé dans une humeur de dogue.

Il sacrait comme un possédé et malmenait les postillons tant et si bien, qu'il y gagna un enrouement et la fièvre. Mon homme était à demi mort quand nous arrivâmes; ce qui ne l'empêcha pas, claquant la fièvre, de courir le guilledou à notre arrivée à La Haye.

Je m'étais rendu, au débotté, dans un musico très fréquenté des matelots et de quelques Français du refuge. Tout à coup, je vis entrer une manière de cavalier hollandais qui attira mon attention. C'était l'abbé en travesti et caché sous sa perruque. Il monta, dans une chambre haute, non pas seul, et la drôlesse riait sous cape de sa prise. Je n'eus que le temps de faire plongeon sous la table.

Ce fut une des particularités de ce diable d'homme que, trempé et retrempé dans le vice, il y acquérait plus de fil, comme la lame au feu, et n'y compromettait que peu de ses desseins. Ainsi, dans ce lieu même où l'air était aigri du fumet des cervoises flamandes, dans ce fouillis de ribaudes, notre homme, resté clairvoyant jusque dans la pratique du vice, sut embaucher

les mouches dont il avait besoin pour le bas outillage de sa mission.

Quelle était donc sa mission?

Ce point veut quelques explications : la régence et l'Europe étaient alors dans un état plus violent que n'est celui d'une guerre ouverte. La paix d'Utrecht, fausse et boiteuse, n'avait rien apaisé. L'Autriche n'avait renoncé à quoi que ce fût et visait toujours l'Espagne, avec le royaume de Sicile, pour reconstituer, comme sous Charles-Quint, la monarchie universelle.

Les Espagnols qui avaient suivi le parti de l'empereur n'oubliaient aucune manœuvre qui pût ranimer les espérances de ce prince et lui souffler la guerre. — Quant à Philippe V, ce n'était secret pour personne qu'il conspirait son propre retour en France et la chute du régent.

Le roi d'Angleterre, en qualité d'électeur de Brunswick-Hanovre, et par inclination, se plaçait sous la dépendance de l'Autriche. Il lui importait d'ailleurs extrêmement de ménager l'empereur pour se maintenir dans les duchés de Bremen et de Werden, que le roi de Dane-

mark lui avait remis récemment pour une somme d'argent, après les avoir conquis sur la Suède.

Dans ce conflit d'intérêts qui ne pouvait manquer d'inonder l'Europe de sang, un impur, tenu pour tel, sans naissance, sans ombre d'autorité ni de vertu, Dubois, en un mot, résolut d'imposer la paix, par des prodiges d'esprit et de persuasion souple, à ces turbulences prêtes à éclater.

Un diplomate autorisé eût échoué certainement, on l'eût ajourné et on se fut moqué de lui. Aussi Dubois disait-il :

— Je ne suis *rien*, et c'est ce qu'il faut être pour gagner le *tout*. On me désavouera si j'échoue; que risqué-je? Mais, si je gagne, l'enjeu est la paix du monde et l'équilibre pour mon maître et l'Europe.

L'entreprise de Dubois avait tout contre elle. La réconciliation des haines séculaires de la France et de la Grande-Bretagne se transformant aux yeux surpris de l'Europe en une liaison étroite, il voulait cela; mais l'Angleterre ne le voulait, ni dans les profondeurs de son peuple, ni dans son ministère, ni dans rien dont l'opinion comptât.

Difficulté de plus :

— Nous ne jouons pas à bille égale avec l'Angleterre, ainsi disait l'abbé perspicace.

La France, du moins, voulait-elle de cette liaison? Non, tout le conseil était pour l'Espagne et ignorait les projets de Dubois. Le régent seul, haut génie vacillant, connaissait la pensée de son précepteur et l'encourageait.

D'Huxelle, tâté, avait blâmé.

Pas moins vrai que nous courions les grandes routes, l'abbé Dubois et moi, pour pacifier le monde. Le rêve platonique de l'abbé de Saint-Pierre, l'abbé Dubois entendait le faire entrer dans le positif des faits historiques.

Et il en éclatait de joie dans sa frêle carcasse usée.

XIX

LES TRANSES DE L'ABBÉ DUBOIS. SES EXPÉDIENTS POUR FAIRE TENIR UNE LETTRE A LORD STANHOPE.

Nous avons laissé l'abbé dans une taverne de matelots. Le lendemain, de bon matin, il fut à la messe. Quittant dès la première heure notre auberge d'Allemands, nous nous rendîmes à la chapelle de l'ambassade. Elle était située dans une cour basse sur laquelle donnaient également les écuries du marquis de Châteauneuf.

A peine étions-nous assis qu'un accès de toux de l'abbé, qui payait ses plaisirs de la veille, nous fit remarquer des assistants.

Il était sur des épines, de crainte d'être reconnu ; mais, en vérité, sous son costume de cavalier hollandais, il eût été bien difficile de discerner l'abbé Dubois. On eût juré un personnage du roman de Scarron, et il trouvait moyen de grelotter sous un manteau de camelot doublé de velours. Bref, pitoyable à voir. Tous les vices de l'enfer, à force d'assaillir cette place démantelée, en avaient fait une ruine : une trempe d'âme particulière soutenait seule ce héros.

Comme la toux ne le lâchait pas :

— Brusquons les prières, me dit-il entre deux quintes; et il m'entraîne dans les écuries.

Là, il renaît, il se prolonge, considère les chevaux en amateur de cavalerie. Survient le marquis de Châteauneuf, notre ambassadeur. Il reconnaît l'abbé avec plus d'étonnement que de satisfaction ; mais *à mauvaise cuisine, bonne mine :* on causa donc.

Tant qu'il y eut là des palefreniers français, la conversation ne roula que sur les chevaux et n'excéda pas l'indifférence avec laquelle un ambassadeur devait parler à un inconnu rencontré là par hasard. Les deux diplomates se tenaient d'ailleurs sur la réserve l'un vis-à-vis de l'autre.

Le départ des palefreniers français mit un peu de liberté aux lèvres, mais le marquis ne savait rien du lieu ni de la date de l'arrivée du roi George; on en faisait un secret d'État. L'abbé se garda de rien révéler de l'essentiel de sa mission à l'ambassadeur, mais sut se faire instruire par lui de l'état des négociations avec la Hollande.

La République, tenue à la remorque par les Anglais et intimidée par l'empereur, n'osait ni ne voulait faire un pas avec nous; on amusait donc le tapis sans progrès, de telle sorte que le marquis de Châteauneuf faisait là-bas besogne piteuse, presque humiliante.

M'étant permis de le questionner sur la Hollande :

— Ma foi ! dit-il, le petit Arouet, que j'ai eu ici l'an dernier, a bien défini le pays et les habitants. La Hollande : canards, canaux, canailles !

Je jugeai qu'il entrait bien un peu de dépit dans cette appréciation sur nos voisins. Quoi qu'il en fût, il offrit à l'abbé d'envoyer un homme sur la côte, afin d'observer quand s'annoncerait l'escadre anglaise.

Mon maître déclina l'offre, mais détacha deux

hommes en surveillance à Maleslandsluys : chacun d'eux ayant en main une lettre pour lord Stanhope, premier ministre du roi George, lié avec l'abbé par le souvenir de débauches communes.

Le 9, un courrier d'Angleterre fit savoir que le roi George irait droit à Utrecht sans débarquer.

L'abbé devint anxieux. Comment faire tenir un mot à son ancien ami ?

Le 10, autres nouvelles : les gazettes faisaient filer le roi sur Rotterdam, si bien que l'on n'était même plus fixé sur le trajet du roi.

L'abbé pestait.

— Eh bien, monsieur, lui dis-je, ayez deux yachts : l'un à destination de Rotterdam, l'autre d'Utrecht, avec un bon carrosse sur terre ferme pour courir à celui des deux yachts qui aura le cap sur la flottille royale.

— Y penses tu ? répondit l'abbé. Veux-tu que l'on dise que la France a galopé après l'Anglais par grand'peur de manquer son alliance ?

— Que ferons-nous donc, monsieur ?

— Nous partirons pour Utrecht !

— Et si, une fois là, vous apprenez que la

cour et lord Stanhope se dirigent sur Rotterdam?

— Tu as raison, un hasard maudit peut me faire manquer l'occasion, et je n'aurai qu'à m'en retourner en emportant la sotte consolation d'avoir voulu faire le bien. Comme Don Quichotte, j'aurai été le naïf et l'inutile champion de l'honneur et de la vertu.

— Cependant je tiens pour Utrecht, ajouta-t-il; et il m'ordonna de faire partir un relais à mi-chemin de cette ville.

Mais, le 11, on annonça que lord Stanhope ferait séjour à La Haye. Joie de l'abbé; il fait revenir le relais, et, presque, au même instant, le séjour à La Haye était démenti, de telle sorte que nous regarnissions de relais la route d'Utrecht.

Maleslandsluys, où nous maintenions du monde à tout événement, était devenu une fourmilière très active; on craignait quelque coup jacobite contre la personne du roi. La police des États et une compagnie de gardes à la solde des ministres Walpole et Clingrass ouvraient les yeux et se montraient fort armés. Chacun avait l'oreille aux aguets (pensant à toute minute

entendre le canon de l'escadre), et les yeux braqués au fanal! Soins perdus!

L'abbé avait placé des mouches en observation devant les maisons de Clingrass et Walpole, avec ordre de rester jour et nuit en surveillance et de le prévenir quand l'un d'eux partirait en carrosse à six ou quatre chevaux, puisqu'il ne serait pas alors douteux que ce fût pour aller au-devant du roi leur maître. Ce fut là ce qui décida de la réussite.

En effet, le 19, à cinq heures du matin, la mouche qui gardait la maison de Clingrass vint nous avertir qu'il venait de faire atteler.

Le roi arrivait. Lord Stanhope, venu dans un yacht particulier, *la Caroline*, fut aperçu des derniers. Je lui portai moi-même une lettre de l'abbé. Le compliment était conçu en ces termes :

« Je n'ai pu résister, mylord, à la tentation de profiter de votre passage par la Hollande pour avoir l'honneur de vous embrasser. Je suis à La Haye à l'insu de tout le monde et entièrement inconnu; je vous en demande le secret et je vous supplie de vouloir bien me faire savoir en quel endroit vous jugerez à propos que je me

rende et en quel temps, pour pouvoir vous entretenir librement. J'espère que vous voudrez bien accorder cette grâce à l'ancienne amitié dont vous m'avez honoré et à l'intérêt sincère que je prends à tout ce qui vous regarde. »

Lord Stanhope parcourut la lettre et me répondit qu'il passerait à La Haye, où il logerait chez M. Walpole. Il priait l'abbé de vouloir bien l'y venir voir le lendemain matin à huit heures.

XX

ENTRETIEN DE L'ABBÉ DUBOIS ET DE LORD STANHOPE.

L'abbé fut exact au rendez-vous et, après les premières embrassades, ouvrit le feu, non sans m'avoir présenté au ministre anglais comme son neveu, fils de son frère et nouveau débarqué de Brives. Je fis mine de me retirer, et ce fut lord Stanhope qui insista pour me retenir. Quant à mon maître, il amusa le tapis d'abord, félicita le ministre de la prorogation du Parlement, à quoi il mêlait, avec un décousu d'apparence naïve, des récits de ses tisanes, de son régime, plaignant ses pauvres organes d'aller à

la dérive. Mais aussi les avait-il surmenés.

— J'étais aux eaux de Saint-Amand, que m'a ordonnées Chirac. J'y ai appris votre arrivée sur le continent, dit-il, et n'ai pu résister à la tentation de vous voir. Quelques amis dont vous êtes, mylord, un peu de peinture et de livres, sont-ce pas les amours légitimes de mon âge et de ma profession?

» Autre souci me talonnait. Des juifs (que Dieu damne!) avaient fait sortir de France les *Sept Sacrements* du Poussin pour les revendre un bon prix au prince Eugène, qui heureusement n'a pas su les payer leur valeur. J'ai reconquis les *Sept Sacrements* et fait achat de livres précieux à la vente du sieur Démaret, ce partisan que Louvois avait embastillé et qui s'en vengea si fort en pourvoyant, pendant toute la dernière guerre, les armées des Flandres.

— Ah! cet homme est mort, fit lord Stanhope, — mort dans son lit?

— Ce fut l'âme damnée du duc de Malborough. Il emporte bien des secrets.

— Mais, mon chevalier, ce sont là autant de victoires! Je vous félicite.

— Chacun son butin, mylord. Vos victoires

furent plus glorieuses; mais les sept toiles du Poussin, cela vaut presque une province et n'a pas coûté de sang. Quoi qu'il en soit, me voilà radieux de vous voir. Les bonheurs ne marchent décidément pas seuls, mais en troupe, comme les séries noires.

— Je vous ai connu courant moins les tableaux et courant plus les dames, continua en souriant le grave ministre, dont le visage sévère se détendait à l'humour de celui qu'il appelait familièrement son chevalier.

— Vous avouerai-je, mylord, répondit l'abbé, sans relever autrement la plaisanterie de son interlocuteur, que j'ai sur le cœur votre silence, après une lettre que je vous écrivis le 10 avril dernier? M'aurait-on desservi près de vous? J'eusse fait quatre cents lieues pour me rassurer sur ce point.

— Mais, mon chevalier, je croyais vous avoir répondu! riposta le ministre avec un léger embarras.

L'abbé présenta à lord Stanhope la minute de sa lettre. Celui-ci se retrancha à convenir n'avoir adressé en réponse que quatre lignes qui ne contenaient qu'une honnêteté générale.

L'abbé glissa sur l'incident et suivit sa piste. Il feignit d'avoir reçu le jour même une lettre de M. le régent, dans laquelle celui-ci paraissait craindre que lord Stanhope n'eût été enveloppé dans la disgrâce du duc d'Argill.

— M. le régent en est fort en peine et vous offre, mylord, ses bons offices, y compris cette vanité si essentielle des espèces trébuchantes.

A cette offre si gaillardement présentée par l'abbé, l'Anglais répondit bien plus du geste et des lèvres que de la parole, et avoua qu'il y avait eu quelque légère aigreur à la cour d'Angleterre, mais qui n'avait pas duré, que le duc d'Argill s'était démis de ses emplois; rien de tout cela ne le regardait personnellement.

L'abbé gagnait déjà un peu de terrain et enveloppait avec une douceur graduée son interlocuteur, qui ne pénétrait pas encore son dessein, en s'étonnant de le voir si édifié sur des dissentiments que l'on eût voulu tenir secrets. Mon maître sentit qu'il avait touché juste. Le son de sa voix se voila un peu, comme pour une confidence.

— J'avais toute une pensée, mylord, en vous écrivant, fit-il, et la voici à découvert. Je suis

un peu, vous ne l'ignorez pas, le confident de Son Altesse royale. Il est telles pensées que l'on réserve pour soi, quand on sait de longue expérience, comme M. le régent et vous-même, ce que pèsent les paroles quand elles tombent de haut. On s'observe avec les personnages qualifiés. Mais on s'abandonne avec le vieux précepteur qui vous a tenus sur ses genoux. Je sais donc mieux que personne la confiance d'ancienne date qu'il a placée en vous. Eh bien, lui et moi avons été singulièrement frappés d'une conformité d'intérêts qui, à mon humble appréciation, devrait rapprocher le roi d'Angleterre et le duc d'Orléans.

» Qui pourrait mieux que vous, mylord, travailler d'une façon efficace à les lier l'un à l'autre? Je ne parle pas seulement d'une alliance de peuple à peuple, mais d'un attachement plus étroit. Est-ce une illusion? Il m'apparaît que votre esprit, mylord, plane au-dessus des haines gothiques. Ayant l'oreille du roi de la Grande-Bretagne, vous pourriez concerter avec ce prince et communiquer au régent ce qu'il sera certainement heureux d'accomplir, certain d'une réciprocité loyale, pour assurer la bonne

marche de vos desseins et le maintien de l'équilibre en Europe. C'est là une œuvre qui vous revient, et, grâce à elle, quelle imposante figure ferait Votre Excellence, asseyant ainsi l'équilibre de l'Europe par un coup inattendu!

» Quant à moi, dans ces vues pour nos deux maîtres, je n'ambitionnerais qu'une occasion d'aller revoir mes anciens amis en Angleterre. Certainement, si vous aviez répondu à ma seconde lettre avec la même ouverture qu'à la première, je n'aurais pas hésité à découvrir un moyen spécieux pour passer en Angleterre avec bienséance.

— Ah! mon cher chevalier, dit lord Stanhope, la confiance est aujourd'hui bien altérée entre le roi et le régent, un rapprochement est devenu bien difficile depuis la conduite oblique de Son Altesse royale.

Ici, le ministre anglais insista longuement sur les irrésolutions équivoques de la politique du régent. L'abbé se défendait de son mieux. Le duc d'Orléans n'avait pu, suivant lui, dans un début de régence, froisser directement les pieuses âmes jacobites; mais il n'avait pas favorisé l'entreprise et l'avait tenue pour chimérique.

— Ces pieuses âmes jacobites, mon cher chevalier, ont parfois recours à de singuliers moyens, dit lord Stanhope, en raillerie. Il circule à Londres une histoire d'une certaine Ketty, courtisane papiste, qui aurait ensorcelé votre maître.

L'ABBÉ. — N'en déplaise à Votre Excellence, monseigneur le régent ne compromet jamais ses desseins dans de pareilles aventures. S'il y a eu, ce que j'ignore, une intrigue de cette sorte, il aura échappé au piège par indifférence.

LORD STANHOPE. — Le prétendant n'en a pas moins passé et repassé au milieu de la France.

L'ABBÉ. — Ce qui ne conclut pas que M. le régent l'ait su et l'ait toléré. Rappelez-vous ce qui s'est passé sous le règne si absolu et si redouté du feu roi quand ce prince s'est appliqué à empêcher les religionnaires de sortir de France. Toutes les rigueurs des lois, tous les procédés de terreur ont échoué contre un exode général. Londres, La Haye, Berlin, ont reçu par milliers nos religionnaires, avec leurs mêmes lits, leurs mêmes tentures qu'ils avaient en France.

» Comment le régent eût-il été plus heureux

contre un prince sans escorte que tout et tous favorisaient à son passage ?

L'abbé Dubois, dans sa vivacité de ce long entretien, arrivait à une chaleur de persuasion que ne coupait plus le bégayement qui lui était habituel et dont il se faisait fréquemment un moyen de dérouter son monde. Ici, sa parole était devenue nette et non plus claudicante.

Lord Stanhope était visiblement impressionné.

Un huissier de M. Walpole frappa alors à coups discrets.

XXI

OÙ L'INCOGNITO DE L'ABBÉ EST EN PÉRIL.

Cet homme nous faisait savoir que Marois, valet de l'abbé, demandait à nous entretenir.

— Eh! mon neveu, fit l'abbé, allez voir ce que l'on veut de nous.

Je sortis.

Marois était dans l'antichambre et m'apprit qu'un individu de mauvaise mine nous attendait à notre auberge, — « avec lui sa petite femme ronde et passablement effrontée », ajouta-t-il.

Je courus donc à l'auberge et j'y rencontrai quelqu'un sur qui je ne comptais guère. Le

docteur *Faust,* quand il fit connaissance du *Diable,* à la croisée des Quatre Chemins de la forêt de Wittenberg, ne souffrit pas plus d'angoisses que je n'en éprouvai à cette rencontre.

Les yeux bridés, la large bandoulière, les bottes en tromblon, la bouche gloutonne, une haleine où se combinaient les aigreurs du faro et les ardeurs du genièvre, tout trahissait Bâton. J'apostrophai rudement le drôle, que je n'avais pas revu depuis qu'au cabaret de *l'Épée de Bois,* il nous avait livrés à la bande de Cartouche; mais lui, sans s'émouvoir, me présenta sa femme.

— La Sleenhausen, dit-il, — mon épouse — la gloire du brandevin et du droogeschol. Vous ne connaissez pas le droogeschol, mon maître? C'est un poisson plat, sec et salé que les Hollandaises grignotent tout comme à Paris on mange des échaudés.

— Passons! D'où viens-tu? Que veux-tu?

Il n'eût pas le temps de répondre, sa femme intervint.

— Monsieur, dit-elle, mon mari et moi sommes au service de madame du Noyer.

— Eh! que m'importe cela? m'écriai-je.

— Il vous importe beaucoup, mon gentilhomme, dit la Flamande, en s'approchant de moi délibérément.

Cette créature était blanche de teint, grossièrement belle, avec un développement effrayant de la george et des hanches : un Rubens descendu de son cadre. Le blond des chairs, les ampleurs, les ruisselances composaient un plat bien roturier, non sans succulence, et me remirent en mémoire un mot de l'abbé : « Ces beautés flamandes, du beurre en pelote ! »

Elle ne parut pas faire trop attention à mon attitude rogue; car elle ajouta :

— Mon jeune monsieur, ma maîtresse vous espère et il y va de votre intérêt comme du sien de ne pas la faire trop attendre.

J'ignorais jusque-là que le sacripant fût marié.

Je lui demandai des explications sur son mariage, dont il ne nous avait pas soufflé mot précédemment. Elle me furent données sans vergogne :

Bâton, dans les campagnes de Flandre, avait tenu garnison à Delft et y avait fréquenté l'établissement de cette puissante Hollandaise. Le

droogeschol fait boire le brandevin, et le brandevin réalisait pour lui le culminant des jouissances sublunaires. Un jour donc, par amour du brandevin, il épousa la marchande, déserta et but en conscience toute la réserve commerciale. Son fonds d'amour s'étant trouvé à sec avec le dernier flacon, il avait planté là sa femme grosse et était revenu en France avec la paix. Lors il y avait exercé tous les métiers; mais la misère, ainsi qu'un arrière-goût de ses fioles vidées et de son Ariane éperdue, l'avaient déterminé à retourner en Hollande. Pour le moment, il s'employait à la *Gazette* de madame du Noyer, dont la Sleenhausen était la fille de chambre.

Je consentis à suivre l'honorable couple, très préoccupé pour l'incognito de l'abbé et le mien, très anxieux de ce qu'on voulait de nous, et ne pouvant douter que la seule présence de l'ancien recruteur ne fût un indice de trahison et de danger.

Voyez-vous un Bâton, et quel! pouvant culbuter l'alliance! C'était pourtant là ce qu'il fallait pressentir et dont il se fallait garer.

Chemin faisant, les époux m'instruisirent de ce qu'il me restait à apprendre d'eux : madame du

Noyer venait d'être mise à la Castellenie sur les requêtes de son gendre, le sieur Constantin, officier au service de la Hollande, sorte de Cassandre jaloux, porteur d'un engagement d'elle, resté impayé. A en croire la Sleenhausen, l'effet avait été acquitté en son temps, et n'était resté en la possession du gendre que par supercherie.

Quoi qu'il en fût, la Castellenie étant la prison pour dettes de La Haye, madame du Noyer était nourrie et hébergée là aux frais du beau-fils et, en attendant, sans désemparer, fulminai de ce lieu de méditation contre l'espèce humaine, qui n'y pouvait mais, les articles empoisonnés de sa gazette.

Il y avait beaucoup à craindre de cette femme et il convenait d'agir sans même prendre le temps de consulter mon maître : ce que je fis.

Arrivé à la Castellenie, je fus conduis au logement de la gazetière par la femme de Bâton.

Nous enfilons une allée longue et obscure et, à tous égards, à perte de vue ; on arrive dans un je ne sais quoi qu'on ne saurait appeler cour et qui, bien que découvert, était pourtant inaccessible aux rayons du soleil. Ce cloaque servait d'antichambre à une caverne qui ne recevait

de jour que par là, et qui, bien qu'elle n'en fût séparée que par une muraille de vitres à l'antique, n'en était pas mieux éclairée. La chandelle y était allumée en plein jour. Un *bedsteede*, ou lit en forme d'armoire dans lequel il me parut y avoir moins de duvet que de paille, en faisait tout l'ornement. Quelques chaises éclopées en achevaient la magnificence.

La Sleenhausen, pour nous laisser seuls, monta, par un casse-cou garni de planches vermoulues, à l'étage supérieur.

Nous voici en tête-à-tête.

La dame du Noyer était entre deux âges. Quelques mèches grisonnantes et une double patte d'oie mal dissimulée aux tempes, un beau visage qu'animait plutôt l'intrigue que la tendresse, un je ne sais quoi de masculin qui donnait démenti aux grâces du sexe, une physionomie oblique, une attitude de mal assise qui ne s'assoira jamais, un ensemble significatif d'esprit de quintescence et d'indifférence aux devoirs de la femme, — le tout d'une virago félonne et féline exsudait en auréole blafarde autour de ce visage inoubliable ! Je saluai comme on salue une puissance, et c'en était une.

Dans la réalité, ce n'était pourtant qu'une aventurière, mais qui avait fait litière de tout, et, si sa plume n'avait que du venin, du moins en contenait-elle beaucoup. — D'ailleurs, à la façon des vipères, la du Noyer mordait plus haut que sa personne, habile seulement à ménager les susceptibilités du patriotisme hollandais et les préjugés de la Réforme, où elle trouvait sa sécurité. Les princes qui sentirent sa dent firent accommodement avec elle. Pour les tenir en haleine par le stimulant d'une crainte toujours renouvelée et nécessaire, l'habile personne rendit ses calomnies périodiques. Tel fut le berceau de la première des gazettes du temps : beaucoup de grandes choses n'ont pas de berceau plus noble. — Qu'importe d'où l'on naît si l'on pousse. Les plus fortes souches naissent du plein fumier, n'est-il pas vrai? et c'est ainsi que la *Gazette* est née d'une simple coureuse qui, sans couleur d'opinion, affolée seulement de doublure de haut-de-chausse, avait quitté le bon oreiller papal pour la couche boiteuse de l'hérésie.

Quand elle m'aperçut, elle vint à moi.

— Vous voyez une personne, me dit-elle, de

qui vous pouvez, suivant vos desseins, beaucoup espérer ou beaucoup craindre.

Sur quoi, je lui exprimai mon étonnement même d'être connu d'elle.

— Mais, dit-elle, je connais tous les pions de l'échiquier. C'est une force grande d'être bien renseignée : je le suis. Quand j'achetai les presses de Jean Sambix, je vivais d'aumônes. Depuis, j'ai pu doter ma Suzette. Le revers qui me touche n'est qu'une surprise sans lendemain. Car mes presses travaillent et elles rapportent; la pensée s'en échappe en tumulte et force toutes les douanes de l'Europe en dépit des censures royales.

MOI. — Mais, madame, à quoi voulez-vous en venir?

ELLE. — A ceci de bien simple, que je sais que vous êtes, vous, le secrétaire d'un abbé de cour; votre compagnon et maître n'est autre que l'abbé Dubois et vous voudriez contracter alliance avec l'Anglais à la barbe de Pentervieder, l'Autrichien, de Prié, de Heinsius, le grand pensionnaire, d'Albéroni et de Philippe V d'Espagne, de Riperda, de Charles XII, du tsar et du pape!

Ai-je de bons avis ou de mauvais soupçons?

Eh bien, quand on possède un secret comme celui que je tiens, c'est le moins que cela vous vaille de sortir de Castellenie, où un gendre fripon détient la meilleure des mères au mépris de la morale.

— Mais que peut mon maître dans cette conjoncture?

— Ce qu'il peut? répondit-elle. Fournir caution et m'avancer un rouleau de pistoles pour mes filles et pour moi; est-ce juste que ma Pimpette, séduite par Arouet et livrée aux aventures, oublie les sévérités évangéliques aux inspirations dissolues d'une Tencin, au couvent des *Nouvelles Catholiques* (je la veux ravoir?) — et que ma seconde fille, ma Suzette, que délaisse le Constantin, son indigne époux, soit réduite à des secours humiliants des états généraux?

A ce moment précis de notre entretien, le procureur de la dame entra, solennel comme tout maître ès basoche. Il expliqua que l'arrêt était rendu, et que la levée d'écrou n'attendait, pour sortir effet, qu'un versement de six mille florins de caution.

Le robin parti, la dame revint sur ses explications, sur ses demandes, et aboutit à la menace de traverser notre incognito si elle n'avait liberté prompte. Je revins fort effrayé à notre auberge.

XXII

COMMENT LA DU NOYER RECOUVRA SA LIBERTÉ. LORD STANHOPE ET DUBOIS DANS L'AUBERGE.

J'y trouvai l'abbé Dubois rentré depuis quelques minutes seulement et qui m'attendait. Il me fit part à la chaude de la fin du long entretien dont je n'avais suivi que les débuts.

A prendre à la lettre les déclarations du ministre anglais, il confessait qu'il eût dû conserver peu d'espoir de réussite, mais il ne laissait de tirer bon augure de quelques paroles tombées dans la conversation.

— Rien n'est plus résistant au dégel qu'un di-

plomate anglais, me dit-il, fût-ce un lord Stanhope. Néanmoins, il ne se fût pas prononcé, comme il l'a fait, contre le danger des conférences entamées directement à La Haye en vue d'un accommodement particulier avec les États généraux, il ne m'eût pas pressé aussi fort d'entrer de ma personne en matière avec lui, si le roi d'Angleterre se trouvait avoir pris des engagements contraires qu'il ne pût rompre.

» Quant à cette affectation à ne pas vouloir même mentionner les renonciations d'Utrecht dans le traité à intervenir, si elle était sincère, ce serait certes un obstacle invincible à tout rapprochement; mais le roi George ne peut être sincère et vrai sur ce point.

» N'a-t-il pas le même intérêt, voire plus immédiat que ne l'a M. le régent, à renforcer des renonciations qui font la seule sécurité de la branche protestante contre un nouvel avènement des Stuarts?

» Le droit du duc d'Orléans n'est que subordonné, lointain même, tant que le jeune roi se porte bien; la situation critique de George, tenu pour un usurpateur peut-être par une bonne moitié de ses sujets, réclame au contraire

un remède actuel. Ne pas rappeler Utrecht serait de sa part folie pure, puisque ce serait remettre tout et lui-même en question.

L'abbé Dubois m'analysa point par point son entretien avec lord Stanhope, dont je dus faire un volumineux rapport pour Son Altesse royale.

Ce fut seulement après avoir reçu ses hautes et précieuses confidences, — et je confesse que de cette matinée l'abbé m'apparut singulièrement grandi, — que je pus à mon tour lui faire savoir la démarche de Bâton, le personnage véreux qu'il était, ma visite chez la du Noyer et les réclamations de cette femme. Lorsque j'eus tout rapporté, jusqu'au chiffre que je ne risquai que comme quelque chose d'énorme et d'impertinent, ce ne me fut pas un médiocre étonnement de voir l'abbé, d'ordinaire très ladre et fermé même dès qu'on toquait à sa cassette, se lever brusquement et courir à son tiroir avec des empressements de Mécène.

— Oh ! cette femme est dangereuse et Fontenelle me l'a bien dit. Ce qu'elle demande, donnons-le-lui, et vite !

Et, effectivement, l'abbé sortit l'argent.

Je fus ensuite trouver Suzette Constantin, la cadette des filles de madame du Noyer. C'était une charmante jeune femme, touchante d'abandon et de grâces prime-sautières. Je l'emmenai chez le procureur, nous rognâmes un peu des ongles du corsaire, à quoi nous gagnâmes quelques pistoles. Tous comptes réglés, dans l'après-dîner, à quatre heures sonnantes, madame du Noyer était libre.

Elle voulait remercier l'abbé sur l'heure à son auberge; mais, préoccupé du petit éclat que sa visite ne manquerait pas de produire, je m'y opposai et lui recommandai au contraire de nous attendre le lendemain à son logis, où l'abbé viendrait recevoir tous ses témoignages.

Nous convînmes d'une heure matinale, et je pris congé des deux dames, non sans une pointe de regret pour la mignonne Suzette.

Comme si elle m'eût deviné et qu'elle craignît que je ne perdisse le souvenir exact de leur demeure, elle me dit en nous quittant, et de sa voix la plus câline :

— A *la Sphère d'or*, maison de Jean Sambix !

Sur quoi la Sleenhausen me fit visage de miel et je pus deviner que, si nos jeunesses prenaient

feu, la cabaretière ne nous serait pas une duègne bien rigide. Je retournai radieux près de mon maître.

Il attendait lord Stanhope dans sa chambre d'auberge, celui-ci ayant promis de rendre ce même jour, sur les neuf heures du soir, à l'abbé sa visite du matin.

Lord Stanhope ne manqua pas d'être exact et trouva l'abbé Dubois au milieu d'une pile de livres qu'il avait préparés pour se donner l'air d'un amateur tranquille et cacher les inquiétudes du négociateur.

Après divers propos semés des deux parts, pour, de chaque côté, trouver un joint de retour naturel aux préoccupations communes, mon maître dit à son interlocuteur que, ne s'agissant plus entre eux d'affaires politiques, il le suppliait de lui faire bien franchement connaître, avant qu'ils se quittassent, si les éclaircissements qu'il lui avait donnés le matin sur la conduite imputée par les Anglais au duc d'Orléans au sujet du chevalier de Saint-George avaient réussi à le désabuser. A quoi le négociateur anglais répondit que personne ne faisait plus de cas que lui des grandes qualités du régent.

— Mais, ajouta-t-il, quand je pourrais faire revenir le roi de ses préventions, ce que je crois difficile, la voie qu'on a prise pour négocier l'alliance va renouveler tous les jours les aigreurs. Au lieu de rapprocher les deux nations, on va achever de les aliéner l'une de l'autre et de rendre toute union entre la France et l'Angleterre impraticable. Je regrette sincèrement qu'il ne dépende plus de moi de parer ces coups; avant le départ du roi, les résolutions ont été prises dans le conseil du cabinet, les ordres ont été donnés à la régence d'Angleterre et ici même. Ce n'est pas, comme vous affectez de le croire, que Sa Majesté s'aveugle sur ses véritables intérêts. Elle est bien persuadée que rien ne serait plus avantageux à l'Angleterre qu'une alliance étroite avec la France et que, à sûreté et fidélité égales, elle devrait la préférer à celle de toute autre puissance de l'Europe, puisque c'est la seule qu'elle ait à craindre. Tous les Anglais sages sont convaincus qu'il y a tout à perdre et rien à gagner dans une guerre contre la France, tandis que les deux nations, unies ensemble, pourraient maintenir la tranquillité de l'Europe et même la gouverner; mais de quelle utilité

peuvent être ces considérations si votre gouvernement s'étudie à jeter la méfiance dans l'âme du roi George? Il faudrait donc, avant tout, chercher à détruire les soupçons. Je ne refuse pas d'y travailler, quoique je ne sois pas assuré d'y réussir; mais, pour me mettre en état de me faire mieux écouter, je crois qu'il serait à propos que le duc entrât sans délai dans une correspondance directe et personnelle avec le roi. Une explication loyale du passé, des assurances positives pour l'avenir, et surtout une renonciation formelle à la cause du prétendant, dissiperont peut-être les nuages qui obscurcissent l'horizon. Sans cette ouverture, je ne pourrai jamais rien conclure ni même hasarder la moindre proposition avec chance de succès.

L'abbé Dubois prit à son tour la parole. J'étais, moi, tout oreilles, derrière un vitrage qui séparait ma chambre de la sienne, prenant note au passage de la marche de leur conversation. L'abbé assura lord Stanhope qu'il retournerait sans délai à Paris, pour instruire le régent de communications aussi importantes.

Pour le surplus, il reparla livres et gravures.

Il semblait que, des deux parts, on voulût maintenant glisser pour ne rien compromettre : la détente s'accentuait. Ce second entretien dura jusqu'à minuit et demi.

XXIII

NOTRE VISITE A *LA SPHÈRE D'OR*

L'imprimerie de Jean Sambix, reléguée quelque peu hors ville, s'entendait d'assez loin. On y accédait au moyen d'une passerelle étroite ; au-dessous, dormait un canal aux eaux stagnantes où se mirait la maison de briques avec sa sphère rouillée. L'abbé ne s'aventura qu'avec précaution sur cette route branlante.

— Chemin d'amoureux, dit-il moitié riant. Que saint Antoine de Padoue me conduise à bon port !

Comme nous pénétrions dans le jardin, il se heurta au sieur Bâton, lequel était accroupi en

contemplation béate devant un carré de tulipes. Un bonhomme de médiocre apparence détaillait au recruteur les merveilles de ses croisements :

— Voici la Gallique, l'Œil-du-Soleil, l'Odorante, la Turque, la Flamande, la Dragonne. Voyez celle-ci, élancée comme la fée du lac Grande ; cette autre est la Pubescente, courte et en chair avec un poil follet sur la hampe, une fille d'Espagne : à elles toutes, c'est un sérail. — Plus loin est la Tulipe noire, ma fille, seule de son espèce au monde : fruit de croisements successifs. Aussi n'est-ce qu'en mariant, mais non au hasard, les pollens, que l'on obtient ces variétés, ces évasements, ces pointillés, ces lignes dorées, pourpres ou blanches.

La leçon du Hollandais amateur de tulipes se serait prolongée encore, l'abbé, qui était dans ses bonnes, écoutant patiemment le vieil original ; mais, à ce point de la leçon, Bâton me reconnut et devina l'abbé.

— Monsieur le voit, me dit-il avec son ricanement qui me sonnait toujours faux, Mars a pris la houlette ; je suis Corydon pasteur et jardinier virgilien.

Je lui demandai où il avait pris ses métaphores matinales.

—Eh parbleu ! dans la bibliothèque de M. de Barjac.

J'allais le lancer pour cette réplique aiguisée en épigramme, lorsque l'abbé le prit à part, lui demandant du ton le plus posé ce qu'il préférait, de la potence ou des pistoles. Après quoi, il se l'acquit en lui graissant onctueusement la patte de quelques demi-pistoles, salaire anticipé de sa discrétion.

— Mais entrez donc, messieurs !

Nous voici dans la maison luisante et savonnée, de là, nous pénétrons dans l'atelier, qui en était le prolongement et où gémissaient les presses fameuses d'où les pensées sages ou folles couraient l'Europe à grandes étapes. Madame du Noyer vint à nous, tenue monacale, sourire aux lèvres ; l'abbé, qui avait du monde, l'observait poliment et reçut le flot des remerciements de la dame en se réservant ; mais elle lui prit le bras d'autorité.

A ses côtés, madame Constantin, qui me laissa venir à elle. Celle-ci cambrée, blanche comme lis, avec un vermillon naturel aux pom-

mettes, traversa (nous la suivions), le tohu-bohu et les odeurs d'encre grasse de l'atelier bruyant. La Sleenhausen ne fit pas attendre le café, le lait et les rôties; le vieux botaniste entra à son tour, la pipe de porcelaine aux lèvres, mais qu'il retira pour en éteindre les cendres de la largeur de son pouce. Madame Constantin le présenta à l'abbé comme étant le vieux Sambix, ci-devant maître des presses et plus anciennement loup de mer, mâtiné de commerçant. Cet homme avait parcouru toutes les latitudes pour trafiquer d'épices, de perles, de pierres, de bois de campêche, de chair noire et de harengs saurs. Plus tard, changeant de négoce, sans cesser le trafic, il avait fait suer à ses presses Jansénius et Bayle, — la Vulgate et le Calvin, — le Christ et l'Antéchrist, — avec le flegme calme d'un bon marchand qui vend du poivre d'espèces diverses, suivant les demandes.

On vient de le voir, cet homme, qu'avait si puissamment stimulé l'amour du lucre s'éteignait dans l'adoration des oignons

Comme son regard interrogeait avec fréquence madame du Noyer sur les nouveaux venus, elle le trompa d'un air de sincérité qui

m'eût donné à réfléchir si je n'avais été fixé déjà au sujet de cette matrone. Était-ce besoin d'un travesti nouveau? Quoi qu'il en fût :

— Père Sambix, dit-elle, monsieur est le fameux Gersaint et ce jeune homme est son fils. Oui, vous voyez Gersaint, le marchand de tableaux, le familier des de Julienne et des Crozat. Tout comme vous, il est pêcheur de perles, mais les siennes ne se recueillent pas, comme les vôtres, au fond du golfe de Coromandel. Ce sont scènes de Téniers ou brumes de Ruysdaël, et, au fait, vieux, montrez donc à MM. Gersaint votre *Kermesse* de Breughel.

Le bonhomme obéit avec la prompte docilité d'une bonne bête faite de longue main au collier et à la laisse.

Mais notre attention n'était pas là, et la du Noyer, qui s'en rendit compte, versa, moins pour nous qui ne fîmes qu'y tremper les lèvres, que pour son Sambix, d'une forte liqueur de genièvre : il lampa en conscience et s'endormit avec des ronflements sonores.

Son sommeil ayant délié les langues, madame du Noyer fit ses offres à l'abbé.

— Ma gazette, monsieur l'abbé, s'imprime et

à Rotterdam et à La Haye. Elle me vaut d'être renseignée de tout. Les gazettes sont comme ces ruisseaux des combes où toutes les eaux de la montagne se rencontrent; ne vous étonnez donc pas si, n'étant que femme, je sais parfois avant vous ce qu'il vous importe plus qu'à moi de connaître; la marée a pu se faire attendre chez le grand Condé le jour qu'y dînait le roi-soleil, et, ce même jour-là, ne fit pas défaut au moindre des pêcheurs de la côte.

» Tenez, ce n'est pas loin: — hier, le marquis de Prié, gouverneur des villes de la barrière, était ici, à La Haye. Voilà qui vous touche. Le savez-vous, monsieur l'abbé?

—Non certainement, madame, et qu'y faisait-il?

— Il parlait très et trop haut. De la part de l'empereur, il refusait à la République les quinze cent mille livres échues qui représentent la contribution impériale à l'entretien des garnisons hollandaises dans les villes de la barrière. Puis, il menaçait les états du ressentiment de son maître au cas où ils prétendraient récupérer la somme.

» Vous ne seriez pas, je l'avoue, une con-

quête bien glorieuse, a dit le brutal à un député, mais vous feriez un bon pâturage. Ah! la Hollande commence à se mordre les pouces d'avoir épuisé son sang et son or pour enrichir l'Angleterre, sa rivale commerciale, et agrandir la maison d'Autriche, maître abhorré! Ces places de barrière sont comme une botte allemande en permanence chez eux. Aussi un souffle d'opinion ramène-t-il les esprits vers la France.

Ainsi parlait la du Noyer.

— Que ne traitent-ils donc avec M. de Châteauneuf? répondit l'abbé.

— L'Angleterre domine en Hollande.

— Mais, si c'est une domination dont elle se sente dupe, que ne s'en affranchit-elle?

— La force de l'habitude, monsieur l'abbé, ce je ne sais quoi qui fait que l'on ne rompt pas avec un vieil époux dont on enrage. On a été compagnon de misère, et on s'en souvient. Puis le vieil athlète est toujours debout : Heinsius, le grand pensionnaire; il a la haine de la France dans le sang comme un chien a la rage. Cette âme de feu ne faiblit pas dans son enveloppe et sous ses muscles usés de plus qu'octogénaire. Cet austère génie qui a dicté la guerre et la paix,

qui a humilié notre grand roi néfaste, chez qui le prince Eugène et le duc de Marlborough faisaient des antichambres de plusieurs heures parce qu'il était seul à pouvoir ouvrir ou fermer les caisses de cette République de bourgeois riches, l'éternel Heinsius, qui, ainsi puissant, vit en courtaud, qui mesure le sel à sa servante et la condamne au saumon sans répit; dont la domination publique se mesure à la médiocrité de son train privé; cet homme du siècle dernier, attardé dans le nôtre, ne se soutient que de sa haine contre tout ce qui est France. Lui vivant, n'espérez donc pas traiter directement avec les états généraux. Vous ne pouvez aborder la Hollande qu'en restant dans le sillage de l'Anglais.

— Et l'Angleterre, alors? fit l'abbé.

— Oh! l'Angleterre, c'est autre chose. L'Angleterre peut et doit vouloir traiter avec vous. Tout y est divisé. Le roi George déteste son fils, qui n'est pas son fils, dont la mère est en prison, dont le vrai père, séducteur de la reine, a été brûlé dans un four. Ces discordes de famille ont leur écho dans le peuple, qui n'aime pas d'ailleurs son roi germain, resté tel et qui ne parle

même pas l'anglais. Cadogan, que vous connaissez, disait que, pour apporter la révolution en Angleterre, on manque moins de volonté que de chefs. Tous les hobereaux, petits bourgeois, noblesse de contrée, conspirent pour Stuart, et l'Angleterre ne peut éteindre les espérances et rébellions qu'en s'alliant avec le régent.

— Ma commère, vous parlez d'or, s'exclama l'abbé, que la flamme politique de la du Noyer chatouillait dans sa passion d'alliance.

XXIV

DUBOIS ET STANHOPE ÉBAUCHENT L'ALLIANCE.

En rentrant, nous trouvâmes un mot de lord Stanhope. C'était sa réponse à un billet que l'abbé lui avait fait tenir le matin, sachant qu'il restait un jour encore à La Haye, pour le prier de venir dîner ou souper avec lui. Il choisissait de souper et vint effectivement le soir, sur les neuf heures.

Avant que l'on servît, les deux négociateurs récapitulèrent ce dont ils étaient convenus la veille.

L'abbé Dubois promit que, dès son retour à Paris, il expédierait à Hanover, où se rendait lord

Stanhope, un courrier porteur des éclaircissements personnels du régent sur les points délicats de l'alliance projetée, c'est-à-dire touchant le canal de Mardick et l'éloignement du chevalier de Saint-George.

L'esprit de l'union concertée entre les deux couronnes fut bien défini de part et d'autre; c'était la pacification de l'Europe au moyen d'une entente intime des deux nations, qui imposerait aux turbulences du ministère espagnol et aux convoitises autrichiennes.

L'abbé stipulait le rappel explicite, dans le traité à intervenir, des renonciations d'Utrecht.

— L'essentiel de notre entreprise, mylord, gît dans la sécurité et le repos des peuples, devant résulter de l'équilibre accepté des forces. L'œuvre d'Utrecht eût été capitale dans ce sens; mais les ambitions non éteintes ne sont d'accord que pour en repousser l'application, et, à cause de cela même, il importe d'en raviver les clauses, que le silence du nouveau traité frapperait d'une déchéance irrémissible.

— Je vous renverrai votre courrier deux ou trois jours après qu'il sera arrivé, dit lord Stanhope, avec une réponse claire et précise;

si elle est telle que je la désire, je vous manderai en même temps quand il sera nécessaire d'aller à La Haye afin de tout conclure.

Comme, à ce point de l'entretien, l'abbé risqua une dernière allusion aux soupçons que l'on avait conçus de la partialité du ministre pour l'empereur :

— Je suis fidèle ministre du roi d'Angleterre, reprit-il, serviteur de l'empereur et serviteur du duc d'Orléans. Je ne ferai jamais rien contre mon devoir et j'agirai de mon mieux pour faire réussir ce dont je me charge. Je ne garantis rien pourtant, mais je ne vous amuserai point. Si je ne réussis pas, j'en serai bien fâché. Du moins, suis-je assuré que ce jour-ci est le premier où cette affaire aura commencé d'être en bon chemin.

Le souper servi, l'abbé Dubois fut induit à demander au lord s'il était vrai que la dette de l'Angleterre montât, comme on le croyait, à treize cents millions tournois. Le ministre anglais répondit qu'il fallait retrancher de ce chiffre environ moitié et plus.

— Au reste, mon cher abbé, ajouta-t-il en souriant, j'aime à penser, pour l'honneur de

vos lumières, que vous n'attachez pas grande importance à être aussi ponctuellement instruit de cet objet qu'un premier commis de l'Échiquier. Je passe aux politiques des cafés de Paris de faire grand bruit de la dette nationale de l'Angleterre; mais un homme qui, comme vous, commence à être initié aux affaires de d'État, doit avoir des idées plus nettes à ce sujet. Quelle que soit notre dette publique, elle augmentera sans doute beaucoup encore; et jamais, croyez-moi, elle ne causera plus d'embarras au gouvernement et plus d'inquiétude à la nation qu'elle ne leur en cause aujourd'hui.

— J'en suis charmé, répondit l'abbé, mais quelque fonds que puisse faire votre souverain sur les subsides de son parlement, vous me permettrez de le croire moins riche que le nôtre, qui se règle sa part lui-même et lui seul sur la fortune de ses sujets et, au besoin, s'affranchit du service des arrérages qu'il leur doit.

A un signe d'incrédulité du lord, l'abbé insistant quelque peu sur cette dernière considération :

— En voici une preuve toute récente, mylord : les guerres de Louis XIV avaient à ce

point accru la dette, que le conseil proposa d'en déclarer quitte le jeune roi.

— Mais c'eût été la banqueroute !

— Aussi, mylord, l'équité du régent lui fit-elle rejeter cet expédient ; mais n'était-ce pas beaucoup déjà qu'on eût pu le mettre en avant ?

— Ah ! la résignation des Français est grande sous les caprices de leurs maîtres.

— Ce sont moutons de haute laine, mais par un contraste qui n'a son pareil, on les trouve, au premier roulement de tambour, braves comme des lions et aussi disposés à se battre en tout temps que résignés à se laisser tondre. « Travaille, vilain, travaille, a dit le diable au laboureur ; je vais, moi, tenter du gaillard péché de luxure les nobles nonnains de Pettesec. » — Ma foi ! le paysan a peur du diable qui lui grêle son persil, qui lui croule ses blés et qu'il loge sous ses solives avec l'hirondelle et dans sa bourse de cuir avec le vent : aussi obéit-il en travaillant, et le roi récolte.

» Or, voilà le miracle : ce tondu, ce vilain, après qu'il a tant peiné sous le soleil ou aux brouillards, aime encore à se faire tuer pour Dieu et le roi, — et il n'y met pas de conditions.

C'est là, ne vous y trompez pas, mylord, un caractère unique en Europe; ce qui a fait dire au cardinal Mazarin que la plus grande ressource du roi de France était la folie des Français, et il complétait son jugement par cette saillie de machiavélisme italien : « Ils chantent, ils payeront. »

En résumé, mylord, à la façon dont se passent les choses en France, le roi peut se regarder comme le propriétaire du territoire entier de son royaume, puisqu'il en a le clair profit et qu'il peut impunément faire banqueroute.

— Comment cela, l'abbé? s'écria le lord. Auriez-vous fait votre droit public en Turquie?

L'abbé Dubois rit beaucoup de cette boutade, et ils se séparèrent très satisfaits l'un de l'autre.

XXV

RÉVÉLATIONS DE SUZETTE. NOUS REVENONS EN FRANCE.

J'accompagnai notre hôte jusqu'à son carrosse, qu'il avait laissé un peu loin de l'auberge pour plus de secret. Cependant le vent s'était levé avec la lune et soufflait en tempête; des nuages déchiquetés couraient le ciel comme sorcières en une nuit de sabbat, et je rejoignais mon gîte à une bonne allure, quand un trio de personnages se détacha sur l'ombre opaque des maisons; j'allongeai le pas assez inquiet, je le confesse pour l'ami de Claudine, et ne sachant encore à qui j'avais affaire. Brusquement, une

voix, qu'animaient sans doute les libations fréquentes, me tonna comme un timbre connu. La voix chantait et me parut appartenir au plus rapproché des trois noctambules. La lune qui sortait à cet instant d'un flocon de nuages éclaira un tricorne, la râpe d'un habit à galons et une épée en verrou, usée au pavé des ruelles. L'ivrogne chantait un des passages de l'*Endymion*, de La Fare, poète et capitaine des gardes du régent :

Phœbé me fait les yeux doux
Et, sans mystère, sans voiles,
Blanche et nue (fi des jaloux!),
M'ouvre son grand lit d'étoiles.

Les nuages, mobile essaim,
Me dérobent la déesse,
Et, sur les rondeurs du sein,
Se promène la caresse
Des nuages, mobile essaim.

Lecteur, tu le devines, c'était le recruteur, avec lui la Sleenhausen et madame Constantin.

Je les entraînai jusqu'à l'auberge; car la rage du vent redoublait et étranglait les voix, sauf pourtant celle du Bâton, sonore comme les cuivres du régiment des gardes suisses.

Une fois arrivés, la jolie Suzette Constantin m'expliqua sa sortie à pareille heure. Sa mère avait reçu, à la nuit, un courrier venant de France. Les nouvelles qu'il apportait avaient paru à la gazetière assez graves pour devoir nous être aussitôt communiquées. Toute personne autre que sa fille lui eût été suspecte pour cette démarche, aussi Suzette s'était-elle dévouée à se rendre à notre auberge sous l'escorte du couple Bâton.

— Ah ! monsieur, je tremblais bien tout de même quand vous nous avez aperçus, — mes compagnons sont plus bruyants que braves — puis vous êtes cruellement distants de chez nous.

— Et les nouvelles, madame?

— Les voici : Don José Molinès, récemment nommé grand inquisiteur d'Espagne, venant de Rome et se rendant à Madrid, vient d'être arrêté à Milan par ordre de l'empereur, comme il traversait la ville.

— Mais c'est là un cas de guerre, fis-je.

— Qui en douterait, monsieur? Et la provocation est d'autant plus significative, venant de Charles VI. Ce prince est si dévot à la Vierge,

qu'à la perte de son fils unique, il lui offrit un archiduc d'or ayant la ressemblance et le poids du défunt. L'Espagne va sans doute user de représailles. Pensez donc, son grand inquisiteur en prison! L'Europe, du coup, peut être à feu et à sang; la *solennissima bestia*, la brute archisolennelle, comme dit l'Alberoni, est pour tout bon Espagnol ce qu'était le crocodile sacré pour l'Égyptien. Y toucher, c'est sacrilège. Sans lui, d'ailleurs, on ne peut brûler d'hérétiques. Et voilà tout un peuple privé de sa distraction!

» Autre chose encore — et ceci, ma mère le tient d'un administrateur de la Banque des États : — tout l'or de la France sort en fraude et afflue dans nos banques de Rotterdam et de La Haye. Quinze millions ont de la sorte été expédiés au comptoir Wilderen par le seul Paparel. La refonte ordonnée par M. de Noailles, qui, dans les prévisions de vos hommes d'État, devait se chiffrer à un milliard d'espèces, et fournir à la régence un bénéfice de deux cents millions, la refonte se fait hors France et l'or du royaume s'écoule par torrents.

J'écoutais, effrayé, et à la fois séduit d'en-

tendre de si graves paroles sortant de ces lèvres de femme.

Une banqueroute d'État traverserait notre alliance et jetterait la France sous le couteau! pensais-je.

Je frappai à la porte de mon maître, dont je savais le sommeil rétif, et que je supposais ne devoir pas être encore couché.

Quelques minutes s'écoulent.

Il pointe sa perruque et son nez de renard par l'entrebâillement de la porte, et la belle ambassadrice lui renouvelle sa relation.

Le coup porta et, d'abord, fut terrible. Bouleversé, décoloré, la fièvre aux pommettes, il serrait les mains de la Constantin et les miennes à nous les briser.

— Mon alliance est en pièces, finie, je suis perdu! clamait-il.

Imaginez le désespoir d'un pauvre qui voit brûler son abri. Pourtant, il prit le dessus à la fin.

— Je lutterai, mais partons demain! fit-il.

Il me donna en même temps l'ordre, qui me sourit fort, de reconduire la jeune femme.

Nous voilà, bras dessus, bras dessous, par les

rues sombres. Causerie, confidences glissées aux oreilles. Bâton et la Sleenhausen font un à part discret : nos deux jeunesses frémissent et des envies de mordre au beau fruit que j'ai sous la main s'emparent de moi ; mais je respectai, quoique j'en voulusse, cette vaillante et gracieuse patricienne. Pourtant, comme il faut que l'amadou prenne feu au briquet, lorsqu'il s'agit de nous séparer au bord de la passerelle de l'imprimerie étendue au-dessus de la moire des eaux dormantes, ma foi! je lui donnai un long baiser et elle me quitta sans courroux.

—Ah ! Suzette, Suzette, m'écriai-je alors, que les nuits de Hollande sont belles!

Elle s'enfuit en riant.

Elle partie, tristesse, pluie, vent, plus de lune! plus d'étoiles! mais des nuages qui traversent, comme d'immenses taches d'encre, un ciel courroucé! Celle qui donnait l'embellie à ces laideurs n'y était plus, le décor était tombé. Je rentrai à l'auberge.

Le lendemain, l'abbé et moi repartions pour la France, mais par des routes différentes.

XXVI

VALENCIENNES. — DE CHRYSALIDE, PAPILLON!

Le P. de Castagnère, jésuite et neveu du marquis de Châteauneuf, voulut me faire la conduite jusqu'au lieu de ma première étape, et je tirai de lui assez naturellement quelques renseignements complémentaires sur les intrigues qui se nouaient entre les grandes puissances et sur l'isolement du royaume. Nous parlâmes de la du Noyer, dont il me dit, assez plaisamment, qu'à la façon fine dont elle piquait et lardait, elle eût pu exercer le syndicat de la communauté des rôtisseurs; nous ne nous séparâmes que sur le soir et après souper.

Le lendemain, je quittai mon auberge de bonne heure, et je faillis me casser les reins à quelques heures de là, comme nous passions un pont dépourvu de garde-fou. Les chevaux ayant tourné trop court par la maladresse du postillon, me voilà dans l'eau sale, et la voiture enfonce avec nous dans la vase; nous en sortîmes à force de chevaux et de cordages.

A Myrdœck, autre ennui : on dut embarquer la chaise; c'est un passage dangereux, d'une lieue de large. La fin tragique du prince d'Orange, qui s'y noya, l'a rendu célèbre.

Le ciel me devait quelque dédommagement. Au bout des landes d'Anvers, je m'arrêtai à une hôtellerie pour dîner. Il s'y trouva de jeunes béguines, jolies, ma foi ! bavolets blancs, rieuses et roses : grappes fleuries, rondes et friandes qui sécheront au cep. Quel dommage !

— Allons ! pars, Vénier !

Je repars, emportant dans un rêve éveillé des visions de bavolets et de sourires. De là, je ne m'arrêtai plus qu'à Valenciennes, où, par ordre de l'abbé, je devais voir l'intendant de la province, lequel était de ses amis et qu'il importait de mettre au courant des événements.

— Au train dont vont les choses, m'avait dit l'abbé, la France meurt comme un bœuf qu'on saigne. Recommande donc à M. de Beauroird (c'était le nom de l'intendant) de prendre les premières mesures, sans attendre d'ordres, pour arrêter, dans sa province, cette abondante saignée d'or.

Je descendis à l'hôtel de Condé.

La rapidité avec laquelle j'avais jusque-là conduit mon voyage me laissait de la marge pour une halte et je comptais en user.

Lancé sur ces routes de plaines monotones de toute la vitesse de ma chaise, j'avais entrevu, comme dans un éclair, les campagnes qui commençaient à se dénuder, les moulins tournant leurs grands bras sous les efforts du vent que n'arrête aucun relief de la terre invariablement unie, quelques rares troupeaux et les ormes qui semblaient fuir de chaque côté de la route.

Parfois, la chaise s'engageait entre les murailles noircies d'une ville aux rues étroites, aux maisons de brique, au beffroi menaçant, aux gais carillons. Quelque vieille au regard stupide, quelque fille cambrée au jupon court,

des bambins curieux, un forgeron éclairé au feu de sa forge, me regardaient passer — et c'était tout. J'emportai avec moi un peu de la vie de ces sédentaires étonnés de la fièvre de ma marche.

Mon bagage déposé, je ne tardai pas à me rendre chez l'intendant de Valenciennes.

Aux premiers mots de notre entretien :

— Mais, répondit-il, nous avons précisément ici, depuis quelques jours, des agents qui ont commission en règle, signée de M. de la Vrillière, pour surveiller nos frontières et saisir, où qu'ils les rencontrent, — avec leurs voitures, charrois, bagages — les gens qui font sortir l'or du royaume.

M. de Beauroird était néanmoins fort peu instruit de la gravité du mal, et, renseigné ainsi que je l'étais par Suzette, et plus récemment même par le P. de Castagnère, je le mis au fait, ainsi que j'en étais chargé, de la campagne ouverte par la maltôte.

— Traqués par M. Rouillé-Ducoudray, qui les traite comme un capitaine louvetier fait de son gibier ordinaire, ils ont entrepris la sortie de l'or et de l'argent avec ce double calcul de les

mettre à l'abri des archers et de tirer de gros gains de la refonte.

» Ne vous y trompez pas, monsieur, ajoutai-je, avec une chaleur dont sourit le grave intendant, c'est une déroute de la fortune publique. Ces victoires de la maltôte sur notre conseil des finances ne nous sont pas moins désastreuses qu'une déroute au canon. Ce sont cent vingt millions de livres prisonnières des états de Hollande. Ils escomptent à ce chiffre énorme le bénéfice de la refonte.

Sur quoi, je pris congé de M. de Beauroird, qui me fit promettre de revenir avant mon départ et me fournit obligeamment les fonds d'une lettre de change que mon maître m'avait remise sur la banque Mallez, de Valenciennes.

J'allais m'éloigner, quand quelqu'un me frappa familièrement sur l'épaule.

— Qui donc? — Lui, encore lui!

Il me donna l'accolade. Et, comme j'hésitais à le reconnaître :

— Renierais-tu Gallet? fit-il.

Je le rassurai et l'observai. Un équilibre nouveau pondérait son personnage, véritablement méconnaissable.

De loin, à la faveur de la pénombre et à la correction lustrée de sa tenue, on l'eût pris pour un officier de basoche.

Le vêtement trahissait bien un peu les retours offensifs des taches mal dissimulées par le rhabillage du fripier; mais le visage rayonnait, le poète pâle s'épanouissait en pivoine.

Je m'enquis de ce qui lui avait valu les rubis de son teint.

— M. d'Argenson et moi sommes en compte, dit-il, arpentant la pièce, droit et fier.

Sa boiterie même était vaincue par son allure de triomphe.

— Oui, ajouta-t-il, j'enrichis le royaume et je suis devenu un des appuis du trône. Telles ces cryptes vénérées de nos temples gothiques, dont la voûte, plongée dans le sol, trapue et forte, inaperçue du profane, soutient les élancements de la nef. Ainsi de moi, sombre pilier qui supporte l'édifice radieux.

— Parle donc clairement, maître Pathos! m'exclamai-je.

Mais lui, sans me répondre et se tournant vers le cuistre ahuri derrière son guichet :

— C'est cent cinquante mille livres que mes

hommes ont interceptées près de Condé. Sur quoi, vous nous réglez notre part de prise, moitié en monnaie de la nouvelle marque et le surplus en billets de la banque de M. Law : ordre de M. l'intendant!

Après avoir tourné et retourné, vérifié, contre-vérifié, l'homme du guichet fit compter au poète l'émolument dû. Gallet confia le sac à un petit laquais, non sans suivre de l'œil laquais et sac, puis il s'en fut avec la désinvolture d'un homme qui est familiarisé de longue date avec la fortune monnayée.

XXVII

VALENCIENNES. — GALLET. — FRACASSINI ET SPADAMOR. — NOBLESSE DE CORDE.

Gallet jouissait visiblement de ma stupeur.

— Que penses-tu, me dit-il, une fois seuls, que je sois venu faire à Valenciennes?

— Que puis-je croire? lui répondis-je, sinon que ton ami Cartouche t'aura confié quelque opération de grande route sur ce coin de frontière.

— Je suis brouillé avec Cartouche, et à cause de toi, ingrat, que j'ai délivré de sa geôle, et qui ne t'en souviens guère.

Sur quoi, je le pressai de me donner le mot

de l'énigme, et il me le fournit sans plus se faire prier. Dans une académie de jeu où il fréquentait avec quelques commis de Bourvalais, des clercs de procureur et des officiers sans solde, il avait été instruit par le menu des opérations de la maltôte.

Il ne faut pas redire ici que le visa, la chambre de justice et la refonte avaient été autant de coups de sabots d'âne au plein de cette fourmilière laborieuse. Toutefois, les chiffres parlent; manœuvré par les frères Pâris, le visa avait amputé la maltôte de quatre cent millions! Et le Rouillé-Ducoudrai, qui conduisait sa chambre ardente comme une meute, était en train d'en rapiner encore autant. Cet ivrogne tirait, au vrai, une seconde cuvée qui égalait la première. Jugez dès lors ce que la terreur et le désespoir avaient pu faire de ces palais de la finance en s'y abattant.

Le riche — honteux, s'il avait conservé quelque sang-froid, devait payer sa rançon aux roués et aux courtisanes dont l'intervention coûteuse pouvait seule lui valoir le pardon de ses épaves de fortune, et c'était un sommeil voisin de la mort dans ce royaume ainsi saigné aux quatre

veines; la pièce aux fleurs de lys s'y cachait en terre comme le grillon de nos près, si elle n'avait trouvé moyen de fuir; on en était là. L'animal meurt, n'est-ce pas? quand cesse d'agir le mystérieux levier du diastole, lequel empourpre la profondeur des organes de son fleuve de sang ramifié. Meurent aussi les peuples quand la confiance, ce levier des États, cesse de faire circuler la monnaie : elle est le sang. Acculée, vaincue, ruinée, ayant d'âpres rancunes, la gent maltôtière entreprit la sortie de l'or en vue de la refonte à l'étranger, mena grand train cette émigration criminelle, comme une belle campagne d'usure, un maître coup de haute juiverie, — et c'est alors que du côté de Suisse, d'Allemagne et de Flandre, l'or français, fuyant la refonte d'État pour une refonte libre, s'était mis à couler comme de blessures béantes.

L'abbé Dubois avait donc raison, peut-être même au delà de ce qu'il pensait, quand il m'avait dit dans ses recommandations pour l'intendant de Valenciennes : « Le royaume meurt comme un bœuf qu'on saigne. »

Par le roulage, les colporteurs, les faux sauniers, les charrois de regains, les doublures

d'étoffes, par les mille voies d'épuisement que peut concerter le génie du lucre assaisonné de l'ardeur du ressentiment, la France se vidait, le pouls s'y ralentissait.

C'est dans cette conjoncture que Gallet s'offrit à M. Marc René d'Argenson et lui proposa de disposer aux frontières nord, en levant le cordon d'une police active et occulte qui tendrait un filet aux mailles ininterrompues pour arrêter la fuite de l'or.

Son plan dressé, Gallet avait organisé comme on eût fait d'une œuvre de fourberie cette entreprise de relèvement du royaume. Notre homme cicatrisait les plaies, et, s'il venait tard en ce sens qu'une partie du mal était consommée, il me parut du moins qu'il se remuait avec une présence d'esprit rare.

Machine turbulente et fiévreuse, il avait des ressauts subits et une effrayante perfection d'intrigue, avec un concept clair.

Pendant ses confidences, nous arrivions à une grève au bord l'Escaut.

Une jument vigoureuse attendait là, tenue par un drôle à bandoulière. Gallet monte sur l'animal en y chargeant son sac et fait approcher

une autre monture. Nous chevauchons côte à côte, jusqu'à un carrefour hors ville d'où une grosse auberge dégageait jusqu'à nous l'odeur de graisses rôties.

Nous descendons, et ayant dépassé le menu peuple qui buvait dans la cuisine, nous voilà pénétrant dans une arrière pièce-où six gaillards à l'œil inquiet et circulaire, vidaient des brocs en fumant.

— Ce sont mes hommes, dit Gallet; et il me les présenta. Voici mon lieutenant Fracassini, bâtard d'un bâtard del signor Mazarini, major de lansquenet, amant de la dame de pique, gentilhomme. Cet autre est Spadamor, grand d'Espagne.

Je considérai à son tour Spadamor. Figurez-vous un mâquis épineux, la figure disparaissait sous le dru du poil, la main était fine mais les ongles bordés de noir, l'ensemble malpropre et fier.

— Monsieur, me dit-il, Philippe V s'est mal conduit à mon égard. Ne voulait-il pas m'affubler du *san-benito* pour avoir mangé du porc aux Quatre-Temps! Je n'aime pas l'eau, certes, mais moins encore le feu. Ma sœur Dolorès m'a

sauvé par le canal d'un moine de Saint-François : me voilà serviteur du roi Louis XV et ami d'un poète. Vivent les Bourbons de France ! Le Bourbon d'Espagne aime trop à attiser le feu des autodafé.

— Parbleu ! ajoute Gallet, faut-il pas que la Farnèse, sa femme, distraie les longueurs de ses grossesses? L'Albéroni doit bien ce léger passe-temps à Leurs Majestés.

Après Spadamor, le poète me présenta un troisième compère.

— Messire Asdrubal de Brisessac ! Il y a des noblesses de pendus, comme il en est de connétables, il est de noblesse de pendus. Auprès de lui, Scipion Maltourné, philosophe; Benjamin Ledoux, clerc; maître Durand, tabellion... Durand, ton état est-il dressé? continua Gallet, tout en sortant la ronde sacoche.

Les yeux des compagnons se fixèrent avec impatience sur ce pactole monnayé : les mains s'avançaient, les prunelles dardaient.

— Bas les pattes ! fit le poète, qui composa les parts, à commencer par la sienne, celle du lion, et distribua le reste aux loups et renards ses frères d'aventures.

Maître Durand avait fourni le compte des dépenses de l'escouade, duquel Gallet dut retrancher plus d'un double emploi. A une observation rogue du cuistre :

— N'oublions pas, maître plumitif, clama le poète de son ton de héros tragique, que, si le pantin remue, quelqu'un tient le fil : tu es le pantin.

— C'est inoui ! ajouta-t-il, comme le chanvre est tombé à vil prix depuis que M. le régent ne pend plus les coquins !

L'incident clos, Fracassini commença un rapport des plus récentes opérations de la compagnie :

— A Maubeuge, nous avons surpris des officiers de la douane qui soupaient avec les gens de M. du Bruel et trafiquaient de la sortie de cinq cent mille livres en or.

— Qui vous a prévenus ? fit le poète.

— Ma sœur ! flûta Spadamor.

— On a pendu les valets, ajouta Fracassini, confisqué l'argent et pilorié les officiers de la douane. A Rocroy, le curé Régis, ancien précepteur des enfants de Paparel, avait caché un lingot d'argent dans son clocher ; le maître bour-

don de bronze en rendait un son musical, délicieux à entendre; par bonheur, la servante du curé avait su distinguer votre lieutenant, messieurs.

— Preuve de goût de sa part, risqua timidement Maltourné.

— Cette servante m'a livré elle et le lingot. Coup double!

— Bravo, Fracassini! mais le lingot, où est-il?

—L'échevin de Rocroy le fera tenir à l'intendance. Mais ce n'est pas tout : il y a ici, descendu au Condé, un bonhomme pansu que le capitaine Roquin dénonce comme combinant la marche de plusieurs charrois de vins. Ces vins-là me sont suspects. Les charretiers, à mon humble avis, seraient le laquais de Paparel, et le ventru son intendant. Leurs passeports sont d'ailleurs en règle; mais la bedaine de cet homme est de finance et ses charretiers jurent aussi mal que des nonnes. La prise doit être importante. Je n'hésite pas à espérer que mademoiselle Cydalise voudra bien payer de sa personne dans cette circonstance... Qu'en pensez-vous, mon maître? dit-il en terminant à Gallet.

— La méditation, fit celui-ci, est mère des résolutions sages ! Ma fille est tout au roi. Dieu le garde, messieurs.

Et l'on heurta les verres qui ne rendirent certes pas le son argentin des cloches de Rocroy.

— Ce soir, messieurs, à la comédie ! Et nous, chez Cydalise !

Ayant terminé par ses mots, Gallet m'emmena.

XXVIII

CYDALISE ET TURCARET.

Nous passâmes à l'auberge du Condé pour y lier connaissance avec l'intendant, et nous eûmes la chance de le rencontrer sur le seuil avec ses voituriers : c'était un gros homme, affairé, important. Le gilet à fleurs lui bombait sur la panse, la cuisse courte se prolongeait par le mollet grêle d'un homme dont les habitudes sont assises; la tête était dressée, mais de mince volume, l'ensemble d'un dindon glorieux, le double menton et le rubis des joues révélaient clairement la satisfaction constante des digestions heureuses. Nous engageâmes l'entretien,

l'on se mit à table, le vin rend communicatif, et on eut bientôt projeté d'assister en trio le soir à la comédie.

Or Cydalise, la fille de Gallet, était la Colombine et la Marinette de la troupe, Gallet en était l'impresario et, à ce titre, enrichissait le répertoire forain d'opéras-bouffes de son cru, comme *Bouquets poissards*, les *Racoleurs*, le *Mariage d'Arlequin*, les *Filles du Diable*, pots-pourris d'une haute salaison, où Sganarelle coudoyait parfois Arlequin dans les imbroglios chers à la foule.

Quand je fus présenté par le poète à la nymphe, elle était à sa toilette et tendit à son père l'extrémité d'un ongle rose et ovale; de l'autre main, armée d'une houppe, elle se poudrait. Dans sa loge qu'embaumait l'ambre, tout l'arsenal des coquettes! — Une servante négresse, non sans beauté, puissante et charnue, faisait repoussoir à sa blancheur mate et tendait de temps à autre à sa maîtresse une nonette où mordaient les lèvres qu'avivait le vermillon. L'épaule nue sollicitait les indiscrétions du regard plongeant; un duvet soyeux arrêtait çà et là, à la courbure des épaules, la neige

parfumée que jetait la houppe fort en action. Je considérai.

Cydalise allait bientôt entrer en scène. Sans scrupule et sans phrase, le poète fut droit au but et proposa nettement à sa fille la séduction de l'intendant; elle ne dit pas non.

C'était sans doute un impudent drôle ce Gallet. Comment en jugerais-je autrement? Mais la gratitude me tenait attaché à ce mélange de boue et d'esprit. Il prostituait la muse comme Cydalise la beauté. Animés l'un et l'autre d'un même sang de trouble et de révolte, ils avaient aux amertumes des jours sans pain et des nuits sans sommeil, bronzé leur âme, appris à traiter la vie comme un carnaval où tout est masque, jeu, duperies, jouissances courtes et désespoirs longs. Cydalise avait sa beauté comme un prévôt son épée, comme un chevalier son armure; — et une parfaite insensibilité tombait en perles de ses lèvres dans les successions d'un rire glacé.

Nous vîmes, en entrant au théâtre, Fracassini, Spadamor, Brisessac, Ledoux et Maltourné.

Le premier coup d'archet vibre dans la salle pleine.

Que jouait-on ? Eh ! qu'en sais-je ? Mais, à coup sûr, c'était l'éternel Cupidon, raillé toujours, toujours vainqueur, traversé par Cassandre ou Géronte, jalousé par l'homme mûri, le personnage doctoral et soucieux, qu'un désir chagrin brûle et ronge à la façon dont l'acide mord le métal; Arlequin, batailleur, s'agitant dans sa mosaïque; Pierrot, s'encadrant dans sa fraise. Regardez-le : les bras lui tombent dans les manches évasées, la bouche s'ouvre en accent circonflexe pour traduire l'ahurissement; c'est la niaiserie et ses pensées lourdes. Cependant, Colombine se cambre, s'avance, se noie dans les voluptés du satin, et Colombine, c'est Cydalise.

Le décor, qui avait été brossé par Watteau, alors de séjour à Valenciennes, offrait à nos regards le mensonge heureux de son faux rustique, le chaume et sa mousse, la barque qui repose, les saules qui trempent leurs branches inclinées au cristal du lac; puis une île, l'île enchantée que le peintre des fêtes galantes a couchée sur les langueurs d'une eau qui dort et dans une buée de vapeur transparente pour la reculer au lointain du rêve.

Par un caprice de Gallet, des accords de Lulli soutenaient les bouffonneries de l'action. Le violon et la viole vibraient le rire et parfois le sanglot; joués en pizzicato, ils soulevaient des profondeurs de sentiment que dissipaient tout à coup les bouffées du hautbois et les trépidations du tambourin.

Notre intendant s'était placé entre Gallet et moi. Fracassini et ses compagnons chauffaient l'enthousiasme de Turcaret au moyen de bravos tumultueux... Spadamor redondait d'éloges, Fracassini superlativait, et le naïf intendant se sentait monter des chaleurs aux tempes. Seule, Dolorès, la piquante Dolorès, la sœur de Spadamor, paraissait mécontente, et l'était, du succès de la pièce puisqu'il était aussi celui de la Cydalise.

Or, on était au point de l'action où Colombine aspire l'amour dans un bouquet magique; rebelle jusque-là aux attentions du berger, elle est charmée cette fois. Comme une belle grève parfumée où monte la mer souveraine, la coquette est envahie par le tumulte des sens et du cœur, moment unique où un frisson sensuel court la salle !

Qui résisterait aux amorces de la courtisane enfiévrée ?

Lagriffe, ainsi s'appelait notre intendant, n'était pas de force à se défendre.

Lagriffe, du coup, est échec et mat et, faisant parade de sa subite dévotion à Cydalise, jette à ses pieds un galant bouquet, non d'amoureux sans gîte et cueilli aux haies du chemin ; mais lourd, épanoui, insolent, monnayé, bouquet de finance enfin, de ceux qui portent avec eux au cœur des belles l'effet foudroyant de la grosse artillerie sur les places de guerre.

Cydalise qui, à ce moment précis, lançait les trilles de sa voix comme un gazouillement dans une romance de soumission à l'amour vainqueur, Cydalise discerna partie gagnée ; sans sacrifier une note, elle acheva sa conquête et poignarda le Turcaret d'une œillade profonde. Elle chantait et mimait ces vers doucereux :

L'amour est niché dans ces fleurs ;
C'est lui ! je le respire.

De quelle impulsion, de quel élan tout cela fut droit à Lagriffe, qui en resta cloué, voilà justement ce qui ne se peut décrire...

J'eusse voulu être à la place de l'intendant de Paparel; en quoi j'avais tort. Quoi qu'il en soit, le cœur et le tout du pauvre homme était dès lors à la nymphe; il était sa chose; on le devinait assoiffé, assoupli, — il était à point; ce qui fait qu'il soupa chez la dame et qu'il y dormit. Y dormit-il?

Du moins, elle obtint de lui le secret qu'avait entrevu le Fracassini. Il émigrait, emportant dans ses barils de vin des sacs d'or destinés à la refonte; des courroies tenaient l'or en suspens dans le vin, une ivresse dans une ivresse! et le tout fût allé chez les Welderen, ou à la banque des états, si la main potelée d'une courtisane ne l'eût sans effort arrêté au passage.

Ayant sorti de son Turcaret amoureux le mystère de sa fortune ambulante, en possession du secret, elle livra le secret et l'homme à Gallet, qui des deux fit son profit.

La confiscation fut de dix-huit cent mille livres d'ancienne marque.

L'histoire de Dalila se revit dans les siècles. Empires sauvés, empires perdus, turcarets ruinés, toute histoire humaine porte l'empreinte de la femme.

Comme Samson, auquel il ne ressemblait guère, M. Lagriffe fut garrotté, mis en prison. Quelques jours après seulement, rendu libre sur une démarche de Cydalise, qui lui fit un sort, il devint l'allumeur de chandelles de la troupe comique.

Au poète Gallet, qui me détailla le succès de sa prise, je ne pus que répondre :

— Tout ceci est bien écœurant.

— Sans doute, reprit-il froidement; mais que veux-tu ! toute cuisine est laide et tout est cuisine.

Le lendemain, je ne partis qu'après avoir rendu visite à l'intendant, que je mis au courant de la brillante opération fiscale.

XXIX

L'ABBÉ DUBOIS EN HANOVRE.

Me voilà de retour.

L'abbé m'avait précédé de quelques jours au Palais-Royal, où il me retint sans me permettre même d'aller jusqu'à mon logis du faubourg Saint-Honoré, où j'eusse été heureux pourtant d'embrasser Barjac.

Mon maître était arrivé le 30 de juillet, et, dès le lendemain 31, avait rendu compte au régent des trois entretiens qu'il avait eus coup sur coup avec lord Stanhope.

Le régent n'avait pas manqué d'instruire à son tour le conseil du commencement favorable

des pourparlers, mais il avait rencontré une majorité hostile, menée par le maréchal d'Huxelles et la cabale espagnole. Les préjugés de l'ancienne cour faisaient envisager l'alliance anglaise comme une hérésie funeste. Ce fut donc, de la part d'Huxelles en particulier et du duc de Saint-Simon, tout espagnolisé et anglophobe, une résistance opiniâtre. Heureusement le prince sut vouloir et emporta les résolutions qu'il convenait de prendre pour ne pas laisser le bon vouloir hésitant tiédir.

Ordre fut expédié à M. de Châteauneuf de modérer ses instances auprès des états généraux. Le duc d'Orléans remit de plus à l'abbé Dubois une explication suffisamment nette au sujet de Mardick, dont les travaux, quoique suspendus par une observation tardive des stipulations d'Utrecht, ne laissaient cependant d'inquiéter le gouvernement anglais.

Mardick, au dire des gens du métier, était d'un choix médiocre, n'offrant pas une anse naturelle et perdu dans des dunes aveuglantes.

D'ailleurs, pour creuser Mardick en domptant la nature, il eût fallu cinquante millions, dont on était loin de pouvoir disposer. Il était donc

sage de ne réserver du canal que ce qui en était nécessaire pour préserver le pays d'inondations, donner accès aux navires marchands qui font vivre cette contrée, et d'abandonner le surplus.

Après ces préliminaires, l'abbé Dubois n'avait plus qu'à partir pour continuer ses négociations, ce qu'il fit, et il comptait sur moi pour l'accompagner.

Arrivé de la veille, je dus écrire, le 4 d'août 1716, à lord Stanhope et, le surlendemain, nous nous mettions en route pour Hanovre. Rien n'était modifié de notre incognito et de nos travestis; il redevenait Saint-Albin et moi de Sourdeval. Quelques jours écoulés, nous descendîmes à Osnabruck, au logis de la poste, d'où nous avisâmes lord Stanhope de notre arrivée. Le ministre anglais ne fit pas attendre sa réponse, qui contenait une prière à l'abbé Dubois d'accepter un logement dans sa propre maison. L'abbé n'avait garde de refuser.

Une fois accueillis sur ce pied d'intimité chez le lord, il semblait que les pourparlers dussent se [précipiter vers un dénouement favorable. Pourtant, un recul parut se produire. Nos

négociateurs en robe de chambre et en bonnet de nuit bataillaient, se rapprochaient sans résultat appréciable. L'abbé Dubois écrivait à ce sujet à Pecquet, premier commis des affaires étrangères :

« Jamais Hibernois n'a tant ergoté que moi. J'ai estocadé comme un prévôt de salle; mais j'ai reçu de terribles estocades et j'aurais eu besoin d'un second tel que vous. J'ai soutenu opiniâtrement tout ce que vous m'avez appris, et j'ai été martyr de vos vérités, comme les premiers chrétiens de Rousseau. »

Cependant, le diplomate anglais subissait personnellement le charme d'esprit de l'abbé, dont l'intelligence flexible, éveillée, lui tendait sans cesse l'hameçon. Le difficile était d'entamer le roi d'Angleterre, moins Anglais que jamais, et chez qui les ministres de l'empereur montaient la garde dans la crainte qu'il ne leur échappât.

L'abbé s'exaspérait de ces lenteurs comme aussi des résistances sourdes et opiniâtres qu'il rencontrait à chaque pas dans le conseil de régence qui avait reconquis le régent. Celui-ci était retombé dès lors dans ses indécisions et

marchandait de nouveau ce qu'il avait lâché d'abord.

Aussi l'abbé lui disait-il dans un mot confidentiel :

« Je voudrais pouvoir racheter d'une partie de mon sang le temps que d'inutiles difficultés nous font perdre. Ces longueurs nous coupent la gorge. On nous a reproché autrefois, monseigueur, pendant vos études, de compter par minutes. Je mérite bien mieux présentement le reproche, et les minutes me paraissent plus longues que des heures entières à un écolier retenu à l'étude par force, tant j'ai d'impatience que vous ayez ce papier (la convention préliminaire) bien signé dans votre cassette. Quand vous serez plus libre dans votre taille de tous les côtés, vous écouterez plus tranquillement les balivernes qu'on vous débitera. Il est clair que cette alliance déterminera le système de l'Europe pour longtemps : elle donnera à la France une supériorité qu'elle ne pourra acquérir autrement. Cela posé, elle me paraît sans prix, et, si j'étais le maître, j'aimerais mieux donner trente millions que de la manquer. »

Le régent répondit ·

« Je pense comme vous sur tout cela. »

Dans une autre circonstance, j'écrivais sous la dictée de mon terrible maître, toujours malade, toujours fiévreux, mais toujours levé et qui ne me laissait pas dormir :

« Je crois pouvoir assurer votre Altesse Royale que les concessions qu'elle fait seront rejetées si on les fait filer chiquette par chiquette, et qu'au contraire il faut former de ces petites grâces un plat en pyramide qui ait une belle apparence, parce que cette menue dragée présentée grain à grain ne paraîtrait rien. »

Quand il m'eut dicté cette sortie :

— Eh! dit-il, en parlant du régent, il passe sa vie à filer des cordes pour être emmaillotté.

Il avait entrepris de gagner lord Stanhope par des libéralités de toute sorte :

« Je supplie Votre Altesse royale de faire choisir par quelque connaisseur fidèle, d'une part trente pièces de vin de Champagne du plus fort et de celui qui aura le plus de qualité, tel que le bon vin de Sillery, et d'autre part quinze pièces de vin de Champagne de la même qualité, dix pièces de Bourgogne et du plus fort aussi, et cinq pièces de vin de Volnay. Les trente pièces de

vin de Champagne seront pour le roi et les trente autres seront pour lord Stanhope. »

Ce n'était pas tout, il avait tâté le négociateur anglais par des offres d'argent, auxquelles celui-ci n'avait pas répondu non.

La vertu de ce personnage, résistant sans doute, n'était pourtant pas de celles qui se gendarment. Aux allusions de Dubois à ce sujet, qui allaient jusqu'à préciser le chiffre, il filait sans mot dire comme une belle fille qui veut être prise de force. Il finit pourtant par ne pas accepter quand il fut au pied du mur, et quelque temps après l'abbé, quoiqu'ils fussent voisins de toutes les heures, lui faisait tenir par Marois ce petit mot :

« Je viens de recevoir, mylord, la réponse de M. le duc d'Orléans sur la confidence que je lui ai faite de la tricherie avec laquelle vous m'avez fait espérer que vous recevriez une petite marque d'amitié de sa part (1.500.000 livres) et du refus par lequel vous avez terminé avec moi. Il me marque combien il est touché de vos grandes qualités et finit par ces paroles : « Je suis bien » fâché que vos instances auprès de lui aient été » inutiles, mais je ne me rebute pas pour cela. »

Il se rebuta en effet si peu, qu'il fit venir au lord son portrait enrichi de diamants.

— Les diamants ne sont rien, fit l'abbé, sur un signe de lord Stanhope ébloui; non rien; mais c'est, chez nous, l'usage de parer les châsses.

XXX

EMBUSCADE. — LES CONFIDENCES DU VIN.

Le 3 septembre 1716, l'abbé Dubois dressa une embuscade à son hôte et elle eut tout succès.

La maison occupée par lord Stanhope se composait au-dessus du rez-de-chaussée de deux appartements. Il s'était réservé l'un d'eux; l'abbé était logé dans l'autre. Un vaste salon à tapisseries formait séparation. Aussi était-ce une communication presque continuelle de lord Stanhope chez l'abbé, bien que nulle de l'abbé chez le ministre anglais, qu'il convenait de ne pas interrompre dans les occupations de sa charge.

Rien d'ailleurs n'était conclu encore et l'abbé Dubois ne se montrait guère.

Au jour indiqué, lord Stanhope donnait à dîner à l'envoyé de l'empereur. Il invita le général des troupes de Hanovre, les ministres et les principaux de l'État et le dîner fut servi dans le grand salon : cependant l'appartement de l'abbé resta fermé.

Tout festin allemand est largement arrosé. Il se présenta donc à la pensée de l'abbé que, si le vin du secrétaire d'État était encore tel qu'il l'avait connu autrefois, gai et parleur, nous pourrions peut-être, après le repas, profiter de quelques-unes des vérités que les libations fréquentes savent tirer des plus taciturnes. Aussi, lorsque les derniers convives eurent été accompagnés, mon maître ouvrit-il sa porte; ce qui invita lord Stanhope à entrer chez lui comme il remontait. Lors, se jetant dans un fauteuil :

— Mon cher prisonnier, dit-il, j'ai bien des excuses à vous faire de l'incommodité que vous avez eue d'être enfermé tout l'après-dîner. Vous voyez un homme qui s'est enivré en faisant les honneurs de sa table.

En effet, il s'était distingué parmi ces robustes

Allemands. Ils avaient bu soixante-dix bouteilles de vin et cinq ou six bouteilles d'une très forte liqueur qu'ils avalaient comme orgeat.

L'abbé, ayant trouvé le lord à peu près tel qu'il le désirait, lui conseilla de prendre du thé pour chasser les fumées du vin, et, après qu'on eut établi devant eux un cabaret propre à une longue conversation, il montra, en confidence, au ministre une lettre de M. de Châteauneuf, presque toute en chiffres, qu'il venait de recevoir, et où il était dit, entre autres choses, que la santé du duc de Marlborough était rétablie et qu'il s'était uni avec M. Walpole, premier commissaire de la Trésorerie, pour déplacer M. Stanhope; que M. Walpole, celui qui résidait à La Haye, n'avait pas tenu la négociation secrète et en avait fait confidence à une personne sage à la vérité : deux députés hollandais étaient venus trouver M. de Châteauneuf et l'avaient assuré que, si les Anglais nous tenaient la dragée trop haute, ils croyaient que la république traiterait avec la France séparément.

Mon maître n'eut besoin que de cette confidence pour mettre le lord en mouvement et celui-ci commença à parler avec une volubilité

qui ne s'arrêta, depuis neuf heures, qu'à une heure après minuit. De la sorte, il instruisit l'abbé, et moi qui étais présent, de la plupart des choses que nous voulions savoir, sans qu'il en coûtât à l'abbé que le soin de risquer, à longs intervalles, quelques objections sans portée pour le faire passer d'une matière à une autre.

Avant que le roi partit d'Angleterre, il y avait eu plusieurs conseils où Sa Majesté avait été présente, pour délibérer quelle résolution on devait prendre à l'égard de la France. Tous les partis gouvernants, composés il est vrai de whigs, mais dont plusieurs cabales étaient fort opposés les unes aux autres, s'étaient prononcés contre nous et étaient tombés d'occord sur ce seul point, que la France devait être regardée comme l'ennemie naturelle de l'Angleterre, avec d'autant plus de certitude que la Grande-Bretagne n'avait jamais reçu de plus terribles atteintes d'elle que dans le temps même qu'on avait tenté des liaisons d'amitié.

Les seules mesures qu'il y eût à prendre de la part de l'Angleterre étaient donc de profiter des embarras actuels de la Régence et des ouvertures faites pour introduire et entre-

tenir des divisions, finalement la guerre civile en France.

On aggraverait ces désordres avec le concours des puissances étrangères, à l'effet d'affaiblir le royaume de France, de manière qu'il ne fût plus en état d'inquiéter personne ; c'était véritablement l'unique moyen que la prudence humaine et la bonne politique pussent fournir contre une nation à laquelle on ne pouvait se fier ; toutefois, pour ne rien faire qui parût odieux au public, il ne fallait pas refuser ouvertement une alliance projetée en vue du maintien de la paix ; on devait, au contraire, marquer l'empressement à la conclure et, à cet effet, fournir un projet qui fût pourtant tel qu'il donnât lieu à des difficultés insurmontables.

Un grand point, bien arrêté, était d'amonceler dans le cours de ces négociations trompeuses tant d'obstacles qu'au lieu de produire une liaison ces supercheries fissent naître de l'aigreur et de l'éloignement, au point que les deux nations et ceux qui prendraient part à leurs intérêts réciproques ne pussent se regarder désormais que comme ennemis ; l'Angleterre devait prendre des mesures sur ce pied-là avec celles

des puissances étrangères qui pourraient l'aider à abattre la France; spécialement devait-elle continuer ses correspondances avec les coteries, la bâtarde et les autres dont elle avait reçu des avances et qui déchiraient intérieurement le royaume sapé du dehors.

— Oui, dit lord Stanhope, les choses étaient en cet état lorsque le roi est parti d'Angleterre pour venir ici. Tous les ordres était donnés en conformité de ces résolutions et sont encore, non même écrits, j'oserai dire burinés à la secrétairerie d'État. Le roi était plus ferme que personne dans ses déterminations.

A un geste de mon maître, le ministre anglais expliqua que l'attitude du roi George avait été d'autant plus décidée que le parti qu'on lui proposait favorisait l'inclination qu'il avait de ménager l'empereur; qu'il avait été, au surplus, très frappé de voir que toutes les coteries des whigs, si opposées entre elles pour se disputer les premières places du gouvernement et par là même en si perpétuel désaccord pour le reste, se fussent réunies dans cette opinion, dont il ne lui restait plus qu'à se faire une boussole fixe; qu'il n'y avait de sûreté avec la France qu'en

l'affaiblissant et fomentant chez elle la guerre civile.

A une objection de l'abbé Dubois, qui faisait remarquer que cette opinion des hommes État anglais, sur la facilité de déchirer la France au moyen de guerres civiles, était chimérique, le lord répondit :

— Vous ne nous empêcherez pas de croire sur cela ce que nous avons sujet de croire, parce que nous savons des choses que vous ne pouvez pas savoir, que vous seriez bien étonné d'apprendre et qui nous donnent lieu de croire qu'il pourrait bien vous arriver ce qui nous est arrivé à nous-mêmes, qui ne nous sommes jamais crus si tranquilles qu'à la veille du dernier mouvement du prétendant; et vous seriez surpris d'autant plus facilement que, en vérité, vous n'avez aucun sujet apparent de crainte; mais, encore une fois, nous savons ce que vous ne savez pas.

Ces dernières paroles ne manquèrent pas de frapper fortement l'abbé, tant elles étaient affirmatives, soulignées par le ton ferme de qui les prononçait, et sortaient visiblement du banal des formules diplomatiques.

— C'était ainsi — mais, mort-Dieu ! mon cher petit ami, je crois que tu m'as ensorcelé ! — Oui, mort-Dieu ! je le crois. Car, si affermi moi-même contre la France, je me laissai ébranler par tout ce que vous eûtes l'art de m'insinuer ; je laissai tomber ma méfiance et m'embarquai avec vous sur le pied que vous savez, de la même manière que, peu auparavant, je m'étais embarqué pour proposer le parlement septennaire à la suite de l'entreprise jacobite.

Poursuivant ses révélations, lord Stanhope nous mit en avant qu'il avait si bien suivi les résolutions nouvelles selon ce qu'il avait promis à l'abbé, que, après avoir fait ses confidences à M. Walpole et à quelques Anglais en mission à La Haye, et très écoutés du roi, il avait de plus écrit à ses principaux amis d'Angleterre, pour les convertir ; mais, ayant joint le roi, celui-ci l'avait reçu avec un froid peu ordinaire et avec l'indifférence que l'on a pour les choses éloignées dans lesquelles on s'est figé une opinion dont on ne veut pas veut démordre ; persistant à se piquer de faire ce qu'il avait en quelque manière promis, il était revenu souvent à la charge presque sans aucun progrès, mais en

s'engageant de plus en plus dans sa tentative.

Sachant que le roi avait promis à Cadogan de l'envoyer à La Haye en qualité d'ambassadeur extraordinaire, pour rendre aux états le compliment qu'ils lui avaient adressé après le mouvement d'Écosse, il n'avait pas mis un instant en doute que, si cet ambassadeur, déjà fort accrédité à La Haye, était chargé de la mise en œuvre du plan d'embûches et difficultés que l'on avait résolu en Angleterre d'opposer sourdement aux pourparlers d'alliance, il n'achevât de tout ruiner. Pour prévenir cet obstacle qui lui paraissait sans remède, il avait pris le parti d'écrire en Angleterre que, pour peu que la négociation, dont il avait mandé les circonstances et la sincérité, parût mériter qu'on y fit attention, le seul moyen qu'elle ne fût étouffée en naissant était de ne charger M. Cadogan que du compliment du roi aux états et de lui refuser toute instruction relative à l'alliance.

N'ayant reçu aucune réponse de ses amis du gouvernement, pas plus à ses premières lettres datées de La Haye qu'aux plus récentes, il n'avait

pas espéré de pouvoir réussir; et, en effet, il eût échoué si l'abbé n'était pas venu à Osnabruck et que, personnellement, il ne se fût pas trouvé depuis seul auprès du roi.

Quand il avait reçu à Pirmont la lettre que j'ai mentionnée du 4 août 1716, il était allé aussitôt en rendre compte au roi, qui ne s'était pas senti médiocrement embarrassé de la nécessité où on l'acculait de prendre une détermination. Un instant ce prince avait estimé que le plus court était de mander à l'abbé de ne pas avancer plus loin ; mais il avait été détourné de cette funeste échappatoire par le langage ferme du ministre; cependant le lord ne l'avait sérieusement entamé ni cette journée-là, ni le lendemain. Ce ne fut qu'à un dîner d'apparât chez le comte de Waldeck que le roi, ayant remarqué qu'il était triste, commença à désarmer de sa glace. Il avait alors fait ses complaintes au prince du peu d'attention qu'il accordait à ses représentations dans une combinaison de telle importance et dont il ne se mêlait que pour son service. Cette démarche, heureusement, avait été décisive.

L'appréhension du roi sur l'infidélité possible

du régent n'en avait pas moins couvé encore et parfois se traduisait en risquant que peut-être avait-il quitté le certain pour l'incertain et froissé mal à propos l'empereur pour une amitié nouvelle et glissante qui, venant à lui manquer, le laisserait sans secours.

Dans ces crises, lord Stanhope tâtait le roi pour savoir s'il était foncièrement acquis à la paix ; sur quoi, il le trouvait vraiment assez fixé par la considération que la guerre ne lui serait que ruineuse et funeste, fût-elle suivie de succès, outre qu'elle pourrait favoriser un nouveau mouvement jacobite et donner à l'Europe un maître dans la personne de l'empereur.

Était-ce bien la peine de verser pendant dix ans encore des flots de sang humain, à cette fin de niveler toutes les têtes royales sous les pieds d'un César? Quand il ressassait cela au roi, le roi pensait oui ; mais survenait quelqu'un de ses ministres allemands qui l'attaquait fortement en particulier par le souci de ses États d'Allemagne, et tout retombait dans les langueurs de l'incertitude.

— Je vaincrai, mon petit ami, dit en terminant le lord; mais, si cette alliance était suivie

de l'infidélité du régent, ce que le roi craint et ce que tout le monde ici lui inspire de craindre, ce n'est pas seulement ma place que je perdrais, c'est ma tête.

XXXI

CONVENTION PRÉLIMINAIRE.

LETTRE DE CLAUDINE.

LOUVILLE CHASSÉ D'ESPAGNE.

Les confidences du vin se prolongèrent encore, non pourtant que notre Anglais eût perdu tout gouvernail et s'en allât à la dérive; mais la pensée jaillissait de ses lèvres sans qu'il songeât à en arrêter le flot. Ce fut, au vrai, suivant l'expression de l'abbé, la fonte des glaces.

Il insistait à ne pas considérer dans l'alliance en projet les articles à signer; sans doute, c'était là une formalité essentielle pour régler les intérêts et fixer les résolutions; mais ce qu'il envi-

sageait avant toute chose, c'était l'étroite union que l'alliance ne manquerait pas de produire. Le régent désormais ne se ferait pas défaut de tenir son cousin d'Angleterre au courant de tout ce qui pourrait se tramer contre lui. Quant aux Anglais, ils ne négligeraient pas de donner au duc d'Orléans avis fidèle des propositions qui leur seraient offertes contre son autorité, parmi lesquelles il en était qui le surprendraient à coup sûr.

De part et d'autre, on aurait à prendre des mesures de discrétion qui ne laisseraient transpirer rien des confidences constantes. Ne fallait-il pas préférer la tranquillité et la sûreté des deux États aux égards et ménagements qu'une délicatesse mal entendue pouvait conseiller?

En son particulier, et bien qu'il se piquât d'être galant homme et de passer pour tel, il n'hésiterait pas à découvrir au régent tout ce que, dans d'autres conjonctures, on eût tenu secret.

Ainsi se développa dans son ensemble cet entretien décisif. Le vin avait déchaîné le verbe et fait tomber le masque. Pour une fois — rencontre unique — deux hommes que tout semblait

devoir séparer (et combien, du reste, différents l'un de l'autre !) s'étaient mis d'accord sur une pensée de bien à accomplir et de sang à épargner. Cette intrigue sage allait devenir féconde. La paix générale était visiblement en germe dans ces précieuses confidences qui engageaient la dignité du ministre et la probité de l'homme.

Aussi retentissait-elle bien profonde aux entrailles de Dubois, cette joie triomphale de la partie qu'il gagnait contre l'Europe guerroyante, en la pacifiant malgré elle !

Il avait déjà sa main de procureur, main déliée, qui n'est ni peuple ni caste, étendue sur l'enjeu, lequel était l'équilibre, le repos.

A son visage, où la familiarité journalière m'avait instruit à déchiffrer couramment, je lisais ce bonheur complexe, où entrait à un dosage qu'aucune algèbre, qu'aucune analyse n'eût chiffré, l'espoir vague de dignités, d'ambassades officielles et pompeuses, de secrets d'État, d'omnipotence, de richesse et de chapeau.

Lisait-il en lui-même aussi bien que moi ? Non.

Nous n'avons qu'une conscience sourde des phénomènes dont nous sommes le théâtre.

« L'homme se pipe, » a dit Montaigne. Oui ; mais ce qui est plus grave, l'homme s'ignore.

Dubois, au bout, à l'extrême bout de son chemin, entrevoyait-il quelque chose et quelqu'un de plus grand qu'un cardinal ? Qui le sait ?

Peu de jours après, le 28 novembre 1716, une convention préliminaire fut signée par les deux négociateurs, et l'abbé commença à respirer un peu comme à réduire de son incognito.

A une date approchante, un courrier, apportant à mon maître tout un paquet de dépêches du Palais-Royal, me fit personnellement tenir un véritable mémoire épistolaire de Claudine :

« Le torchon brûle, m'écrivait la chanoinesse ; Paris fermente et cabale et je ne vois de fin à tout ceci que dans une dislocation. Les idées les plus folles et les plus opposées sont dans l'air : le rappel des protestants, la suppression des jésuites, leur retour au pouvoir, la convocation des états généraux, que sais-je encore ? toutes ces billevesées montent comme des bulles de savon et éclatent, rêves éphémères d'une nation qui a le délire.

» Au reste, les belles inventions de M. de Noailles, les battues en règle organisées par cet

ivrogne de Rouillé du Coudray contre le hommes d'affaires, tout cela a fait ce que les prédicateurs les plus persuasifs n'auraient pas obtenu ni osé espérer. On se recueille, on va aux églises; les financiers y goûtent sur le tard le repos que donne une conscience allégée, et, sans doute, dans leurs prières à Dieu, n'omettent pas de demander une petite détaxe. Mainte jeune fille y pleure la bourse des traitants ruinés; la sainte misère règne; plus de rôti sur aucune table; de petits jambons de Westphalie, qui sentent bon, il est vrai, composent seuls les agapes des plus huppés. Paris est désagréable et les ruisseaux y puent; pourtant il faut que tu y reviennes, mon greluchon, car je deviens dévote à force de désœuvrement.

» Madame de Ferriol, ma sœur, a fort à faire avec la belle Aïssé. M. l'ambassadeur, son beau-frère, retour de Constantinople, entend bien épouser à la turque la merveilleuse Circassienne, qui se défend de lui. Cette enfant est belle comme un lever de soleil en mer. Imagine un printemps poudré à frimas. Je lui voudrais plus de gorge, mais elle a tout le velours du fruit à l'arbre et se garde d'autant plus d'être

cueillie par le vieux qu'elle a un penchant pour le chevalier d'Aydie; d'Aydie n'est autre que ce beau-frère de Riom, chevalier de Malte, poétique comme une églogue. Il est amoureux d'elle, mais flamme discrète qui brûle à l'étouffée.

» Voici maintenant l'événement qui met le Palais-Royal en émoi. Le régent avait envoyé Louville à Sa Majesté Philippe V. Ce prince, anciennement lié aux Louville, l'a pourtant renvoyé d'une façon scandaleuse. Ce qui est d'autant plus étrange qu'il emportait une provision de bonnes paroles.

» C'est Alberoni qui a fait le coup. Il a dépêché un ordre par un courrier qui s'en est allé sur la route de Madrid, à la rencontre de notre ambassadeur. L'ordre était de rebrousser chemin et était signé de la propre main de Philippe V.

» Le malheureux Louville en a une attaque de néphrétique dont on rit comme du reste. C'est chose si plaisante que le malheur du prochain! D'Argental me dit que le petit Arouet nous prépare un beau conte : *Le Monde comme il va*. Je m'en réjouis déjà sur le titre. N'est-ce pas joli pour n'être qu'un mot? eût dit Sévigné.

» Mon cher enfant, il n'est que trop vrai que je vous aime. Aussi vous parlé-je librement après avoir agi plus librement encore.

» J'ai une grande nouvelle à t'apprendre :

Pour une fois
Que fut Collinette
Au bois,
Ah! qu'elle pleura, Collinette,
Plus d'une fois.

» Dépêche-toi; graisse tes bottes. En route! J'ai idée que tu peux être utile à notre abbé dans ce foyer d'intrigues, où on travaille le régent contre lui. Le duc de Saint-Simon a parlé à Son Altesse royale en termes de crocheteur contre l'alliance anglaise. »

Ainsi m'écrivait Claudine et, de son côté, l'abbé Dubois recevait d'elle, par le même courrier, un récit des intrigues qui s'entre-croisaient dans Paris et dont plusieurs sapaient sa négociation; aussi me fit-il revenir sur France et le laissai-je à Hanovre très fiévreux, très vaillant, fine lame dans un bien méchant fourreau.

XXXII

UN CREDO.

La chanoinesse avait eu raison de provoquer mon retour. Cette fois encore, son flair merveilleux la servit.

Singulière créature, toute en contrastes, et qu'emportaient des instincts fort opposés, qu'elle menait pourtant de front !

L'abbé se complétait de cette femme, et elle également avait besoin de lui.

Pour m'aimer de ses sens impérieux, elle n'avait rien abdiqué des exigences d'une ambition que mon maître était seul à pouvoir satisfaire. Le régent, dont elle avait tâté, la trouva

trop compliquée pour lui, il se tint en méfiance de ses vues. Les maîtresses du prince ne tiraient de lui que de l'argent, mais ni influence ni rien d'essentiel. C'est ainsi qu'elle fut amenée à se rabattre sur Dubois, avec qui elle persévéra dans une alliance étroite, dont leur intérêt réciproque fut le lien solide.

Il avait parfaitement saisi les indications et les sous-entendus de Claudine. Je revenais muni d'instructions précises dans leur objet, souples pour le reste.

La Régence, à ce moment-là, craquait; chacun tirait à soi; c'était une mêlée d'intrigues.

Le dedans du royaume était, d'ailleurs, le miroir des secousses du dehors, on n'y avait pas la guerre civile déclarée, mais un état certainement pire; prodromes sourds, émiettement prochain, le ver qui est partout en-dessous et mange, ne laissant qu'une surface, — rien derrière ; c'était une hypocrisie armée, un silence d'angoisses, une conspiration générale, qu'encourageait l'indifférence clairvoyante du régent. Il n'était homme pensant qui ne se sentît dans une embûche et ne se dît :

— Qu'est-ce...?

Le Luxembourg, le Palais-Royal, le Parlement et ses grandes robes, le Châtelet, la basoche, le couvent des Grands-Augustins avec sa chambre de justice, machine à amputer la finance, l'archevêché, les hôtels de Noailles, d'Huxelles, de Villeroy, le palais de Sceaux et ses frondes, la maison professe des jésuites avec son provincial, mon premier maître, au centre de la grande toile; l'asile discret de la Madeleine du Trainel où d'Argenson, éludant les audiences oiseuses, s'alanguissait au milieu des blanches coiffes de nonnes sans pouvoir apaiser son cerveau bourdonnant de projets, — chacun de ces îlots enfin dans lesquels la capitale concentre ses sensations et qui forment les ganglions épars où la vie publique se noue et se résume, tout cela oscillait dans des vibrations puissantes.

Le triumvirat Noailles-d'Aguesseau-d'Huxelles s'enlisait, et, ayant essayé sur le royaume des recettes d'une pharmacopée puérile, était jugé maintenant.

Qu'avait-il produit?

D'Aguesseau, par faiblesse pour la robe, nous avait fait un parlement séditieux, dont les re-

montrances, bouffées de mauvaise et tracassière humeur, aboyaient sans cesse hors de propos. Ce grand corps, qui eût été excellent à rester dans ses paperasses, se rendait insupportable; il réalisait l'hostilité permanente et pointilleuse, toujours boudeur, toujours janséniste, vertueux jusqu'au revêche, étroit par nature de légistes. Pour lors, c'était à Law qu'il mordait; mauvaise garde qui en veut précisément à l'ami de la maison.

Law eût dû leur être sacré; il relevait les papiers publics, sauvait la signature royale, déshonorée sans lui. D'Aguesseau et son monde de robins s'efforcèrent, bien au contraire, de le traverser. Esprits à courte et claire vue, qui vont à reculons, ils s'appliquaient à démontrer en termes de choix que le commerce des actions ne saurait avoir lieu « sans être la source d'une infinité de maux dont se blessent également le véritable intérêt de l'État et celui des familles ».

Ce docte jargon visait l'organisation de la banque et ouvrait le feu entre messieurs du parlement et le novateur.

Si la robe était hostile à Law, d'Huxelles, de

son côté, tramait contre Dubois et contre l'alliance anglaise.

Frappé d'aveuglement, mordu de dépit contre l'intellect limpide du petit précepteur, qui osait avoir raison contre lui et l'emporter sur son importante personne, de rage, enfin, et aussi pour qu'il fût dit qu'il avait une politique à lui personnelle, il tendait la main à l'Espagne, qui profitait de sa confiance niaise pour machiner à découvert des projets d'enlèvement contre le régent, mijoter un soulèvement en Bretagne et enfiévrer un peu plus encore l'intrigue jacobite et la duchesse du Maine. Ce pauvre d'Huxelles, impuissant au bien, n'avait de ressort que pour le mal, au point que le régent, à ses heures de découragement, se relâchait de l'alliance anglaise sous son influence.

D'Huxelles fut dessiné par ce crayon d'Arouet :

« Il ne fait pas, et nuit à qui veut faire, » — portrait de l'eunuque.

Noailles, plus ingénieux, mais non plus clairvoyant que les deux autres qu'il dominait par une étendue d'esprit qui n'existait malheureusement qu'en surface, était soupçonné d'ouvrir

aux pots-de-vin la même main dont il fouaillait les hommes d'affaires. On sait sa belle campagne de finance et quelles en étaient les suites, c'est-à-dire le discrédit et la banqueroute béante où la monarchie risquait de disparaître.

Dans cette infortune publique, Dubois et Law pouvaient devenir le salut de la régence; mais pour cela encore fallait-il que les trois héros vides, majestés de théâtre, disparussent dans les dessous, pendant que Law, comme les dieux de féerie, monterait sur la scène, en attendant peut-être qu'il s'élevât aux frises pour tomber à son tour, et de plus haut que les autres.

Mon action devait être de pousser à la chute du triumvirat, car ne tombe guère que ce qu'on pousse.

Ce n'est point le moment d'exposer le système de Law, d'autant moins que, s'il couvait, il n'était pas éclos : ce qui existait déjà, c'était sa banque.

Fondée en février 1716, les résultats en avaient été soudains. Law avait été le bon médecin qui souffle l'air de ses poumons au malade dont les pulsations s'éteignent.

Dans sa banque d'État, on le voit jeter sa

propre fortune, comme le métal au creuset.

Ces billets d'État, vil résidu dont, sauf l'usurier fourbe, ne voulait personne, il les reçoit de ses actionnaires pour les trois quarts de leur mise : ils ne valaient rien, ils valent de ce qu'il les prend.

Cette montagne de papier eût écrasé tout autre, lui non.

Le quart seulement des actions en espérances, c'est bien peu pour faire marcher la banque ; ce lui est assez et il en donne pour raison que moins importe l'abondance de la monnaie que l'impulsion qu'on lui donne. Si rien n'arrête sa marche, elle centuple parce qu'elle réalise l'ubiquité. Étant partout à sa fonction d'échange, on ne s'aperçoit plus qu'elle est rare et il est presque indifférent qu'elle le soit : comme l'eau des sources, il suffit qu'elle coule librement et en surface.

La banque, qui relevait les effets royaux, mit aussi l'usure en déroute par la modération des escomptes. Ce ne fut pas tout : en face de la monnaie de refonte, discréditée par sa majoration, elle émit ses billets payables à vue, valeur fixe que l'on échangeait contre une quantité

convenue d'or ou d'argent qui se pesait à la balance. Le papier acquérait l'immutabilité. L'or et l'argent, muables suivant les besoins d'un État obéré, étaient mis en échec : ce qui ne s'était jamais vu.

Or, l'instinct des foules a ses pressentiments et il n'est de secret si bien gardé qu'il ne transpire, comme l'eau comprimée dans une sphère de métal et qui sue par des pores invisibles. On commença donc à parler, en 1717, d'une entreprise étrange, riche à enrichir tout le pauvre monde, qui exploiterait les terres vierges de la nouvelle France, non pour son or, fausse richesse qui avait abêti l'Espagne, mais pour ses prairies où le bétail enfonce à plein poitrail et ses terres vigoureuses où le noir humus cède, impénétrable et doux, sous la marche sans fatigue des charrues primitives du nouveau monde.

Tout ce bétail, ces froments, toute cette richesse enfin circulerait, divisée en feuilles volantes, pour réaliser l'abondance universelle : voilà ce qu'on se disait, oh ! mais tout bas ; c'était un *Credo* qui se chuchotait entre quelques initiés, à quoi se mêlait le nom de Law.

Qu'on juge si les triumvirs avec leur décor, la

multitude des marionnettes dont ils tenaient les fils, si les coteries enfin ne se bandaient furieusement contre les nouveautés qui préparaient leur éviction.

Que fit l'abbé dans cette levée de boucliers? Il tendit la main à Law.

Je servis à rapprocher. Je fus le truchement et les voilà estocadant, suivant l'expression familière à Dubois, contre les pesants héros.

L'arme du banquier, c'était peu de chose, un peu de papier, action ou billet; celle de Dubois, un papier également, une belle convention avec l'Anglais, signée Dubois et Stanhope.

XXXIII

JE RETROUVE BARJAC.

Le talisman de l'alliance n'était cependant pas encore aux mains de l'abbé à mon départ de Hanovre. Il ne tenait qu'une convention provisoire, ce qui était beaucoup sans doute; le plus gros souci lui était enlevé, il rompait sa coquille, sortait des trappes.

— Le voilà dans la machine, me dit le commis Pecquet, quand je fus le voir à mon arrivée, je ne m'embarrasse guère de la façon dont il la conduira. Tenez notre homme pour Chrysostome bouche d'or.

Toutefois, un revirement restait possible, le

nouveau-né était fragile ; mais, vraiment, l'abbé Dubois lui fut une bonne mère nourrice.

Pour moi, je fus de retour le 20 de décembre (1716); la nuit tombait, — un froid de loup.

Un brouillard lumineux qui plane m'avertit que nous approchons de la grande ville et aussi l'allégresse du postillon ; la chaise me conduit jusqu'au seuil du logis du faubourg Saint-Honoré. Je songe au passé.

Il y a deux ans, dans ce même mois, j'arrivais à Paris terriblement neuf. Que de changements depuis lors ! Que le Vénier d'aujourd'hui diffère de l'adolescent troublé qui descendait à l'auberge de *la Mule noire* par cet ouragan et ce vacarme !

Un roi est mort depuis — et, avec lui, tout un siècle qui, à son exemple, se cramponnait à vivre. Un siècle enfant, succède et jette ses gourmes. M'eût bien étonné qui m'eût appris que je frôlerais tant de choses et verrais de si près les idoles. Tout en songeant, je ne manque pas d'observer.

La porte de l'échevin n'est pas fermée encore ; les belles ratines bleues, les triomphantes soieries sont à leur place, et madame Antoine a dû

rentrer au giron des devoirs; car j'entends sa voix qui gronde et caresse la couvée des Antoinillons.

Je monte les degrés, non sans quelque angoisse, en pensant à Barjac.

S'il n'était pas de retour! si notre logement était vide, vide ou à d'autres la chambre dans laquelle je tisonnai avec Légende?

Mais il y est! et bien portant! Je lui saute au cou.

Certes, l'amour seul est vainqueur, qui assouplit, façonne, brise, broie ou endort l'être humain dans ses caresses; mais quelles racines plongent au chaud de l'âme ces amitiés de prime jeunesse dont la présence évoque ce que nous aimâmes, dont nous vécûmes, dont notre être reçut la marque indélébile!

Je dus remettre ma visite à Claudine, Barjac ayant exigé que je me reposasse. Le lendemain seulement, il me mit au courant de l'issue de la tentative jacobite et du malaise dont étaient atteints le petit peuple et la bourgeoisie.

Dans ces masses profondes, le mécontentement s'accumulait comme la foudre aux nuages.

— C'est la colère d'une populace, c'est la

faim qui se révolte, me dit Barjac solennel. L'aigreur de la bourgeoisie, presque aussi dangereuse, est autre et moins de primesaut. Ces dynasties de bourgeois, parties du néant et qui, à grands efforts de générations studieuses ou mercantiles, ont gravi la pente du talus, n'aiment pas à en glisser et à retomber. Moins éloignées que la noblesse du menu peuple, elles s'en différencient avec plus d'affectation, s'en épeurent comme du spectacle vivant de leur bassesse récente. Dans ce milieu de comptoir, de basoche ou de boutique, si le ventre est moins inquiet, l'ambition est plus aiguisée, appétit d'argent ou de gloriole; les ressentiments de la chute et de l'appauvrissement sont âpres, parce que les patiences furent longues pour sortir du fossé. Populaire, robins et gens de comptoir ne s'en prennent pas au régent, — heureusement! — mais à la vieille cour, réfugiée dans les conseils de la Régence et à ce triumvirat d'incapacités hautaines. On serait avec le duc d'Orléans très volontiers contre les perruques, et même avec son friponneau d'abbé, qui est un bouillonnement d'esprit, on le sait. Encore faut-il pourtant qu'une impulsion forte en-

traîne les indécisions, et c'est affaire à vous.

Les éclaircissements de Barjac me frappèrent fort. Je le trouvai plus rassis, moins charlatan. Sa verve provençale avait gagné en qualité. Je lui en fis la remarque.

— Tu étais un bon vin bourru, qui sentait son terroir. Tu gagnes en velours et en limpidité.

— C'est que j'ai souffert, et qui souffre en devient meilleur. La souffrance est la trempe du métal humain.

» Ah! j'ai passé de mauvaises heures dans cette maudite expédition d'Écosse, où je n'allais, croyant que tu en serais, que pour ne pas te laisser partir seul et te conserver à la maman et à la petite sœur.

» Nous débarquâmes, derniers du parti, au plus près de Perth. Les montagnards en étaient maîtres, et, par là même, de toute la partie d'Écosse située au delà de la rivière du Tay.

» Le comte de Marr, lieutenant du chevalier de Saint-George, en voulant tenter le passage de cette rivière, au-dessus de Stirling, à la tête de dix-mille hommes, s'était heurté au duc d'Argyll qu'il avait battu, mais pas assez com-

plètement pour oser pousser sa pointe au sud.

» Victorieux à moitié, il rallie Perth — faute grave — dans des circonstances telles que le succès ne pouvait être que le prix de la vitesse.

» Sur ces entrefaites, nous débarquons le prince et nous, c'est-à-dire un petit nombre d'épées et beaucoup de frocs. C'est le contraire qu'il eût fallu.

» Tu as compris que nous tenions tout le Nord; mais voilà que Forester, qui commandait deux mille hommes des nôtres, capitule devant une troupe moins nombreuse que la sienne; on ne s'est jamais expliqué cette défaillance. L'armée anglaise, remise de son échec de Stirling, grossie de six mille Hollandais, met à profit la rigueur de l'hiver. Ils passent comme terre ferme la rivière gelée. Ils y campent. Je voyais de nos abris les feux des bivouacs anglo-hollandais.

» Ah! Vénier, mon fils! avoir été Frontin et Mascarille, au théâtre de Sceaux, devant toute la cour; avoir été alchimiste, écuyer, médecin, gentilhomme, avoir pratiqué le miracle en prolongeant les jours du grand roi; avoir humilié Fagon, Chirac et les autres; avoir traité dans de

gros livres (les as-tu lus ?) du rire, du foie, de la rate, de la morale dans ses rapports et relations, avec les humeurs peccantes; avoir été l'ami de madame Antoine et l'ami de son mari; avoir capitonné avec un soin précieux une docte existence pour la mettre à l'abri des surprises du sort; avoir gravi l'échelle de Jacob jusqu'à l'échelon d'où l'on voit grossir les étoiles; avoir vu l'atome et avoir interrogé les soleils; avoir constaté que le soleil — le nôtre — est un atome et que le moindre atome est un soleil; être parti de valet pour arriver à correspondre en grec et en latin avec Leibnitz; avoir creusé l'écorce des choses pour arriver au fond du fond; avoir pesé la monade et fait voyager les astres dans les déserts du vide; avoir défini les entités: le substratum, être Barjac! et se voir réduit à grelotter dans un coin de bois quand souffle la bise et que les corbeaux vous guettent comme pâture : oui, trembler la peur, trembler le froid, à la merci et sous le mousquet de brutes ignorantes infectées du mal italien, traînant la fièvre de marais et (seul soulagement de leurs misères) la fièvre du meurtre; souffrir la faim, la soif, toutes les tortures, —

et d'autres encore, — cela pour un Stuart, un prétendant sans génie, sorte de frère fredonnant; quelles épreuves, quels enseignements! Tristes insectes que certains princes!

» Enfin, un jour, le Jacques prit peur et se sauva. C'est ce qu'il fit de moins mal, au reste. Mieux il eût fait de ne pas venir du tout.

» Comment et pourquoi ce prince de sérail régnerait-il ?

» Aux peuples, il faut des hommes, de vrais hommes, fussent-ils des Attila. Ceux-ci même ils les préfèrent aux Titus et aux Marc-Aurèle.

» Les foules sont comme ces femmes perdues : elles aiment le faune laid et aux instincts de bouc, mais puissant dans sa laideur.

» Oui, Stuart nous planta là, laissant au général Gordon un commandement dérisoire. On ne songea plus, lui parti, qu'à se sauver. Chacun pour soi. Une bonne vieille, un soir, m'a mis à l'abri dans sa huche, un batelier sous ses filets ruisselants; pendant une longue nuit, nous avions perdu toute avance; l'ennemi marchait à l'allure du succès pendant que nous reculions, le mousquet et l'épée aux reins.

» S'il demeurait quelqu'un des nôtres en ar-

rière, on le tuait aux balles et au chanvre. Le premier bouleau aperçu dans leurs forêts grêles servait de poteau ou de potence.

» Voilà comme ce roi de parade s'est éloigné de la robuste Angleterre qu'il voulait épouser. Il est tombé vois-tu, comme une escarre gangrenée qui se détache d'un corps vivant.

» De sa royauté éphémère, il aura emporté sans doute le souvenir de s'être fait servir par des hommes à genoux et de s'être amusé des apprêts de son couronnement. Ç'a été une bouffonnerie, boue et sang, représentée par un pitre ; mauvaise pièce, mal jouée : je siffle. »

Ainsi acheva Barjac et je demeurai songeur longtemps après qu'il eut terminé son récit.

XXXIV

LE PRINCE CHARMANT, PAR MADAME DE PARABÈRE. — D'ARGENSON ET LES DAMES DE LA MAGDELEINE DU TRAINEL.

A quelque temps de là, je venais de marchander un dessin de dentelles destinées à Légende ; comme je quittais la belle Antoine, avec qui je ne laissais de papillonner de temps à autre, sans prétendre ranimer les cendres d'un feu qui n'avait pas brûlé pour moi, on me remit une lettre de l'abbé, datée de La Haye, où il était retourné après avoir seulement ébauché son œuvre à Hanovre.

A La Haye, tout devait se conclure en termes

définitifs entre la France, la Grande-Bretagne et La Hollande.

La signature de *hauts et puissants seigneurs messieurs les états généraux*, cette signature, de secondaire et vassale, devenait essentielle et suzeraine. Or, chaque État et chaque député entendait bien tirer grosse usure de sa portion de souveraineté : les Hollandais, jadis arbitres de la paix, n'en étaient plus que les courtiers ; aussi, sur ce terrain, qui ne lui était pourtant pas nouveau, le plénipotentiaire de France, l'abbé Dubois, devenu *Son Excellence*, se voyait barré par des obstacles inattendus. Tel député était soudoyé par l'Autriche, tel autre par des membres restés hostiles du parlement anglais : ces Flamands ont le sang-froid et l'âpreté chaude, ils ménagent une belle fille et brusquent un sac d'écus.

Chose au moins singulière : Dubois fut un instant décontenancé devant ces appétits et surpris dans de petites embûches ; son habileté sut vaincre à la fin, au prix de quels calculs, de quelles flagorneries, qui le saura jamais ? Il coquetait avec les dames, allumait le lucre des maris ; il pervertissait l'Autrichien Penterrieder

en l'inondant de vieilles eaux-de-vie ; il fit asseoir l'octogénaire Heinsius à sa table et s'indigéra de bière aigre chez ce héros pour avoir raison de sa haine contre la France. Mais, au moment où il m'écrivait, loin de tenir la victoire, il était plongé aux anxiétés de la lutte ; il sentait qu'on pouvait le traverser en Hollande et qu'à coup sûr le parti espagnol et le parti niais l'attaquaient sourdement au Palais-Royal. Aussi sa lettre tempêtait ; il y sacrait de son style, comme habituellement des lippes de sa lèvre courroucée, d'où sortit toujours et si naturellement le blasphème ; son épître m'eût amusé par sa fougue si elle ne m'eût tracé mon devoir par l'essence des recommandations qui y étaient contenues :

« Vois M. d'Argenson, fais-lui bien toucher du doigt combien ce qui m'arrive est surprenant et douloureux. Ainsi, je suis presque à bout de la seule chose qui puisse assurer la paix au royaume et mettre M. le duc d'Orléans hors d'atteinte, — et, lorsque j'ai toute l'Europe à mes trousses pour nous enlever ce bonheur inespéré, les obstacles viennent encore et surtout de France et de certains serviteurs du ré-

gent. Qu'on lui fasse connaître ce qu'ils valent et qu'il les réduise au silence.

» Désormais, je tiendrai pour un miracle au-dessus de saint Antoine de Padoue quand une affaire étrangère réussira.

» Dans cette crise, M. d'Argenson doit agir ; prie-le de cela ; qu'il s'y emploie ; ma reconnaissance lui en sera très longue. Madame de Tencin, près de lui et, au besoin, près de S. A. R., te prêtera son nom et son influence. Elle se remuera pour nous, je veux dire pour l'État, des mille et une séductions de sa personne et de son esprit. Il faut que S. A. R. soit réconfortée puisqu'elle faiblit et glisse. Il est important aussi qu'elle comprenne qu'elle ne doit pas laisser tomber mes communications, toutes de confidence, aux mains des canailles qui touchent habituellement ses papiers ; car nous avons besoin de secret.

» Le carillon du Palais-Royal tinte jusqu'ici ; mais, à force de sonner les cloches, vois-tu, on attire la foudre. »

La lettre continuait sur un mode plus tempéré, me narrait les cabales, les cajoleries, les corruptions, les menaces de l'Autriche parmi la députation des états :

« Il n'y a pas ici trois hommes qui soient déterminés par le motif du bien général.

» Notre Rabelais, qu'il faut méditer comme un Père de l'Église, a fait du roi de France un géant dont la tête est bonne, mais le ventre si exigeant qu'il appauvrit le royaume. Eh bien, ici chaque député (et ils sont en nombre) est un roitelet ivrogne qui n'obéit qu'à l'intérêt sacré de sa dive bedaine.

» M. de Châteauneuf me soutient ; ses dîners valent un corps d'armée que commanderait M. de Villars. Il les met tous à cul, à proprement parler, et ils sont vaincus après boire. La table ici joue un grand rôle. Comment en serait-il autrement dans cette terre noyée et comme spongieuse ? L'air est chargé d'humidités malsaines que l'on ne combat que par l'excès des boissons : aussi la table tue ici plus de monde que la guerre.

» Mais le temps se perd, la chandelle brûle ; je suis saint Laurent, les pieds me grillent, et je jure mon salut que ces lenteurs me coûtent plus de larmes qu'il n'en tiendrait dans un seau.

» Oui, je vois grossir les difficultés autour de moi, comme ces boules de neige qui tombent

des Alpes, qui n'auraient pas couvert un oiseau d'abord et qui, à la fin, accablent des caravanes tout entières. »

De si véhémentes recommandations de mon maître ne me permettaient pas de languir dans l'inaction. Je courus chez la chanoinesse, que je ne rencontrai point; mais elle me fit, dans la journée même, tenir un mot pour que j'eusse à venir le soir chez elle avec Barjac.

Nous y trouvâmes réunion nombreuse. M. de Ferriol, le président, docte, subtil et froid comme une traduction des *Pandectes*; madame de Ferriol, sa femme, peu gourmée, chercheuse d'aventures et qui, visiblement, chassait hors de son domaine le gibier que, chez elle, la bonne dame ne pouvait faire lever du sillon; l'ambassadeur de Constantinople, frère du président, était là, une calotte à gland sur la tête et un air de hauteur orientale et d'acheteur d'esclaves; non loin de lui, la belle Aïssé, sa fille d'adoption, qu'il avait acquise à cinq ans d'un juif, — merveille d'esprit et de grâce, fille de roi, fille de cœur, un peu maigre, avec des airs séraphiques.

L'abbé de Tencin, de sa personne narquoise,

taillait un pharaon; les joueurs pontaient, ce que Claudine mit à profit pour nous isoler. Je lui fis part de ce dont m'instruisait l'abbé et elle m'affirma qu'elle écrirait le lendemain à madame de Villemont, prieure de la Magdeleine du Trainel.

— C'est cette dame, me dit-elle, qui ordonne les audiences de M. d'Argenson.

Je lui fis observer qu'il était sans doute préférable de tenter une démarche personnelle près de la prieure.

— N'as-tu donc pas compris ma lettre? fit-elle. Je ne sors plus du tout et ne recevrai bientôt pas davantage. Le secret doit rester sur cette fâcheuse aventure. — Et cela est de votre faute, ajouta-t-elle, comme pour souligner une pensée.

Elle s'était, ce disant, rapprochée du clavecin et, sur les touches, elle piquait, mais doucement, en sourdine, des jolis doigts d'une main courte et grasse, l'accompagnement d'un chant fredonné auquel je tendis l'oreille.

Le chant de Claudine se maria, entendu de nous seuls, aux accords grêles de l'instrument.

Les paroles ! elles n'étaient autres que les versiculets de sa récente lettre :

Pour une fois
Que fut Collinette
Au bois,
Ah ! qu'elle pleura Collinette,
Plus d'une fois.

Sur cet aparté, je la considérai avec attention.

— Ah !

Et, en jetant cette exclamation involontaire, je rentrai assez mal une joie absurde. L'embonpoint de Claudine n'était cependant encore que discret et elle s'en exagérait, pour lors du moins, le danger qui ne pouvait, du reste, aller bientôt qu'en grossissant.

Nous ne pouvions cependant causer qu'à bâtons rompus parmi cette réunion. M. d'Aydie s'étant séparé du jeu vint nous joindre. Il était chevalier de Malte, jeune, attentif et de grand air. A son tour, madame de Parabère, belle comme le rêve, s'approcha et on s'entretint d'une récente équipée de M. Rouillé du Coudray, que la police de M. d'Argenson avait ramassé au sortir d'un tripot et rapporté ivre, en brouette, à son hôtel.

Le hasard sert quelquefois, puisqu'il mit le lieutenant de police sur le tapis et me donna, de la sorte, un avant-goût du personnage dont l'alliance étroite avec mon maître apparaissait aussi essentielle tant à l'abbé qu'à notre amie.

— L'influence de M. d'Argenson date du dernier règne, dit madame de Parabère; mais elle s'est certainement accrue de l'influence d'une énergie sans scrupule sur un prince qui possède toutes les qualités à leur point culminant, sauf la fixité des résolutions. Son Altesse royale est vraiment le prince Charmant des *Contes de Perrault;* mais...

Ici, la douce pécheresse s'interrompit. Il faut dire qu'elle modulait ces choses parmi un sourire et une attention générale; on avait presque quitté le pharaon, et, aux visages, elle dut lire le désir clair de quelques indiscrétions; néanmoins elle sut être sage.

— Narrez donc, chère; nous aimons tous et toutes les beaux contes, insista Claudine.

Claudine avait raison et au delà. Pour moi, je pensais que cela doit être bien beau, un conte, un joyau de Perrault, affiné et anobli encore

par la voix et les grâces d'une Parabère. Elle continua :

— Les bonnes fées avaient donné à Son Altesse royale tous les dons qui sont charme et génie. Mais la fée bougonne, qu'on n'avait pas invitée au baptême, jeta au berceau le non-vouloir, et cela seul a gâté le reste.

» Je tiens du duc d'Orléans, qui m'honore de quelques confidences, que, du temps du feu roi, d'Argenson le faisait surveiller par ses mouches et suivre, où que fût le prince.

» Le journal qui relatait étant criblé d'anecdotes jusqu'aux marges, d'Argenson, un jour, le montra à Son Altesse royale.

» — Eh ! d'Argenson, travaillez-vous pour mon historiographe?

» — Monseigneur, répondit le lieutenant de police, l'histoire vous réserve sans doute un Plutarque qui ne ramassera pas ces misères ; les voici.

» Le duc d'Orléans reçut ainsi le journal des mains de d'Argenson, mit la chose au feu et tint souvenir fidèle de cette preuve de tact.

— Comment est-il, ce terrible lieutenant de police? dit à cet instant mademoiselle Aïssé.

— Il est, répondit le chevalier de Malte, d'une laideur non triviale, mais qui va jusqu'à terroriser. Sa perruque, ses sourcils noirs, fort développés, très hérissés, que le ciseau ne toucha jamais, virginité dont il se vante et s'égaye, frappent d'abord les regards. Sous tout cela, un courtisan délié au miracle.

M. de Fontenelle, qui, entré depuis quelques moments, s était rangé à notre groupe compléta le portrait.

— Laid n'est pas le mot, dit-il de sa voix aiguë comme un fifre — sa laideur est à faire reculer même l'amour vénal, et, par esprit de paradoxe, sans doute, cet homme s'est fait coureur de ruelles. Sans vergogne avec les impures, il platonise et distille les quintessences dans la compagnie ouatée des pieuses filles de la Magdeleine du Trainel. Ainsi s'humanise ce redouté prince de nuit, celui que la canaille a baptisé « le nègre »; « le damné », « le diable! »

— Pour diable, il ne l'est pas, interrompit Claudine; relisez la légende, messieurs. Maître Satanas peut tout, — sauf d'aimer!

— Eh! madame, le diable en personne

deviendrait amoureux, s'il pouvait vous voir.

Ceci dit par M. de Fontenelle d'un ton inimitable et d'une mimique sucrée.

— Vous faisiez appel à la légende, continua-t-il. Celle qui rayonne autour de M. d'Argenson le montre, une lanterne sourde à la main, entrant (il est minuit, quelques estafiers l'entourent) au pavillon qu'il s'est fait construire, attenant aux nonnes du Trainel. Une fois là, quelque porte secrète lui donne un accès au couvent même. Dans ce saint des saints, il quitte son armure, son masque, se revêt d'une robe de chambre à ramages, s'étend sur un amas d'oreillers ; on le chausse de pantoufles profondes, les coiffes blanches font essaim; des frictions revivifient Sa Grandeur épuisée qui, de Rhadamante et Pluton, devient un seigneur souriant et tout à l'ambre.

— Mais monseigneur est fatigué... Allez, mes filles.

Ainsi dit l'abbesse. Les pas des nonnes glissent légers et sourds en s'éloignant :

— Madame de Villemont reste seule près du terrible puissant que sa puissance lasse et... Mais le reste ne me regarde pas, mesdames.

M. de Fontenelle ici fit une pause, et content sans doute de son auditoire :

— Quelques heures se sont écoulées; la nuit règne encore ; c'est le moment où Vulcain quitte Astarté la blonde; Sa Grandeur Marc-René se lève, elle aussi, reprend sa majesté, sa perruque, son masque, sa fascination et, dans son carrosse, illuminé comme un autel à la Fête-Dieu, traverse et terrifie la capitale comme un éclair.

XXXV

HORS DE PAGES.

Le 4 de janvier (1717), la Triple-Alliance fut enfin signée à La Haye.

« Monseigneur, écrivit au régent l'abbé Dubois, vous voilà hors de pages, et moi hors de crainte. »

J'ai parmi d'autres, ce billet, de la main de l'abbé. C'est d'une cursive alerte comme les chevaux limousins. Les caractères vont à une allure accélérée; on voit que ce fut tracé dans la chaleur qui suit le triomphe et, quoique relique, ce n'est ni poussière ni cendre.

Il ajoutait :

« Je m'estime très heureux d'avoir été honoré de vos ordres dans une affaire si essentielle à votre bonheur, et vous suis plus redevable de m'avoir donné cette marque de votre confiance que si vous m'aviez fait cardinal. »

On le voit, il visait nettement le chapeau.

Pour moi, que l'ambition ne talonnait pas, les heures m'étaient rapides à feuilleter ma Légende alors bien en beauté. Quand elle était lasse des pirouettes et des intrigues, elle venait se réfugier et se blottir chez moi.

Puis, j'approfondissais Claudine. La chanoinesse disait de moi : « C'est mon meilleur élève ! » — et, de vrai, ce que j'ai d'Épicure et de quintessences, ce fut elle qui m'en pénétra.

Compliquée avec tous, elle était avec moi enveloppante de caresses et d'attentions. Au premier de l'an, le matin, dans le doux réveil de sa chambre tiède et ambrée, ne m'avait-elle pas donné ces singulières étrennes d'une culotte de velours, un peu ample, sans doute, la mesure en ayant été prise sur elle? — Et moi de rire parce que le haut-de-chausses, modelé sur le moule puissant de Claudine, pleurait et flottait sur les formes grêles de Vénier.

Dans la suite, elle adopta ce mode de libéralité familière (mais elle s'en tint à l'aune de velours sans aller jusqu'à la façon) pour ceux qui composaient sa *ménagerie*, c'est-à-dire le troupeau des philosophes frileux et frondeurs auxquels elle ouvrit alors sa maison. Il y avait bien, en effet, quelques affinités entre sa libre action et la libre pensée dont ils tenaient école.

Pour moi, plus heureux qu'eux tous, j'ai pratiqué Claudine avant la descente du coteau: j'ai eu l'été; eux, l'automne froide; et je dus aux remerciements de l'amour le haut-de-chausses que ces grands hommes tinrent de la seule amitié philosophique.

Légende et Claudine, Claudine et Légende, si différentes, si associées dans mes souvenirs émus, ont, au ciel lointain de la Régence, un scintillement d'étoile double : l'une évoque l'autre.

Dans son alcôve, Légende groupait le parti exalté de la bulle. Son père, le nonce Bentivoglio, était un homme terrible, toujours prêt à quelque coup de main. Les jésuites dont il était le champion, redoutaient ses fougues : un peu plus son zèle bruyant eût déterminé un schisme.

J'attendais néanmoins en patience la fin des discussions violentes que soulevait contre ses amis eux-mêmes, qu'il trouvait tièdes, l'ancien colonel de cavalerie, si peu fait pour la nonciature; ma consolation, l'avais-je pas à portée de la main?

Quant à Claudine, c'étaient les fortes têtes qu'elle réunissait de ce même parti de la Constitution. A ces deux étages distincts de la cabale romaine, je vivais ma jeunesse et ses erreurs dont, hélas! le retour n'est plus possible, sans que ma correspondance avec l'abbé Dubois subît la moindre intermittence.

La Triple-Alliance, quoique signée à la date que j'ai rapportée, n'était encore, à la fin de janvier, que le secret du très petit nombre de nos confidents. La chose cuvait et couvait. Mes deux belles amies, avec leur troupeau de clients et d'adorateurs, se divisaient sur ce point, la fille du nonce étant trop imprégnée de faction romaine pour comprendre un accommodement avec la Grande-Bretagne. Claudine, que les bouffées d'outre-monts n'exaltaient pas, saisissait mieux et voyait plus loin. Quoique terriblement femme, sa politique n'était pas myope.

Mais ce fut le Provincial qui, dans le bourdonnement de l'alliance, eut la tête la plus libre. Où ses pareils virent un coup porté à la *société*, il fut seul à discerner que l'on tirait les marrons du feu pour elle, et me dit un jour dans le salon de Claudine, l'abbé de Tencin présent :

— Ton maître est comme Colomb; il a trouvé le contre-poids du vieux continent. Son alliance avec l'insulaire hérétique est cela; vous voilà d'aplomb. Vous étiez ce paysan ivre de Pascal, qui tombe à droite, à gauche; maintenant vous êtes en selle. Mais je connais le Dubois : il a la rage du chapeau et cela ne pardonne guère. Pour peu qu'on flatte sa manie, je le vois tout à la bulle et plus romain que le pape. La mule de Sa Sainteté s'usera sous ses caresses contrites. Souviens-toi.

Cependant, je restais perplexe. Par le courrier de l'alliance, mon maître m'avait laissé la bride sur le cou. Je le pressai de me tirer des inquiétudes où le défaut d'instructions de sa part me prolongeait, au grand dommage de ses combinaisons, dans un moment où il m'apparaissait clairement que l'alliance anglaise ne pouvait plus se maintenir dans les trappes.

L'abbé, alors, m'écrivit de nouer en son nom une entente formelle avec M. d'Argenson et M. Law et d'aller consulter M. Pecquet, le premier commis des affaires étrangères, son confident et quelquefois son conseil pour le technique du métier, personnage essentiel, tout acquis à sa politique, à sa personne, avec qui, d'ailleurs, le régent aimait à s'entretenir.

Sur ce, je reçus un mot de madame de Tencin.

« Ce soir, à huit heures, chez moi, disait-elle. Nous irons en chaise à Folie-Musette. De grands mandarins y seront. Tu verras là ceux qu'il faut que tu connaisses. »

Le mot de Claudine me fut remis au petit jour. J'avais donc toute la journée à moi pour voir le commis Pecquet et me mettre à sa discrétion en vue de ce qu'il lui paraîtrait utile de faire.

Je cours chez M. Pecquet. Il ne savait pas encore la nouvelle, bien qu'elle fût dans l'air, me dit-il, et il manifesta une grande joie d'une issue dont il commençait à désespérer; puis, quoique ce fût jour de conseil et

bientôt l'heure de la réunion au vieux Louvre, il fut d'avis d'aller trouver sans retard Son Altesse royale.

— Mais, fit-il, vous devez me précéder ou me remplacer même auprès de monseigneur le régent ; ma présence au Palais-Royal, où je ne suis pas demandé, et dans un moment pareil, serait commentée. Elle aurait pour résultat d'ébruiter l'alliance que l'on doit encore tenir secrète pour se donner le temps d'éventer les mines.

Il ajouta :

— C'est même s'y prendre un peu tard; car un changement aussi complet dans la politique du royaume ne peut plus ramper comme une conspiration. L'éclat est prochain, aussi tous les instants doivent-ils être utilisés.

Sur ces mots, il envoie quelqu'un avec un billet chez Son Altesse royale, qu'il supplie de recevoir M. Vénier, secrétaire de l'abbé Dubois, en possession de la toute confiance de son maître, duquel il a mission de solliciter l'honneur d'une audience pour d'importantes communications. M. Vénier attend au Palais-Royal même, chez M. l'abbé, la réponse que Son Altesse royale daignera faire.

Ainsi était conçue la lettre de M. Pecquet, et je fus droit au petit retrait de l'abbé, ce qu'il appelait son musée, où je travaillais parfois avec lui.

Une pysché confuse erre parmi les panneaux. Dans un fouillis d'émaux, de statuettes, bronzes et burins, la large bibliothèque s'ennuie : c'est la vallée de Josaphat, les esprits du passé y dorment leur sommeil, attendent qu'on les réveille.

Je venais d'ouvrir le Montaigne, lorsqu'un laquais m'apporta l'ordre de me présenter chez le régent.

— Monsieur Vénier ? fit le prince en m'apercevant. L'abbé, ajouta-t-il, vient de me rendre un service signalé. Vous l'accompagniez, monsieur ?

L'entretien prit son cours et, à une question de Son Altesse royale :

— Monseigneur, répondis-je fort troublé, M. l'abbé Dubois craint que l'alliance qui vient d'être à grand'peine cimentée ne rencontre des ennemis dans le conseil de régence. Cette pensée ne lui laisse aucun repos et va jusqu'à altérer la joie d'un succès auquel il a certainement attaché sa vie. Il supplie Votre Altesse de

tout employer pour prévenir un éclat qu'il sait que l'on veut faire et dont s'offenseraient vos nouveaux alliés. Dans cette préoccupation, mon maître mettait en avant auprès de vous M. Pecquet, qui a jugé sage de ne pas tenter personnellement de vous voir, sur le soupçon que sa présence pourrait donner l'éveil aux malintentionnés; l'obscurité de ma personne lui a paru plus propre à n'aviver aucune malveillance.

— Mais, dit le duc d'Orléans, l'abbé a-t-il à me faire entrer dans quelque vue qui lui soit personnelle? J'écoute.

Et, comme il remarqua en moi de l'indécision :

— Donnez-moi, du moins, quelques éclaircissements, fit-il.

— M. l'abbé Dubois, répondis-je, pense, et M. Pecquet de même, qu'un dénouement doit être brusqué, qu'il serait messéant qu'une alliance qu'on a paru tant désirer, à ce point que le souci toujours présent de la dignité de votre personne tendait seul à modérer l'empressement de la poursuivre, ne saurait être mise en ballottage. J'ai été présent, monseigneur, aux

luttes persévérantes de l'abbé Dubois pour persuader le ministre anglais qui ne cachait pas des méfiances que mon maître repoussa comme offensantes pour vous. M. Pecquet, que je quitte, estime que le peu qui transpirerait de tiraillements dans le conseil réveillerait des soupçons mal assoupis.

A ce point de notre conversation, le duc d'Orléans réclama la présence de Pecquet, qu'il ordonna d'introduire par des degrés intérieurs qui le déroberaient à l'indiscrétion. Celui-ci étant venu, le prince entra de propos délibéré dans le menu des résistances du maréchal d'Huxelles qui, sur la confidence qu'il lui avait récemment faite de l'éventualité de l'alliance, avait affecté le mode rêveur et respectueux d'un homme qui se contient pour ne point éclater. Son dépit avait été jusqu'à s'excuser de signer un traité dont il n'avait jamais jusque-là ouï parler et les plus solides arguments étaient venus se buter contre son parti pris.

— Cependant, il faut que M. le chef du conseil des affaires étrangères signe, dit Pecquet, non sans vivacité.

— Sans doute, répondit le régent; mais le

moyen de mater ce diable d'homme! N'a-t-il pas été jusqu'à dire au marquis d'Effiat qu'il se laisserait couper la main plutôt que de signer?

Ici, le prince fit une pause qui attendait une réponse; mais Pecquet ne souffla mot. Ferme, la plume à la main, le vieux commis dans cet imposant aparté, sentait trop son infimité bourgeoise pour risquer une parole.

M. le régent battit encore le briquet pour faire jaillir une étincelle. Efforts perdus, quant à l'impassible commis confiné dans son respect. Je bouillais de cette idolâtrie et la langue me démangeait fort, quand le duc d'Orléans se tournant vers moi, finit par un *Que faire?* où je vis ouverture à placer une parole si fort sollicitée.

— Votre Altesse Royale peut ici ce qu'elle veut, risquai-je, et...

— Continuez, fit le régent.

Je continuai donc.

— Et il s'impose que M. le maréchal signe le traité ou se démette de sa fonction. D'ailleurs, sa résistance tombera devant l'injonction d'opter entre sa signature ou sa retraite.

M. le régent eut un soulagement et répéta à

deux reprises : « Il a raison. » On eût dit un homme qui a pris un tonique.

— Vous estimez, monsieur, que le maréchal d'Huxelles cèdera?

— A coup sûr, monseigneur.

— Et qu'il signera ?

— Et qu'il signera, oui, monseigneur.

— Eh bien, monsieur, chargez-vous de lui porter l'alternative que votre jeune résolution a imaginée. — Nous verrons bien, Pecquet, s'il est bon prophète, ajouta le prince dans un sourire.

Ayant achevé, le prince me délivra un ordre. Armé ainsi, je courus au vieux Louvre et fus introduit dans la salle ordinaire du conseil où rabrouait le maréchal dont on entendait la voix de l'antichambre. C'était un homme grand, rougeaud, la figure bouffie faisant disparaître les yeux inquiets, un air de gourme, de vouloir cravacher, le chapeau clabaud sur la tête; une perruque du dernier règne encadrait cette imposante physionomie. Je me vis comme un oiseau-mouche qui va piquer un vautour au flanc, et la chose me parut, pour sa rareté, curieuse.

Je débite ma litanie : il me semble que le

grand Henri II et tous les Valois et l'astucieuse Catherine, dans leurs fraises, m'observent de leurs cadres. Le fils du barbier de Brignoles, sous l'œil de ces augustes personnages, ne laisse pas de sourire de sa haute mission et de son grave caractère d'ambassadeur. Cependant, je parle, je conclus. Quand j'ai fini, la grande perruque s'abîme dans le respect, le rouge devient pourpre, le masque et la gourme tombent, le héros s'anéantit, et le courtisan de dire :

— Mais il y a malentendu! le devoir de ma charge est de signer et je signerai des deux mains l'instrument d'alliance.

Je remonte en carrosse. De retour au Palais-Royal, je raconte la scène au régent, qui était resté à s'entretenir avec le vieux Pecquet.

— Vive la jeunesse! fit gaiement le prince. Je comprends que la fortune lui sourie. Elle a pour sûr, voyez-vous, Pecquet, des éclaircies là où nos yeux fatigués se noient dans le brouillard et glacent nos pas dans l'irrésolution. Monsieur l'abbé, asseyez-vous, ajouta le prince, car j'étais resté debout.

— Abbé! moi, monseigneur?

— Vous êtes d'aujourd'hui abbé de Dalon et

vous en aurez les brevets sous peu. Vraiment, aime un peu plus encore l'abbé Dubois pour vous avoir attaché à sa négociation... sur la recommandation de madame de Tençin, je crois? Ah! vous êtes à bonne école.

Je m'asseyais comme on apporta au prince un paquet ovale qu'il s'empressa d'ouvrir. Le contenu en était un médaillon de Lemoyne où une jeune fille était peinte sur émail à la mode de 1706.

Le régent y arrêta longuement le regard.

— C'est bien elle... oh! que ce temps est loin!... Elle était bien jeune à cette époque!

— Ce portrait est celui de madame la présidente de Darras, qu'elle envoie à la duchesse d'Orléans en souvenir d'une... faut-il dire prophétie, prévision bien prodigieuse tout au moins. Vraiment, ne fût-ce que pour la coïncidence, la chose vaut d'être racontée. Votre netteté d'aperçu a son pendant et son maître dans un trait de pénétration dont je fus témoin chez la comtesse d'Argenton.

XXXVI

ANDRÉE. — ABBÉ DE DALON.

« — La jeune fille, aujourd'hui présidente de Darras, dont voici le visage appartenait à la petite parenté de madame la comtesse d'Argenton, avait été élevée près d'elle et était de notre intimité; sorte de Cendrillon frileuse et gâtée, grandissant au long des chenets. Avec les années, sa beauté touchante prit un caractère particulier, comme de profondeur et d'ingénuité, éveillant l'idée d'un beau livre grand ouvert et pourtant indéchiffrable. Plus tard encore, et quand elle entra dans l'âge nubile, aux grâces du sexe vint s'ajouter, par un saisis-

sant contraste, une singulière faculté, un sens indéfinissable de discerner les objets placés hors de vue, comme de sonder l'avenir; elle les fixait du regard avec la sûreté de l'aiguille aimantée.

» C'était un étonnement mêlé de quelque frisson lorsque Andrée dépeignait, suivant qu'elles s'offraient à sa vue, ces scènes d'un avenir qui, pour nous, semble se subordonner à l'aléa et au choc des causes d'où sortent l'être et le néant; pour elle, au contraire, elles venaient fatalement et à leur place inscrite, comme sur un rideau peint qui se déroulerait dans l'infini du temps.

» Elle ne livrait qu'avec pudeur ce don mystérieux dont elle était la première à prendre peur. Elle se crut même damnée jusqu'au jour où le père Bertin, son confesseur, la rassura sur son salut.

» Quand ce qu'elle prenait pour son démon familier l'obsédait, on eût cru qu'elle dardait des rayons; le regard acquérait de l'acuité et l'image qu'elle avait été chercher au loin de l'espace et du temps se condensait pour elle seule dans une carafe d'eau où elle paraissait

lire. Sa pensée creusait l'abîme pour l'interroger, comme le plongeur descend au gouffre sous-marin pour en détacher les coraux.

» Un jour que nous étions à Saint-Cloud, elle nous apprit quelles personnes se trouvaient chez madame de Nancé, ce qui s'y passait et comment un personnage qu'elle peignait au vif, en qui il nous fut aisé de reconnaître le marquis de Dangeau, venait de relever mille louis gagnés à une table de reversi.

» L'exactitude de son dire, facilement et en un tour de main vérifiée, me suggéra de la questionner séance tenante sur ce qui se passerait à la mort du roi. Or, à part madame d'Argenton, elle ne connaissait de la cour que madame de Ventadour et moi, et de Versailles elle ignorait tout, comme de l'entourage du roi; ce qui ne l'empêcha pas de nous détailler la chambre, l'ameublement, le lit, sa place, jusqu'à s'arrêter devant un Rubens dont le coloris la surprit beaucoup et devant un portrait de cire.

» Elle nous dit qui était auprès du lit du roi agonisant : une dame sur laquelle elle se récria, n'étant autre que madame de Ventadour, laquelle tenait un petit enfant bien beau, bien

frêle, à qui Sa Majesté mourante adressait la parole. Elle nous fit le plus naïvement du monde le portrait de madame de Maintenon, de Fagon morose, comme humilié de sa science en déroute, appuyé lourdement sur sa canne. Quand elle m'aperçut dans la chambre, elle se récria encore, comme d'un visage de connaissance, ainsi qu'elle avait fait de madame de Ventadour. Mais, à notre surprise profonde, elle ne dit mot du grand dauphin, du duc, de la duchesse de Bourgogne, non plus que du duc de Berry. Fort intrigué, supposant, à son silence sur des personnages aussi essentiels, que sa vue était en défaut, je lui dis : « N'oubliez-vous personne, Andrée? » Et je lui esquissai les visages pour la mettre sur la voie; mais elle : « Non, c'est tout, je n'en vois pas d'autres. »

» Et de nouveau, alors, reconstituant la scène, mouvant les personnages dans ce cadre imposant de la chambre du roi, elle n'oublia aucun de ceux qu'elle avait précédemment montrés, mais n'en ajouta non plus aucun.

» Nous étions en 1706; les morts successives de ces princes et princesses donnèrent cruellement raison à la voyante.

» Vous n'aviez pas à discerner aussi loin qu'elle, monsieur l'abbé, mais vous avez su voir juste et avancer le pion qu'il fallait sur l'échiquier.

— Comment donc ai-je, malgré moi, associé dans ma pensée le sens prodigieux de l'ingénue d'alors à votre claire vue et votre sens pratique ?

— Qu'importe !

Et, me montrant les dessins capricieux dont le froid avait tapissé les vitres :

— La pensée humaine, dit-il, n'est-elle pas comme ces arborescences du givre ? Ne jette-t-elle pas, çà et là, comme lui, ses ramures capricieuses ? L'abbaye de Dalon vous donnera de quoi vivre ; c'est dans le bas Limousin, — des noyers, des châtaigniers, des prairies ; — sur les coteaux des vignes dont le vin clair eût récréé le grand Henri. Le paysan y est bien docile et paye la dîme. Au revoir, monsieur l'abbé !

Après une journée si bien remplie, le moment était venu d'aller trouver Claudine. J'y fus donc.

XXXVII

FOLIE-MUSETTE.

Il était huit heures quand j'arrivai chez madame de Tencin. Elle n'était point encore ajustée. Fleuriot, le coiffeur de la duchesse de Berry, présidait à sa toilette; l'abbé de Tencin, indolemment assis, tenait la boîte à mouches. Je m'arme de la houppe et saupoudre le creux des épaules; nous partons.

La Folie-Musette n'était autre qu'un coquet domaine en miniature, que M. Law possédait en plein bois, à Passy, proche la Muette. Les porteurs alertes qui nous firent voyager marchèrent de si bon pas, que nous n'employâmes

16

au trajet qu'une heure. Une magnifique fourrure, don somptueux de l'ambassadeur de Ferriol, mettait ma belle amie à l'abri des morsures du froid très vif.

Il faut pardonner au mémorialiste de ne pas décrire les opulences de Folie-Musette.

Il est de ceux qu'une colonnade ou un portique laisse indifférents et qu'un coin de rocher avec ses mousses et ses bruyères, avec le ciel pour coupole, suffit à remuer.

Comment, d'ailleurs, n'eussé-je pas partagé l'attention générale ? Un grand événement était en préparation; tout ce monde de cour était dévotement attentif à une invention de haute gueule qui, de Folie-Musette où elle allait se faire jour, courrait le monde.

Et l'inventeur ? — L'inventeur est Dubois, Dubois l'abbé, le diplomate de la Triple-Alliance, qui a tant de ressources dans le cerveau et tant d'Épicure aux moelles.

— Traffe ou truffe ? disait la belle Aïssé au chevalier d'Aydie.

— Ma chère amie, répondit le chevalier de Malte, nos tenanciers du Périgord disent *trufa*, les Bourguignons disent *treufe*, les Milanais *tar-*

tuffo, les Vénitiens *tartufola;* mais partout ce fut la nourriture des porcs jusqu'au jour où, rival de l'espèce porcine, l'abbé Dubois en fit la révélation.

Tous les fins becs de l'époque sont présents : le comte de Nocé, le marquis de la Fare, le poète et chevalier de Simiane, le très spirituel marquis de Broglie, Arouet, moins estimé parce qu'il a un petit estomac; Canillac, qui a l'ivresse pour muse; Richelieu, qui demande si on y ajoute de l'ail. Un regard sévère de l'abbé de Chaulieu le rappelle au respect du diamant périgourdin.

— Pas de mésalliance, duc !

Le plus enthousiaste était Law, l'amphitryon. Au vrai, Lucullus chez Lucullus.

Le théâtre où la truffe va briller, jeter son parfum et mourir est un salon ovale, aux fenêtres en glace, ornées de soie avec consoles d'or. Les dessus de porte sont de Watteau, et on y voit des rêves qui luttent contre les réalités sensuelles de ce monde papillonnant, papillotant; l'*odor di femina* monte douce et forte; la table se dresse avec ses incrustations de Boule qui diamantent la lumière ; pas de vaisselle d'or

ni d'argent, mais porcelaine de Chine et verreries de Bohême; les candélabres aux mille bougies répandent des lueurs vives et ouatées. Tous ces regards de marquises et de hautes courtisanes, dont la liberté du loup autorise la rencontre dans une sorte d'égalité, fruit d'une époque de décadence, ces regards ont des étonnements savants, des défis muets des unes aux autres, des encouragements subtils, des flammes contenues. Pas d'étiquette : les larges paniers se balancent, les seins nus ou à demi-emprisonnés promènent la gloire de la femme devant les appétits éveillés. Les hommages frivoles que le désir jette à la volée vont à toutes comme le grain au sillon; les épées, au long des basques larges, les hauts talons rouges font valoir les cliquetis inoffensifs et les pirouettes des marquis.

On raconte que le frère de Dubois a expédié deux cargaisons de ces tubercules noirs et pulpeux, l'une à La Haye, où l'abbé, ce soir même, régale les puissances hollandaises et messeigneurs les états généraux, l'autre à Folie-Musette.

Attention! les voici! — dans ces chairs noires, ce sont des marbrures et comme des semis de

lys en poussière ; un parfum capiteux se dégage.

M. de Saint-Aulaire est assis à côté de madame Law.

— Je n'ai plus que soixante ans ! dit l'octogénaire.

Ah ! que n'était-il là, le pacificateur de l'Europe, qui, l'ayant apaisée, l'enamourait.

Un jambon de Mayence, embaumé dans la truffe, noyé dans un coulis où Vénus est en puissance, parmi les grives désossées se montre tel qu'une déesse entourée de ses nymphes.

Au sortir de table, sur un signe de la chanoinesse, je me rapprochai d'un personnage, en manteau vénitien, qui observait une table de jeu à laquelle trônait Law. Elle allait l'aborder et rompre la glace entre lui et moi, quand M. Law, qui m'aperçut, me daigna remarquer et questionna à voix basse mon amie. Sur la réponse qu'elle lui fit, et sans qu'il perdît rien de son attention multiple, éveillée, qu'éclairait cette belle humeur qui est la santé de l'esprit, attention sans effort et à laquelle, ainsi qu'au saint Christophe de la légende, rien ne pesait, il me dit :

— Soyez de mon jeu, monsieur l'abbé. Savez-

vous que la signature du maréchal d'Huxelles fait son tour de Paris? Vous voilà passé étoile.

— Monsieur, dis-je en m'inclinant, satellite tout au plus.

En un quart d'heure, j'avais relevé quelques dizaines de louis, emporté en croupe par ce dompteur du hasard. Le manteau vénitien nous considérait toujours. C'était, au propre, le chevalier de la Sombre-Figure; un cratère semblait sourdre sous le visage glacé : ainsi de ces pics neigeux d'où sort la lave. Le souriant banquier lui prit le bras au sortir du jeu, l'entraînant où le flot de monde était plus clairsemé. Claudine s'était emparée de moi; nous suivîmes sans affectation, et comme d'une entente muette, les deux seigneurs. Le bruit des violons, hautbois et flûtes se tamisait par l'éloignement, et nous entrâmes enfin dans une pièce fort retirée, presque mystérieuse, peu éclairée, ne l'étant que par les hautes bûches horizontales qui y flambaient leur flamme gaie.

Ai-je bien dit ce qu'était le charmeur du hasard, l'Écossais? Non.

Cet homme était d'une beauté qui atteignait

le défi, troublante. De quel droit avait-il par surcroît le plus sublime des dons de Dieu, le génie ?

La chanoinesse me contait ses amours romanesques pour cette femme que nous avions vue à souper, la sienne à en juger par les honneurs qu'il lui rendait devant toute la cour jusqu'à désarmer les plus malveillants, et qui avait une moitié du visage défigurée par une tache lie de vin.

— Combien poignantes et capiteuses ces amours pour les laides ! me faisait remarquer Claudine.

Mais je n'écoutais que distraitement : ce qui m'attentionnait à cet homme, c'était ce que je commençais à entrevoir de ce génie qui domptait la chance et l'assouplissait sous ses calculs.

Claudine était maîtresse femme à brusquer les présentations. En une seconde, elle eut intéressé à moi le lieutenant de police que je reconnaissais graduellement au portrait qu'en avait fait M. de Fontenelle. C'était bien là cette tête chargée de soucis, qui s'est fait un masque de marbre que la passion intime traverse, quoique marbre, bien que masque.

— Monsieur, me dit-il, l'abbé fait cas de vous et ce n'a pas été mince besogne de ployer le hautain maréchal; mais l'alliance anglaise, qui est le premier pas et le plus important, permet de mesurer combien il reste à parcourir. A la cour les défaites ne se pardonnent guère et le triumvirat demeure encore le maître, capable même de sourire faussement à l'alliance pour se maintenir. La Régence est maintenant un navire qui a du lest et de la poudre avec des mèches, mais il lui faut de la discipline et du biscuit... Dites bien à l'abbé Dubois, madame, ajouta-t-il en se tournant vers Claudine, qu'il faudra arriver à quelque catilinade.

— Dont vous serez le Marcus Tullius ! répondit la spirituelle chanoinesse.

— Peut-être ! riposta M. d'Argenson. On ne fera pas rentrer autrement ces phraseurs, ces paperassiers dans leurs greffes.

— A vous les sceaux ! à M. Law le contrôle général et tous les ressorts financiers du royaume ! à l'abbé le pelotage du dehors : sinon, banqueroute, famine et soulèvement des Jacques. On dit Jacques Bonhomme terrible, quand il a faim.

Sur ces derniers mots, entrait un personnage important.

— Bien parlé ! chanoinesse ; mais pour que les choses tournent à ce résultat, la force manque.

— Il vous faut un levier, monsieur d'Argenson ! Or, la grande école de respect c'est nous, c'est la *société ;* le plus agissant ressort de discipline, nous encore. J'accepte, certes, l'œuvre de l'abbé Dubois : que les Stuarts, race noble et mélancolique, subissent la condition des choses finies, c'est bien ; que l'Angleterre leur soit cruelle parce qu'ils lui sont un remords, c'est bien ; mais que le gallican qui a un primesaut de génie et la foi naïve du charbonnier s'encaque, puritanise, philosophaille pour rester à mi-chemin du dogme et de la pensée libre, haute cime où hantent les brouillards ; que le gallican prenne ainsi un demi-vêtement de calvinisme, brûle son abri, ses autels, fonde ses cloches sans avoir rien d'assortissant au tempérament de sa race pour remplacer ce qu'il perd, non, mille fois non ! Soyez avec nous, messieurs. La bulle est peu. L'autorité est tout. Soyez avec nous ; c'est plus simple et cette union-là emportera la redoute

d'où les triumvirs sèment la panique, le tumulte, les utopies et la faim. Est-ce dit?

On croyait qu'il avait épuisé sa mercuriale quand, baissant la voix :

— M. le chancelier Voysin est mort cette nuit :

— Lui?

— Lui! Qui maintenant va devenir chancelier? Vous, monsieur d'Argenson, ou M. le procureur général d'Aguesseau; voilà la partie engagée.

A cette nouvelle, M. d'Argenson et M. Law avaient pâli. On savait — eux mieux que personne — M. d'Aguesseau créature de Noailles; on le savait janséniste, ennemi des nouveautés, inapte à comprendre les ressorts de la banque, muré dans sa basoche, prêt à tous les tâtonnements pour le bien, à toutes les morsures bourgeoises contre les hardiesses où était le salut, disposé à tous les reculs, noyé dans la phrase et père éternel des difficultés. N'avait-il pas récemment lancé ses réquisitoires contre la banque, obtenu arrêts sur arrêts contre elle, envoyé ses recors et sa police pour appréhender au corps le beau Law? C'eût été Galilée devant l'inquisition si le régent n'avait fouaillé cette irruption de suppôts noirs.

— M. de Noailles est-il encore ici? demanda M. d'Argenson.

— Il vient de partir, répondit brièvement le provincial.

— *Demonio!* clama le lieutenant de police. Il sera parti pour aller porter la nouvelle au régent et brusquer la nomination de M. d'Aguesseau.

— Monsieur l'abbé, nous partons. Vous demeurez au Palais-Royal; j'y vais et vous jetterai chez vous. Puissions-nous arriver à temps.

XXXVIII

COMMENT UN HUISSIER A VERGE TUA UN HOMME ROUGE. D'AGUESSEAU CHANCELIER.

Le carrosse de M. d'Argenson nous emportait au travers du bois, à une allure un peu amortie par la neige, qui était tombée en abondance dans la soirée. Le lieutenant de police m'avait fait asseoir auprès de lui; en face se tenait un officier de police, humble et haut, — homme d'épée mâtiné de procureur.

Un arrêt subit de la voiture vint me tirer de la somnolence qui me gagnait. M. d'Argenson sursaute et se penche à la portière, pendant que M. Rapina, — c'était le nom de notre com-

pagnon, — qui a pâli légèrement, porte la main à la garde de son épée. Au même instant, une escouade d'archers nous aborde. Ils tenaient un homme vêtu de noir; le sergent qui les commande nous explique que cet individu s'est venu jeter dans leur route et leur a raconté qu'il avait tué un malfaiteur pour se défendre.

— Nous l'emmenions, ajoute-t-il, lorsque nous avons reconnu le carrosse de Sa Seigneurie.

M. d'Argenson, qui avait armé son masque de courroux, de façon à représenter au vrai un juge d'enfer, obtint du piteux prisonnier les détails que voici ; sur quoi, M. Rapina, qui avait pris l'écritoire, verbalisa :

« Je m'appelle Legrand, huissier à verge, et revins hier de Rome.

» Avant de reprendre les devoirs de mon office, j'étais allé voir ma vieille mère, qui demeure à Boulogne, lorsque, à la traversée du bois, j'ai été abordé par un cavalier vêtu de rouge, qui m'a demandé l'aumône. Je lui ai présenté quelques sous; sur quoi : « Ce n'est point cela qu'il me faut, a-t-il dit d'un ton impératif; videz vos poches. » Sur mon refus, il a saisi

sous son pourpoint un pistolet dont il a tiré sur moi. Comme il m'avait manqué, j'ai pris la fuite, poursuivi par le bandit qui brandissait un poigard.

» Près d'être atteint, je lui ai assené une pierre au front de toutes mes forces. L'homme a chancelé, le cheval s'est arrêté, j'ai pu saisir la bride, démonter le cavalier et, ayant ramassé le poignard échappé de ses mains, le lui enfoncer dans la poitrine. Puis j'ai pris la fuite, et c'est alors qu'ayant rencontré les archers, je leur ai raconté ce qui venait de m'arriver.

— Menez-nous à l'endroit où vous avez laissé le corps, dit M. d'Argenson, et expliquez-nous ce que vous étiez allé faire à Rome.

— Monseigneur, j'étais allé signifier au saint-père, à la requête des évêques de Mirepoix, de Senez et de Boulogne, leur acte d'appel de la bulle *Unigenitus* au prochain concile.

— Quand étiez-vous parti ? Comment avez-vous pu partir sans manquer à la discipline de votre charge? reprit M. d'Argenson.

— J'avais, répondit l'huisser, pris la poste à Fontainebleau, il y a eu hier cinq semaines. Je la quittai seulement à six lieues de Rome, et

j'achevai mon voyage en pèlerin. Le lendemain de mon arrivée, je me présentai au Vatican, où, mêlé à ceux qui recevaient audience du saint-père, j'ai réussi à glisser entre ses mains une copie de l'acte d'appel qu'il a gardée, croyant qu'il s'agissait d'une supplique. La nuit suivante, j'ai quitté la ville après avoir affiché deux autres copies de ce même acte : l'une à la porte de Saint-Pierre, l'autre au Champ de Flore. Le lendemain, j'ai repris la poste et me voici, après la funeste aventure que Votre Seigneurie connaît. Quant aux assujettissements de mon office, Votre Seigneurie peut penser que je n'ai pas agi sans une permission, qui, pour moi, valait un ordre, de M. le procureur général.

Comme l'huissier terminait cette explication, un rayon gai passa sur le rembruni du visage de M. d'Argenson. Évidemment, il lui était agréable de surprendre M. d'Aguesseau en plein tripot janséniste; ce qu'il me commenta non d'une parole, mais d'un regard étoilé et profond.

L'huissier Legrand, toujours entouré des archers, nous conduisit jusqu'à dix minutes de là; nous étions restés dans le carrosse,

dont les roues enfonçaient presque jusqu'au moyen dans l'immense suaire étendu sur la plaine.

Au point où nous fîmes halte, était une clairière ; les squelettes des arbres se dessinaient circulairement; devant nous gisait un cadavre, le poignard était resté dans la plaie, le sang de la blessure s'était figé en noir sur la pourpre du vêtement et la blancheur immaculée de la neige; le cheval soufflait des naseaux dans l'herbe. Nous formions vraiment un tableau unique : l'homme noir — le tueur — l'homme rouge — le tué — au visage convulsé et livide; les archers impassibles, Rapina qui griffonne, M. d'Argenson qui sonde des yeux la clairière et les bois, enfin le carrosse illuminé de l'intérieur et projetant un nimbe de lumière sur tous les personnages et sur le manteau de neige qui s'en argente.

Le lieutenant de police fit fouiller le cadavre. On trouva dans les poches trente pistoles et un sifflet à manche d'argent.

— Voilà qui vous sauve, dit M. d'Argenson à l'huissier; puis il ordonne aux archers de s'entasser dans le carrosse, dont on éteint les lu-

mières et, portant le sifflet à ses lèvres, en tire un son strident et prolongé.

Trois minutes ne s'étaient pas écoulées que nous entendîmes dans les taillis les branches craquer. Au même moment, une douzaine d'individus dépenaillés faisaient irruption dans la clairière et s'élançaient à la bride des chevaux; mais la portière du carrosse s'ouvre pour donner passage aux archers, et Rapina, de scribe redevenu soldat, se jette à la rencontre des assaillants. Plus de procureur en jabot, plus de cuistre tremblant, mais un gaillard râblé qui, le pistolet à un poing, la rapière à l'autre, endommage une cervelle, vermillonne un pourpoint; nos gaillards prennent la fuite, un seul est saisi au collet par les archers.

— *Madre de Dios!* clama le prisonnier en m'apercevant.

C'était Spadamor que je me gardai bien de reconnaître.

Rapina rentre sa colichemarde, ressort son étui pour verbaliser.

Il eût verbalisé, ma foi! mais M. d'Argenson:

— Rentrez votre trousse, monsieur Rapina; nous sommes fort en retard. Eh! fouette Cham-

pagne! Parbleu! voilà un atout dans le jeu de de M. de Noailles... Ce Rapina humilierait Fontenelle avec son écritoire et d'Artagnan avec sa rapière.

Nous ne tardons pas à parvenir au Palais-Royal. M. d'Argenson était fébricitant comme lès joueurs que la malechance avertit.

Rapina est resté au péristyle. Il a confié à deux valets ses armes; à l'un sa flamberge, que l'on épurait de son sang caillé; à l'autre, le pistolet noirci. Je monte avec le lieutenant de police, et, comme nous allions nous emboucher dans l'antichambre, nous croisons un seigneur à la taille grande et épaisse, portant dans l'air de sa physionomie un sans façon dont je me méfiai, avec cet instinct sûr dont les bêtes de mon pays flairent la vipère dans les broussailles.

Ce personnage doux, gaillard, fleurant bon, vainqueur et désarmant, de ceux, en somme, dont un fumet de fausseté sourd et s'échappe, aborda M. d'Argenson.

—Eh bien, monsieur le lieutenant de police, le régent nous devait bien cette consolation. M. d'Aguesseau est chancelier, et ce m'est

une joie d'être le premier à vous apprendre cette promotion que vous eussiez sollicitée. M. d'Aguesseau sera le palladium dans nos corruptions, dans nos Byzances ; il est vertueux !

— Trop vertueux, répliqua M. d'Argenson.

— ... Gallican.

— Jusqu'au schisme.

— Hostile aux utopies, fixe dans ses couleurs.

— A la différence des caméléons, monsieur le duc, riposta une dernière fois M. d'Argenson dont le bistre était devenu terrifiant.

Nous n'entrâmes dans l'antichambre que pour y faire figure et sauver l'honneur ; mais, descendus presque aussitôt, le lieutenant de police me dit :

— Mon cher abbé, nous sommes *manche à* avec les triumvirs. Avertissez Dubois.

XXXIX

LE ROI BANQUIER. — LA COMPAGNIE D'OCCIDENT.

L'abbé Dubois n'eut pas plus tôt appris la nomination de M. d'Aguesseau, qu'il se prépara à revenir. En me félicitant d'avoir enlevé la signature du maréchal, il se lamentait amèrement de l'échec de M. d'Argenson. Rien d'ailleurs ne le retenait plus à La Haye que les dragées de la vanité et il n'était pas homme à sacrifier le positif à ces frivolités-là.

Dès son arrivée, il me plaça dans le giron de M. Law, non certainement pour le technique, mais comme un moteur.

— Je vous le donne, dit-il à l'Écossais en

parlant de moi, comme on donne un ferment à la pâte, afin qu'elle lève.

Je ne désertai pourtant pas ce que mon triomphateur suzerain appelait l'âme de l'État, le rouage des affaires étrangères; mais cet utilisateur enragé m'employait là comme ces courroies qui transmettent l'action.

J'eusse peut-être à mes ailes de Mercure préféré le sourcil de Jupin, vous aussi qui me lisez, mais il est consolant d'être prieur à défaut d'archevêque, et, si les hommes sont petits tous, toutes fonctions sont attachantes.

Je jouais donc mon rôle auprès du financier Law, que, souventes fois, je secouai de ses alanguissements, et que j'observais en conscience.

L'abbé Dubois m'ayant façonné à écrire, je pus préparer avec MM. les conseillers d'État l'arrêt du 10 avril 1717, qui ordonnait que, dorénavant, les billets de la Banque fussent libératoires au même titre que la monnaie dans les caisses publiques. C'était le terme d'une première étape et, le soir où je lus à l'Écossais ravi les formules surannées dans lesquelles s'habillait le jeune crédit, comme un enfant rose sous une perruque seigneuriale, il

fut dans une satisfaction qui pétillait. Au vrai, il m'étonna, et, comme chez l'autre insulaire, le lord de l'Alliance, je remarquai ce que l'esprit gagne à s'enfermer, à ne se pas livrer en miettes, à ne pas s'évaporer dans le langage fleuri, monnaie de la pensée : le beau banquier, sans avoir l'élocution lourde, avait conservé quelques anglicismes, d'où sa pensée sortait plus sûre d'elle pour avoir été plus éprouvée.

Ce soir-là, madame Law étant présente, leurs enfants, sauf la fille aînée, retirés avec leur gouvernante ; l'abbé Dubois humant le café qui avait été le tout de son repas d'anachorète, à son habitude, en pleine gamache, le banquier nous dit :

— Les conceptions de la finance sont plus enfiévrantes et soulèvent de bien plus puissants problèmes que les brigandages de la politique ; je veux le roi banquier...

— Banquier !

— Banquier. Si le crédit décuple la richesse, et il la décuple, le roi, maître de la fortune collective et en possession du crédit, décuple la fortune du royaume : deux milliards deviennent vingt milliards.

» Le roi, armé du crédit, devient prépondérant dans ses guerres et arbitre du monde le jour où il lui plait. Le Dieu des armées, messieurs, est-il, à Villars, au prince Eugène ? A tel d'entre eux, suivant les heures, oui. Mais, à la longue, il est pour qui paye le mieux.

— Mais, mon cher Law, fit l'abbé Dubois, qui sauvera votre crédit des prodigalités d'une favorite et d'un prince déréglé ? Le crédit enrichit, soit; mais ne le voyez-vous pas compromis par ces plongées à pleine main d'un prince grisé par le sang ou le caprice ?

— Qui dit banque, répliqua le financier, affirme oligarchie. Je veux autour de la caisse l'œil ouvert des hautes cours, parlement, cours des comptes, des aides, des monnaies.

— Vos ennemis, monsieur Law.

— Oui, mes ennemis; mais qu'importe que les dogues bourrus veuillent me mordre, s'ils sauvent la caisse !

» Le roi, dans mon système, devient un banquier colossalement fort, et, s'il n'est cela, s'il ne s'acclimate pas à ce milieu nouveau de la banque, le crédit qui l'eût fait vivre le tue; la royauté se détache du royaume si elle est le

mauvais banquier qui triche avec le crédit, son maître.

» Le roi, à la tête de sa banque, ne peut manquer à elle, pas plus que le colonel au régiment; la pleine lumière rend brave, la lâcheté est une passion débilitante qui ne sévit que quand on ne voit ni n'est vu.

» Savez-vous que la France est prodigieusement riche, que la Louisiane et le Canada sont une France en embryon et que Louisiane, Canada doivent se peupler de nos émigrants d'Europe, qui y trouveront ce Nil d'Amérique, le Mississipi, père des cultures et des troupeaux, pour un avenir prochain?

— Mais, fis-je, vous vouliez l'État banquier, le voulez-vous donc commerçant?

— Oui et non, mon cher Vénier. Je veux que le roi de France fasse ce qu'a fait le roi hanovrien de l'Angleterre, qu'il jette aux flots de la mer ces corsaires de nos côtes pour devenir colons. Je veux que les capitaux de France, subtilisés par le crédit, mobilisés, enhardis, aillent créer pour la mère patrie une richesse nouvelle dans la Louisiane, livrée à une république d'actionnaires qui ne devront au roi que le vasse-

lage. Voyez, ma banque nettoie le royaume des billets d'État et, aux porteurs, devenus actionnaires, livre le nouveau monde.

L'abbé et moi, nous quittâmes ravis le superbe aventurier. Cet entretien devait porter ses fruits.

Quelques jours après, M. Law me proposa de rédiger le projet de la transformation de sa banque en banque d'État. Le capital en était élevé à cent millions; la banque prenait l'État naufragé comme on ramasse une épave et montrait, en effet, la Louisiane et le Canada à ses actionnaires séduits.

L'abbé, dans cette conjoncture, manœuvra avec tant d'habileté, qu'avant son départ pour Londres, où il allait cimenter la Triple-Alliance en y obtenant l'adhésion de l'empereur, un édit fut rendu, dont j'avais ébauché la charpente et que M. Law avait ensuite fait polir par mon frère l'avocat, qui y avait ajouté le poivre, le sel et le correct du jurisconsulte. Cet édit instituait une compagnie, dite d'Occident, à laquelle il donnait les pouvoirs de souveraineté, de guerre et de paix, de colonisation et de commerce exclusif dans la Louisiane et le Canada.

— C'est peut-être bien un peu chimérique, me dit l'abbé Dubois, lorsqu'il remit à M. Law l'édit majestueux, scellé du grand sceau de cire verte, où M. d'Aguesseau n'avait posé sa griffe qu'en versant des larmes de légiste effondré, — oui, un peu chimérique; mais nous en sommes à l'empirisme, puisque la science orthodoxe trahit le royaume malade.

XL

LA POUPÉE.

Le 12 d'août 1717, l'abbé Dubois partit pour Londres, où il devait compléter son œuvre au moyen de la Quadruple-Alliance, qui ne fut, je l'ai dit, que l'accession de l'Autriche à la pacification obtenue et la mise en échec de la politique espagnole manœuvrée par Alberoni.

Grâce à une circonstance assez particulière, les menées de l'ambassadeur d'Espagne m'étaient méthodiquement dénoncées par Spadamor.

On se rappelle peut-être que ce drôle avait été appréhendé par les archers comme il jouait du couteau, faisant partie de la bande qui, au

coup de sifflet de M. d'Argenson, s'était précipitée sus à son carrosse.

Il y allait pour le grand d'Espagne d'être pendu; aussi, le lendemain, sa sœur Dolorès me vint-elle trouver, larmoyante et disposée à toutes les complaisances.

Je commençai à écouter quand la brune courtisane me narra que l'agression du carrosse de M. d'Argenson n'avait pas été un vulgaire coup de main, mais un brigandage embauché par l'ambassade d'Espagne pour un enlèvement du régent, que l'on avait supposé, d'après des espions du Palais-Royal, s'être rendu à la Muette, et sans escorte, cette même nuit où Folie-Musette inaugurait le condiment périgourdin.

Quand Dolorès me vit amorcé par cette révélation, certes inattendue, elle me mit le marché à la main, qui était de me livrer, au prix de la liberté de son frère, la valetaille de l'ambassade, qui me donnerait tous les fils des intrigues qui se tramaient sans relâche contre la régence et le régent.

— Entendu, fis-je à la nymphe, à une condition, qui est que Spadamor ait toujours devant les yeux la potence dressée et sache que,

désormais, il doit tenir pour le duc d'Orléans sous peine du chanvre.

Spadamor, mis en liberté par ordre de M. d'Argenson, tint parole pour cette fois et parce qu'il s'agissait de trahison. Entré dans la livrée du prince de Cellamare, il ne crut pas déroger de sa grandesse en faisant le métier de mouche, et, ma foi! il le faisait bien, étant le seul qui fût approprié à cette belle âme.

Cependant, mon maître, l'abbé Dubois, négociait à Londres et était choyé par le roi George. Il était instruit du mouvement des finances et des intrigues de l'ambassade par mon sûr canal, de sorte que son œuvre gagnait en sécurité et qu'il administrait l'antidote pour combattre les poisons de la calomnie, que rien ne décourageait de miner son œuvre.

Je m'étais fixé à son logis du Palais-Royal, où j'administrais les pénates, le musée, la cave et les chats familiers et ronronnants, de concert avec son neveu, rustre naïf et madré, au reste très dévoué à son oncle devant lequel il tremblait en l'adorant comme un fétiche. Un bégayement qui était de famille, dont on sait que M. l'ambassadeur s'était fait un art, mais qui,

chez le neveu, avait l'indiscipline amusante d'une infirmité native, faisait ressortir plus gauchement encore sa timidité. Habile pourtant, le pauvre hère, à défendre la cave de l'oncle quand madame la Palatine réclamait avec un sans façon de douairière de trop nombreuses bouteilles d'aï mousseux ou de vin de Tokay. Les « hélas ! » et les fraudes pieuses du bredouillard pour cacher les richesses de la cave de l'oncle composaient une lutte épique qui, malheureusement, n'a pas eu son Despréaux.

Un jour, le neveu me remit une lettre que monsieur son oncle lui avait écrite pour demander... demander...

— Quoi ? Dubois ?

— Une poupée! mon oncle demande une poupée. A quoi je ne me connais guère.

Le tout dit en ânonnant, en bredouillant.

Je lus la lettre qu'il me tendait.

L'abbé y brûlait tout ce qui était la cuisine de sa négociation, qui n'eût guère touché son candide neveu, mais il réclamait une poupée de taille humaine, bien faite, que l'on vêtirait de brocart d'or et qu'il destinait à faire valoir à la cour d Angleterre les modes de France,

pour lesquelles on se passionnait fort là-bas.

La poupée devait être coiffée, vêtue à la francaise; l'ambassadeur recommandait la coupe des paniers et donnait au bredouilleur l'adresse de la Fillion.

— Pas d'erreur surtout, monsieur mon neveu! Fillion la couturière, car il en est deux : il y a Fillion et Fillion. Renseignez-vous près de M. Vénier.

J'achevais ma lecture quand Gallet entra. Je ne l'avais guère vu depuis Valenciennes. Je le retrouvai déchu de ses glorioles, à peu près décavé par les brelans et comme à mi-côte. Après que je lui eus fait part du désir de l'abbé Dubois :

— Eh! je l'ai, ta poupée! fit-il. Justement Cydalise a quitté Calliope. Ce sera une admirable poupée, envoie-la au maître. Où trouverait-il mieux qu'elle pour façonner les ladies aux modes françaises?

Je me récriai sur sa proposition; mais il insista, et je finis par la trouver plaisante.

— Ma foi, poète, si tu veux que Cydalise figure la poupée que réclame mon maître, brouillonne toi-même la lettre de voiture pour pré-

parer l'ambassadeur à une substitution de personne dont sa pudeur peut s'effaroucher.

La pudeur de l'abbé Dubois !

Gallet réfléchit, arpenta la pièce, vagua dans le bleu, finit par s'asseoir en face d'une Priapée et d'un Apollon. La plume du boiteux grinça, courut la poste et rima la fantaisie que voici :

Pendant que monseigneur butine
Parmi les roses d'Albion,
Il est grand deuil chez la Fillion;
Mais la plus triste, c'est Claudine.
« Séchez vos pleurs ! » dis-je; mais non,
Elle larmoie et réprimande.
Je la plains, je la plante là,
Car Votre Excellence demande
Une poupée à falbala,
Ni trop petite ni trop grande,
A point, ronde, ferme et friande.
Or j'ai trouvé ce joyau-là.
J'ai trouvé cette chose exquise,
Nymphe fraîche et rose en bouton !
Le tout s'appelle Cydalise ;
— Ni bois, ni cire, ni carton,
Mais chair de femme, chair sacrée
Où le réseau d'un sang vermeil,
Pour la rendre chaude et dorée,
Condensa les feux du soleil.
Elle naquit, aérienne,
D'une chanson et d'un baiser
Et, quand on dut la baptiser,
Vénus même fut sa marraine.

Du pays des frivolités
Amour la rendit souveraine.
Les somptueuses nouveautés,
Sur le flanc de la jeune reine,
Embusquèrent les voluptés.
Que de choses appétissantes
Sous la pompe des vêtements :
Coteaux, vallons, courbes charmantes.
Où les frêles ajustements
Ont leurs barrières transparentes !
Satins brillants, velours cossus,
Mêlés aux flots de la maline,
A ces trésors que l'œil devine
Prêtent l'éclat de leurs tissus.
La nymphe mi-voilée en brille
De quel charme fascinateur !
Mais pour peu qu'on la déshabille...
Ah ! monseigneur ! ah ! monseigneur !
Qu'on enviera Votre Grandeur !

Je recopiai, j'endossai les vers du poète et les remis à Cydalise, qui partit sans désemparer pour la conquête de l'Angleterre.

XLI

GRANDE COLÈRE DU DUC DE SAINT-SIMON. DÉCHÉANCE DES BATARDS.

Le plus singulier fut que notre hardiesse eut plein succès. L'abbé Dubois s'en amusa et fut vaincu : il fut charmé.

Les ladies prirent goût aux coquetteries françaises, s'habituèrent à porter sans gaucherie nos colifichets, acclamèrent des modes auxquelles les grâces de la courtisane communiquaient un rayonnement nouveau.

Il y a plus, l'ambassadeur trouva dans Cydalise une alliée imprévue. L'homme, n'est-il pas vrai, rompt l'obstacle, la femme vraiment femme

le fond... L'abbé, donc, se loua fort d'elle.

— Mais, hélas ! ajoutait-il, l'âge me trahit : pauvre estomac, cœur glacé !

La joie de Gallet fut débordante au triomphe de sa fille. Je l'entends encore à l'heureuse nouvelle, débitant, en parodie vibrante, les vers célèbres du *Cid* :

> Cette marque d'honneur qu'il met dans ma famille
> Montre à tous qu'il est juste et fait connaître assez
> Qu'il sait récompenser les services passés.

— Tais-toi, fis-je scandalisé.

Mais on a l'ivresse en soi, et Gallet chantait à sa fausse gloire comme chantait cette folle à la bambine en carton qui remplaçait sur sa poitrine gonflée de lait l'enfant morte.

Mensonges de l'imagination. Ah ! dorez, dorez toujours les laideurs du vrai !

Gallet, le héros des chemins de traverse, le séducteur pilorié de la femme du notable, le soldat estropié, le poète bucolique, le chansonnier couru, le compagnon de Cartouche, le Gallet multiple que l'on sait, des dévouements et des hontes, piaffait d'orgueil au triomphe de sa fille courtisane ! Sa corruption avait comme

une candeur et était à peine de lui, plutôt œuvre de son siècle et fruit de ses misères; ce qui était bien à lui, c'était ce cœur battant la chamade, blessé, gonflé... Mais laissons Gallet.

Au point où nous en sommes d'une escrime qui, se mouvant en pleines ténèbres, a échappé à la pénétration mousse des historiens de surface, l'estocade se poursuit entre le triumvirat *qui est* et celui *qui va* être, entre Dubois et d'Huxelles, entre d'Argenson et d'Aguesseau, entre Law et Noailles.

Les uns avancent, les autres rompent; et, dans ce poignant combat de nuit, Dubois surtout pique et entame parce qu'on lui accapare son régent et qu'on recule de lui, Dubois, pourpre et chapeau.

Si l'abbé rend l'alliance quadruple par l'accession de l'Autriche apprivoisée, Law crée, on le sait, la Compagnie d'Occident.

D'Argenson, de son côté, n'est pas resté inactif.

Il vient de jouer le premier acte de sa catilinade en obtenant contre les bâtards l'édit de déchéance, échec et mat au duc du Maine, soufflet infligé à la vieille cour et à l'arrogant

de Mesme, ce premier président familier de Sceaux, où il joue les Scapin et les Scaramouche quand il a déposé la toque et l'hermine.

Les plus gros détails de cette genèse de l'édit de déchéance seront ici à leur place.

Pour prendre la chose à l'œuf, il ne faut pas perdre de vue que d'Huxelles et la coterie espagnole ont été touchés à fond par la Triple-Alliance. La promotion de M. d'Aguesseau au grade de chancelier a consolé un instant Noailles et ses deux champions, mince avantage toutefois et succès d'escarmouche qui a produit plus de gloire que de résultat effectif.

L'attaque du carrosse de M. d'Argenson par les bandits que soldait M. de Cellamare, et qui pensaient bien avoir affaire au régent a dessillé les yeux de ce prince.

— Monseigneur, lui a dit M. d'Argenson, Machiavel ne peut sans doute être le conseil d'un prince français, mais les vérités se ramassent d'où qu'elles tombent. Tant que M. le duc du Maine pourra légalement prétendre à la couronne, vous êtes sous le poignard. Sa déchéance s'impose.

A la suite de cet avis, dont tout lui dénonçait

le sens profond, Son Altesse royale a fait nommer une commission prise dans les conseils de régence en vue de préparer l'édit.

Mais intervient la femme. — Quelle? — La naine enfiévrée, duchesse du Maine, qui tenait en réserve un coup plus dangereux que tous les autres et qui eût pu être mortel.

Sous le blanc, le rouge, les mouches, la poudre et les paniers, elle réalisait le démon femelle, succube incarné moins les sens, dont le travail sans relâche d'un cerveau haineux avait amorti les excitations.

A son inspiration, le duc du Maine réclame la convocation des états généraux ; la chose va au parlement, fermente dans les conseils, les libelles se répandent ; formant cortège aux légimités en haine des ducs et des pairs qui prétendent faire caste au-dessus d'elle, la petite noblesse saisit d'une requête le conseil de régence : c'est tout un tumulte en faveur des états généraux. Dans cette mêlée de compétitions interviendrait donc un facteur nouveau.

La petite duchesse écrit, écrit. Sa plume pédante, hargneuse, syllogise, invoque comme seuls compétents les trois ordres de la nation qui

prononceront sur l'aptitude du bâtard au trône.

Les états généraux deviennent un cri de ralliement.

« Est-ce un prince enfant, écrit la docte cartésienne, conduit en lisière par le régent, qui peut, au nom de sa souveraineté nominale, enlever à son oncle, le duc du Maine, l'éventualité du trône au mépris de la volonté persévérante du feu roi? » C'est en s'échafaudant de ce principe que la brouillonne en appelle du régent au seul juge, seul souverain, maître du maître : le peuple!

Elle forge une langue pour sa colère; elle écrit : « Citoyens, souveraineté de la nation, » précurseur des audacieux philosophes qui commencent à pousser, comme les champignons après les pluies d'orage. Elle parle déjà leur langue de révolte.

A la duchesse du Maine qui ripostera?

Un plumigère, aussi hargneux, aussi fielleux qu'elle, un écouteur acharné, espion par goût et qui accumule des commérages sardoniques pour la postérité, le duc de Saint-Simon.

Après Dieu, il croit à la pairie, rien qu'à la pairie; tout lui est de néant, qui n'est pas pair.

Comme il va flageller ces petits nobles! comme il va les cribler d'épithètes pour s'être permis de faire cortège aux nouveautés séditieuses!

Il fut bien éloquent, même en paroles, quoique d'ordinaire son fiel fût dans l'écritoire; mais, cette fois, il se répandit en paroles. La duchesse de Berry l'avait aiguillonné à s'expliquer; c'était à la Muette, le régent étant présent, lequel riait, riait... jusqu'au moment où il cessa de rire; car, décidément, le duc de Saint-Simon avait raison, et sa figure apoplectique, enflammée, témoignait combien sincère était sa bourrasque.

« Si vous convoquez le peuple, n'espérez pas l'enfermer dans un cercle : il n'est pas courtisan, il est peuple et entendra qu'on le soulage. Il n'est pas cette noblesse qui postpose tout à l'honneur. Vous verrez comme il écornera la prérogative royale; rien ne lui sera frein, tout de lui sera effort tombant à plomb sur l'autorité.

» Autre chose est votre noblesse disciplinée au respect, souple, et ce personnel de députés qui auront la nation en croupe pour les appuyer.

» Ce serait l'affaiblissement du pouvoir royal, l'opprobre de votre régence, l'accroissement des embarras financiers, un énervement de paroles, des trépidations populaires sans remède, mais chargées de colères et de revendications. Là, vous entendriez des harangues à la romaine et un élément comme la mer courant sus aux falaises qu'elle ronge userait furieusement la monarchie dans ses assises.

» Croyez-moi, monseigneur, dit-il en terminant, n'assemblez pas les états généraux. »

Ces fougueuses paroles produisirent leur effet et le régent pressa l'édit de déchéance des bâtards ; ce dont le résultat apparut dans toute sa puissance par les clameurs mêmes que le clan bâtard jeta.

Ce fut, dans ce milieu des vanités du sérail, une lamentation, moins peut-être pour le décisif du coup que pour les blessures d'épingle qui le dosaient.

— Quoi ! les enfants de monseigneur le duc du Maine ne présenteront plus la serviette au petit roi ! les gardes du palais ne prendront plus les armes à leur passage !

Le venin de la naine s'alambiqua encore à

coup sûr ; mais le régent triomphait. Triomphait aussi Dubois de cette botte superbe qui, après avoir traversé les bâtards, allait frapper le triumvirat, déjà à demi désarçonné.

XLII

GALLET PHILOSOPHE.

Un soir, Légende et moi devisions dans le musée de l'abbé Dubois, avec Barjac et Watteau. Le peintre des fêtes galantes venait précisément d'y achever deux panneaux d'une grâce exquise, un Joueur de cornemuse et une Accordée de village, vraies églogues virgiliennes qu'avive l'amour moderne, plus factice et moins naïvement sensuel que l'autre et que l'antiquité n'a pas connu.

Pauvre Watteau, qu'aujourd'hui l'on dédaigne depuis que l'onctueux Boucher a creusé ces inimitables fossettes aux amours bouffis ! mais

c'était son règne alors et il portait sa gloire sans gloriole.

Quelles fleurs de sentiments mièvres et doux dans ce prodige de la palette, que tua son art, dans lequel il fut plus poète que ne l'a jamais été Arouet en prose ou en vers !

Watteau était de moyenne taille, d'une constitution frêle, sage de mœurs, voluptueux de pensées, misanthrope quelquefois, réservé toujours.

Un doigt de vin et la présence de la belle danseuse l'avaient animé ; on causait donc comme sous les charmilles qu'il a disposées dans tous ses tableaux pour abriter ses amoureuses.

Quand Gallet vint un peu en trouble-fête, il était sombre, — linge douteux, — la cape descendant jusqu'aux souliers mal graissés, consciencieusement crottés ; — il vibrait en tempête.

— Quelles sorcières t'ont rongé les nerfs ? dans quel carrefour as-tu passé une nuit coupable ? sur quel cadavre as-tu mis le pied ?... Mais réponds donc, poète.

Ainsi parlait Légende.

— Je ne suis plus poète ! répondit Gallet.

— Tu es pourtant agité, fit Barjac, qui lui sentait le pouls battre; oui, monsieur Gallet, vous sentez la fièvre.

— Ni poëte désormais, ni fiévreux heureusement, mais philosophe; — j'en ai le manteau, voyez, et le venin, j'espère.

— Pourquoi philosophe? et comment? dis-je à mon tour.

— Je suis mécontent de mon siècle qui me méconnaît, de ma fille qui m'ignore, de ma femme qui gronde et souffre, de moi-même qui, ne pouvant plus chanter, veux aboyer... Ah! la douce chose de sortir de son néant pour insulter l'être, de souiller un monument, d'émietter une institution, de répandre les doutes, comme les marais évaporent les fièvres, de maudire son temps.

— Et tu appelles cela être philosophe?

— Oui, reprit-il. Qu'est-ce, la philosophie, sinon le doute didactique?

— Le doute pour rebâtir la science sur le fond solide du vrai, cria Barjac.

— Erreur, reprit Gallet; la philosophie est le doute qui se complait dans le doute et qui accumule des ruines sans rien fonder. Je me sou-

viens, enfant, avoir vu au-dessus de la grande place de Brignoles cette bohémienne sur la corde tendue entre le toit de l'hôtel de ville et le pignon de la maison du tanneur Bourgogne; elle s'avançait, sans balancier, traversait frémissante. Elle ressentait cette joie visible pour moi, gamin, d'être entre deux abîmes de droite et de gauche, portant un flambeau allumé dont elle mit le feu à des pièces d'artifice placées au faîte de la maison de ville. Le philosophe est comme cette bohémienne; il défie le vertige et porte le feu...

Une interruption de Légende, je ne sais plus laquelle, mit un peu de glace à la *furia* de Gallet, qui, devenant sentencieux :

— Qu'est-ce, un Descartes? — un douteur qui affirme Dieu et l'enchaîne dans la fatalité des causes s'engendrant en dehors de lui.

» Spinosa, fils intellectuel de Descartes, matérialise Dieu qu'il confond avec la *natura naturans*. Tous deux, l'élève et le maître, font un infini sans liberté ou inutile qui, à peine a-t-il donné une chiquenaude au monde, se repose en roi fainéant.

» Leibnitz invente sa monade, mais tous pratiquent le doute, apprennent à saper.

» Or, nous voici maintenant, nous, nous les nouveaux, secte en embyron, qui allons démolir votre édifice de royauté qui craque, votre droit divin qui n'en peut plus, votre merveilleux qui agonise. Ah ! que c'est bon de détruire ! ! ! Décidément, oui ! D'ailleurs, madame et messieurs, je vis de ma marotte, je veux dire de ma philosophie, et j'élève un fils de fermier général dont je compte faire un monstre d'incrédulité. Tout est beau qui rapporte.

— Poète, dit en intervenant d'un ton sévère mon Barjac, sois plus clair et précisons bien. Je n'entre pas dans la querelle du Dieu limité, du plein et du vide, mais je ne te laisserai pas houspiller les philosophes. Qu'ils s'appellent Pythagore, Platon, Hippocrate, Van Helmont ou Descartes, ces gens ne brûlent que les choses vouées au feu; ce sont des flambeaux, certes, non des torches. Tu te prétends philosophe parce que tu es bilieux ; je le suis, moi, et plus réellement, parce que j'examine et que, sans me perdre dans les brouillards, j'observe dans le microcosme humain la vie éparse et constamment épuisée, continuellement renouvelée ; je vois les myriades de cellules, chacune ayant sa naissance,

sa vie, son développement, sa mort, sa régénération; je les aperçois formant les tissus, se groupant en fonctions, je me rends compte du dessein général, je vois dans l'œuf le *devenir*, je suis l'évolution de chaque atome emporté dans le torrent de la vie : avec Pascal, j'épuise la division de la matière sans parvenir à l'insécable, je découvre avec lui une gravitation dans le sang d'un ciron; dans notre être, je constate des milliards de vies disciplinées dans la nôtre et... je m'effraye.

— Moi aussi, je prends peur, mes doctes compagnons, fit à ce moment Watteau : ah! mes rêveries, mes lumières sur le sourire des femmes, sur le front pensif des hommes, mes horizons sous les charmilles, mon île couchée dans les brouillards chauds du lac, mes amours languissantes, mes nymphes divinisées où le corps s'affine, s'harmonise et crée la beauté idéale! Vive tout cela, pour me consoler de vos profondeurs chagrines, de vos doctes laideurs et de l'avènement possible d'une légion de démolisseurs armés de torches!

J'en avais assez, pour moi.

— A boire! fis-je.

XLIII

LE LIT DE JUSTICE. — *ŒDIPE.*

En janvier 1718, le triumvirat agonisant reçut l'extrême-onction. Dans une réunion à la Raquette, petite maison du duc de Noailles les deux partis furent mis en présence. Le régent en avait assez des entraves du duc de Noailles et des points sur les *i* de M. d'Aguesseau. Pendant plusieurs heures, le lumineux, l'esprit naturel, la simplicité forte et nourrie de l'Écossais eurent raison du pédantisme et des vues courtes de ses adversaires. Quelques jours après, M. le chancelier dut rendre les sceaux, ce qu'il fit avec beaucoup de dignité. M. de Noailles résigna sa

commission des finances, d'Huxelles, resta seul des triumvirs, mais annihilé, domestiqué, zéro.

Le 2 d'août 1718, mon maître signa la Quadruple-Alliance et le changement profond du système politique donna des résultats immédiats.

Alberoni avait, le 27 juin, embarqué sur une flotte de cinq cents voiles toute une armée qui, descendue en Sicile, s'était emparée de Palerme et assiégeait Messine. Qu'allait faire le régent?

Le régent vient d'être frappé d'apoplexie : le maître, c'est Dubois. L'escadre anglaise, engagée dans les eaux de la Méditerranée, ne noiera la flotte d'Espagne qu'au bon plaisir de l'abbé... « Noyez ! »

Et l'amiral Bing, devant Messine, foudroie, coule, anéantit la marine espagnole.

Faute impardonnable ! La mer est livrée aux Anglais.

Qu'avait donc voulu l'abbé? Écraser le Parlement et faire son *lit de justice.*

Le Parlement ne venait-il pas d'ordonner l'arrestation de Law ! Il fallait couper court à ses résistances.

Le lit de justice se tint le 26 août.

Ce jour-là, mon maître m'envoya de grand

matin chez lord Stairs pour l'informer des résolutions.

Au retour de l'ambassade, je fus rejoindre l'abbé aux Tuileries, dans une salle attenante à celle du conseil de régence. Autour du palais régnait un mouvement inusité, tout un appareil militaire, c'étaient des allées et venues d'estafettes.

J'appris en arrivant que, le matin même, un édit du conseil de régence avait consommé la déchéance des princes légitimés en les ramenant à leur rang d'ancienneté de pairie.

Le duc de Saint-Simon était en conversation fort animée avec mon maître, qu'il n'aimait guère pourtant, mais dont il aimait, cette fois, la besogne. Il était gonflé, attentif à gouverner ses yeux et à dévorer l'air de tous.

L'abbé me questionna sur l'attitude du populaire : le Parlement, mandé en lit de justice, ayant résolu de s'y rendre à pied pour tâter le peuple et, s'il était possible, chauffer une Fronde. Ma réponse, qui le soulagea, fut que tout était calme.

Pour m'avoir sous la main, il me logea dans une *lanterne* qui ouvrait un œil-de-bœuf

sur la salle préparée pour le lit de justice.

Cette vaste pièce, où plongeait mon regard, était sévèrement drapée.

Au bas du trône où allait s'asseoir le petit roi siégeait le régent. Derrière lui, M. le duc, son frère et toute la pairie.

La partie qui allait se jouer ne pouvait manquer d'être décisive : le résultat en serait le triomphe ou l'abaissement sans remède de la régence : mais aussi l'abbé avait-il préparé les cartes.

Le brouhaha s'apaise ; on entendrait la marche d'un ciron. Le jeune roi vient d'entrer et de s'asseoir. Il est d'une grâce attachante ; un respect attendri l'accueille ; mais, après cette halte, les partis se mesurent des yeux, composent leurs masques, coulent comme une gravité épaisse sur les colères qui couvent.

Aux pieds de Sa Majesté, le duc d'Albret, grand chambellan. Le nouveau garde des sceaux, M. d'Argenson, me paraît merveilleusement calme.

Il vient de se lever. Tête nue, il gravit les marches du trône, s'agenouille devant le roi comme pour prendre ses ordres, puis redescend

à sa place, se couvre, donne lecture de l'édit portant création de sa charge. Aussitôt après, il passe à la décision du conseil de régence qui a cassé l'arrêt du Parlement relatif à M. Law et enlevé à ce corps les remontrances quant aux édits bursaux.

Ah ! on était bien loin du temps où le premier président du Parlement le citait à la barre et lui disait :

— La cour vous a mandé, monsieur Marc-René le Voyer de Paulmy d'Argenson pour vous ordonner netteté, sûreté et clarté.

La rage au cœur, M. de Mesme essaya de faire face à la tempête. Le champion des pairs, M. de Saint-Simon, pointe son regard sur *M. le Premier*. Ah ! si les regards tuaient !...

La voix de *M. le Premier* est chevrotante. Sa remontrance est saturée de perfidie ; ce sont prétentions de robe persévérantes, doctorales ; c'est tout l'esprit de caste et toute la révolte du tiers état, l'empiètement de la toge, un chaos de droit, d'insolence et de respect. Il invoque les anciennes prérogatives parlementaires, insinue contre le régent, pleure sur des embûches tendues à l'enfance du roi.

La vieille cour, la coterie espagnole et bâtarde s'échauffent ; un peu de sang monte à ces faces pâles, un peu de fièvre à ces séditieux, et le petit roi est tout yeux, tout oreilles.

Que va-t-il se passer ?

Si le jeune monarque allait se prononcer pour les légitimés et les robins !

Villeroy, son gouverneur, a dû souffler quelques soupçons à cette pensée d'enfant qui s'ouvre à peine et, comme le lys de sa race, s'incline aux vents contraires. Songez que son domestique intérieur va être changé, que le roitelet, on le sait, est boudeur et de glace aux nouveaux visages. La question est bien simple et bien grosse : *M. le Premier* ne demande que de surseoir à l'enregistrement des édits ; il ne sollicite que le temps de la réflexion, en quoi il faut lire l'échec à la régence, la désobéissance à Son Altesse débonnaire.

Or, dans ce moment solennel, l'enfant-roi, d'un instinct d'oisillon qui cherche sa mère et son nid, visa les yeux de son oncle, dont le regard fatigué conservait, sous le voile de l'épuisement, ce je ne sais quoi de bon qui n'échappe point à la sûre perception de l'enfance.

L'effroi vague qui s'était peint sur la figure du petit souverain disparut; un sourire s'y dessina au moment où le sévère garde des sceaux s'agenouillait devant lui pour obtenir sa réponse.

Quand il l'eut reçue, M. d'Argenson, se relevant :

— Messieurs, dit-il, le roi veut être obéi, et obéi sur-le-champ.

Ainsi furent écrasés le Parlement et les légitimés.

Les conseils vont être supprimés.

Le système politique nouveau s'appuiera désormais sur le silence des partis et l'apaisement de l'Europe.

Tout est-il bien?

Attendez :

Ce silence des coteries fut troublé par deux explosions qui retentirent bien haut parmi le peuple :

Œdipe, — les Philippiques.

Depuis l'éphémère qui, dans une journée, épuise la vie et meurt centenaire quand le soleil, qui s'est levé sur sa naissance, se couche sur sa décrépitude, jusqu'à l'astre que sa combustion corrode, tout s'use.

Le régent, vainqueur des partis, voit se dresser des ennemis plus dangereux encore que les intrigues de cour et les compétitions de bonnet.

Gallet avait du flair quand il prenait, devançant l'heure, la cape philosophique.

Voici qu'Arouet (1718) dénonce dans son *Œdipe* l'inceste du régent, amant de la duchesse de Berry.

Voici que Lagrange-Chancel écrit *les Philippiques* avec une plume trempée dans le vitriol et dénonce dans les soupers du régent autant de Caprées criminelles. Un lyrisme engendré dans le cauchemar vibre dans Paris.

Œdipe, Œdipe surtout est le coup de foudre, le *Mané Thécel Pharès*.

Le 18 de novembre, Barjac et moi fûmes à la première représentation de cette pièce.

Et Gallet donc ! Gallet virulent contre les vieux tragiques, enthousiaste pour Arouet.

— L'*Œdipe*, criait-il, mais c'est un lingot d'or taillé par Praxitèle ! Vive Arouet ! Corneille est vaincu ; l'*Œdipe* en prose de Lamothe-Houdard n'est qu'un Phébus crotté qui ennuierait les carrefours.

Mais, quoi qu'en pensât Gallet, ce qui remuait

la foule n'était pas une guerre d'alexandrins.

Les Valois avaient eu leurs mignons, le gynécée des reines avait eu ses Lesbiennes, Monsieur, frère de Louis XIV, avait eu son chevalier de Lorraine; ce qu'on n'avait jamais vu en France, c'était cette folie révoltante renouvelée de Loth.

Or Arouet, dans son *Œdipe*, montre, dénonce, flétrit, châtie ce crime, et le régent est dans la salle avec ses roués et avec la duchesse de Berry, sa fille, sa maîtresse (?)

Celle-ci siège sous un dais, entourée de ses dames et de ses gardes. Riom, non loin, bourgeonné, vulgaire; Arouet, sorti de la Bastille depuis peu, caché dans un coin de la scène, suit l'enveloppement de ses vers cornéliens sur la salle.

> Nos prêtres ne sont pas ce qu'un vain peuple pense.
> Notre crédulité fait toute leur science...

déclame Dufresne, et les bravos soulignent.

Nouvelle sensation, lorsque la Desmares, de sa voix où toutes les passions éclatent, dit, le visage convulsé :

...On me prédit
Que mon fils, que ce monstre entrerait dans mon lit

Mais le grand-prêtre continuant :

O Corinthe ! ô Phocide ! exécrable hyménée !
Je vois naître une race impie, infortunée,
Digne de sa naissance et de qui la fureur
Remplira l'univers d'épouvante et d'horreur.

Ce fut un tumulte indescriptible et la duchesse de Berry, dont la grossesse était ainsi montrée au doigt comme le fruit de l'inceste, plissa imperceptiblement son beau et fier visage.

Lorsque, la représentation terminée, nous sortîmes, Barjac me dit avec une pointe d'amertume :

— Vois-tu, Vénier, ce fou de Gallet avait raison : le respect s'en va, on brise les idoles, les monarchies se lézardent, les rois de l'avenir seront les manieurs de foules.

XLIV

LE MISSISSIPI. — PRINCES ET LAQUAIS. MOT DE MADAME DE SABRAN.

Je quittai Barjac sur ce mot. Car Légende avait fait arrêter sa chaise où j'entrai.

— Au Palais-Royal, vite ! fis-je à nos porteurs somnolents.

Et, comme nous bavardions au commencement de la marche :

— As-tu remarqué dans la salle M. Law ? me dit-elle.

Toutes vos dames de la cour, mon cher, lui décochaient des œillades intempérées... à fondre le pôle Nord.

— Eh! ma mie, les nymphes ont toujours aimé à se plonger au lit du fleuve Pactole.

Arrivés chez nous:

— Qu'était-ce, reprit Légende, que cette grande image traversée de lignes et teintée, où M. Law, en marquant de l'ongle, faisait voir à la duchesse de Falari des choses si plaisantes, à en juger par les rires fréquents de la dame?

— Mais il lui montrait la carte de la Louisiane, celle du grand Mississipi, qui a douze cents lieues de cours. Peut-être offrait-il à la duchesse quelques lieues carrées des plaines qu'il arrose.

— Je voudrais bien, moi aussi, quelque beau duché là-bas ou même un simple marquisat. Dis, mon Vénier, parles-en donc à M. Law, toi qui es bien avec lui. Mais sont-ce de vraies savonnettes à vilain, ces seigneuries d'outre-mer?

Je rassurai, sur la grâce efficace des marquisats de la Louisiane Légende, qui, je vous jure, n'avait nul besoin de savonnette.

Le lendemain, je parlai au banquier, et voilà Légende marquise en Mississipi. Mais passons.

Véritablement, en 1719, M. Law tourna à l'idole; tout ce qui n'était pas Law et son sys-

tème, son papier, billets ou actions, ne comptait pour rien.

L'abbé Dubois favorisait cet essor et s'emplissait les poches parce qu'il prévoyait ce que lui coûteraient le chapeau et la pourpre.

En ce temps-là, meurt le roi de Suède, Charles XII, sur qui comptait Alberoni pour mettre la Grande-Bretagne à feu et à sang; meurt la belle duchesse de Berry, mort royale! Elle ordonne de faire entrer la foule qui, avide, contemplera une douleur et un remords insondables. L'autopsie dénonça qu'elle était grosse et qu'elle était folle. Pauvre Berry!

Désespéré, vidé, brisé, le régent se rejette dans la philanthropie; de lassitude, il tente les nouveautés : il ouvre l'Université gratuite à la jeunesse, rêve l'égalisation de l'impôt, la vente des biens du clergé, cependant que Dubois fait la guerre à l'Alberoni. La reine d'Espagne, la Parmesane rebondie, déguisée en page, plus lourdement charnue sous ce costume dont elle aiguillonne son époux Philippe V, Bourbon animalisé, commande l'armée, flanquée de sa nourrice et d'Alberoni, qui cligne de l'œil.

Mais pourquoi cette guerre? Ah! c'est que Cel-

lamare a failli enlever le régent. Tout était prêt, le secret bien gardé. C'est l'obscur secrétaire de Dubois, le petit abbé de Dalon, qui, averti par Spadamor et par la courtisane Dolorès, a prévenu son maître : on a fait main basse sur M. l'ambassadeur, et les armées se sont mises en marche. Les Français prennent des villes de frontière espagnole, laissent galamment passer les merveilleux costumes sous lesquels s'affuble la reine d'Espagne. C'est la guerre bouffe avec quelques larmes de sang toutefois, mais bénigne.

De tout quoi nul n'a cure; les guerres, les morts, les innovations, rien n'est rien. « Où est Law? » dit-on.

A-t-on assez médit de ce grand rêveur, de cet alchimiste, faiseur d'or au sens idéal et vrai du mot! a-t-il été assez traîné aux gémonies!

A-t-on assez versé d'ingratitude sur celui qui fonda le port de Lorient en France, la ville de la Nouvelle-Orléans au Mississipi, qui, en mars 1719, avait seize vaisseaux, en avait trente en décembre; qui, en juin 1720, faisait flotter le pavillon fleurdelisé sur trois cents navires; qui, secouant la France immobilisée dans ses guérets appauvris, offrait le bien-être aux déshérités et

eût peuplé la Louisiane de nos ouvriers devenus seigneurs dans ces terres, où le sang blanc est une noblesse acceptée !

Chimère, a-t-on dit. Mais, s'il périt, ce fut après avoir été fécond, et il ne succomba en Amérique que parce qu'il fut, en France, placé sous le couteau.

Un bandit, *M. le Duc,* — son frère, Conti, déchu comme lui de ce sang violent des Condé qui, même dans le plus beau de son action, fut un sang cupide; — un duc de la Force accapareur, ceux-ci, et que d'autres! furent les sangsues et les vampires qui épuisaient la banque de M. Law.

La Banque et la Compagnie, je les vois des yeux, de la pensée, comme ces femmes symboliques représentées sur les tableaux des vieux peintres, emblèmes puissants de la fécondité, jetant le lait par deux rangs de mamelles gonflées. La banque, elle, jetait à ces loups avides, non du lait, mais le sang de la France.

Il y a trois aspects du système.

C'est d'abord la rue Quincampoix, c'est-à-dire l'extérieur, le bruit, tout le théâtre de l'agio. Puis c'est la Louisiane lointaine, où l'on expédie

les enrôlés, qui est la terre promise, le gage solide que la courte vue qualifie de chimère. — Insensés qui croient à l'or et qui ne croient pas à la terre!

Enfin, il y a le dedans de la bouteille, dont j'étais, où je vis la fermentation, le travail intime et comme atomique, où je vis les bouillons des idées de Law créateur.

Il y aurait bien un quatrième aspect, celui des coups de bourse — mais ceci est encore Quincampoix — que mènent les politiques, les gros bonnets, grands malhonnêtes, qui font les édits d'où sortira hausse ou baisse, mènent campagne pour ou contre les actions et, comme les anciens augures, rient de se voir si barbouillés de cynisme, si enduits de friponnerie et glosent, entre eux des prétendus hasards de *la Rue*.

La Rue! On ne disait plus rue Quincampoix. Ainsi qu'on disait de Rome : la Ville, et qu'on dit la *Bible*, la rue Quincampoix est *la Rue* tout uniment.

Imaginez un coupe-gorge long de quatre cent cinquante pas et large de cinq : un ruisseau traverse. La foule se bouscule, les rangs, les sexes sont confondus, on joue du coude; dans les

boutiques malpropres et les cabarets se traitent les plus grosses affaires; ce bossu fait fortune avec son dos improvisé pupitre.

« Je prends trois cents mères! »
« J'offre vingt-cinq filles ! »
« A vendre dix petites-filles! »

Les mères étaient les actions de fondation; les filles, les petites-filles, celles des émissions qui avaient suivi. Les mères valaient moins, les filles valaient plus, plus encore les petites-filles; et le joueur que le lucre amuse, d'équivoquer lourdement, et des proxénètes de ruisseau d'équivoquer à fond et de payer en filles et petites-filles aux joueurs qui ont gagné en hausse ou en baisse.

L'action de cinq cents, valeur nominale, valut jusqu'à quatorze mille livres, et on payait en billets de banque.

Quel est cet abbé que l'on poursuit véhémentement? Eh! il a livré des billets d'enterrement pour des billets de banque.

Le comte de Horn, joueur décavé, assassine un agioteur; il est rompu vif sur la place de Grève : rien ne peut toucher le régent.

— *Quand on a du mauvais sang, on se le tire,* répondit-il aux demandes de grâce et par allusion à sa parenté avec le meurtrier.

On chauffe la hausse au moyen de compères : ce sont Holbac, Languedoc, *la Belle Brocanteuse* riche comme un galion, bonne mère des commis de Law joueurs à la hausse, auxquels elle ouvre une table pantagruélique où la cherté se dérobe sous la facilité des crédits. Le grand colonel de la hausse est Vincent.

Vincent est sublime : son œil dit hausse ou baisse. Quand il entre en Quincampoix, porte-épées, porte-balles, courtisanes, gens de plume, gens de robes, tous, toutes, interrogent son visage et, sur ce visage, composent leurs combi naisons.

Cependant, on dépeuple les rives de la Seine pour celles du Mississipi. Vagabonds, aventuriers et filles de joie sont raflés de Paris, conduits de Bicêtre, de l'Hôpital, sous la surveillance d'archers, jusqu'à Brest, jusqu'au Havre, d'où l'on embarque ce bétail humain pour la terre promise.

Cela s'appelle les *enrôlements* et, de ces enrôlés, j'en vois encore dans mes souvenirs où ils

se sont gravés, j'en vois, j'en entends, l'écume aux lèvres, les écrouelles au cou, dont la voix s'est gargarisée dans l'eau du ruisseau.

Le métier était bon pour les enrôleurs. Bâton était chef de détachement dans cette milice spéciale. Ah! qu'il était heureux, ce Bâton, de piaffer dans ces eaux grasses! A côté de lui travaillaient Fracassini, Ledoux, Spadamor même, qui n'a plus de livrée.

Revêtus tous d'un costume voyant, le tricorne rutilant et empanaché, la rapière horizontale, ils portaient haut le nom de *Bandouliers du Mississipi* et, sur leur passage, soulevaient tous les instincts de la foule.

Dolorès était l'âme de l'escouade. La brune Espagnole avait suivi son frère, au grand plaisir des bandouliers dont elle encourageait les ardeurs. Maître Durand, toujours comptable et toujours filou, était le préféré de la donzelle. Qui a la cassette a le reste. Spadamor, homme de principes et qui n'eût pas dérogé dans des métiers serviles, se laissait entretenir par le couple avec une dignité transcendante. Ces noces de Gamache, menées au tintement mélodieux des pistoles tombant de l'escarcelle de maître Du-

rand au blanc tablier de la Dolorès, eurent une fin (tout ne finit-il pas?) dont je fus témoin.

Je me rendais un soir chez Gallet, proche de l'abbaye Saint-Martin-des-Champs. Je ne fus pas peu surpris de trouver ce quartier, d'habitude si calme, plein de clameurs et de tumulte. Des groupes de femmes et de jeunes gens fuyaient éperdus ; d'autres se formaient menaçants et semblaient attendre de pied ferme un ennemi encore invisible. Bientôt, l'ennemi apparut : c'étaient les bandouliers. Ils étaient une vingtaine, Bâton en tête, et marchaient l'épée à la main, conduisant entre deux files un convoi de prisonniers. Ceux-ci avançaient d'un pas automatique, tête basse, dans le morne désespoir de gens qui n'ont plus conscience de leur être, plus même de larmes pour la douleur et qui s'abandonnent. Une dizaine d'hommes à mousquet fermaient la marche.

Ce me fut une stupeur quand, parmi les prisonniers, je reconnus maître Durand et Dolorès. Le premier était navré mais silencieux. La nymphe, non moins éplorée, sortait par intervalles de son silence pour lancer à ses gardiens quelque invective gutturale.

Quelque peu ému malgré moi, je voulus intercéder en faveur de Dolorès et m'approchai du recruteur :

— Eh quoi ! lui dis-je, les loups se mangent donc entre eux maintenant? Que t'a fait cette fille?

— Monsieur, me répondit-il, c'était une pomme de discorde et tous mes hommes s'entre-déchiraient pour l'amour d'elle. Le tabellion volait à deux mains pour lui payer des bavolets et des toquantes. Puis, n'a-t-elle pas voulu faire donner le commandement de ma troupe à Spadamor ! J'ai pris les devants et me suis défait de tous les trois. Spadamor a voulu jouer du couteau, mais il a reçu une belle entaille au plein de la poitrine. Il promène actuellement Sa Grandesse dans les Champs-Élyséens... toujours de la bibliothèque de M. de Barjac, mon secrétaire. Les deux que voici ne sont pas bien à plaindre, ils vont voyager aux frais du roi. Les femmes sont rares au Mississipi et je n'ai pas encore ouï dire que l'on eût songé à y envoyer des notaires. Je tiens, ajouta-t-il, à vous procurer un spectacle curieux. Suivez-moi donc à l'abbaye Saint-Martin ; vous verrez comme ces

demoiselles entrent en ménage : c'est le triomphe de la morale et du *système*.

Je le suivis. Au milieu du brouhaha de la foule, la bande entra dans l'abbaye et traversa un préau où étaient assemblés des prisonniers des deux sexes, ceux que l'on était convenu d'appeler les *enrôlés du Mississipi*. Une façon de scribe crasseux prit les noms de tout ce monde ; en suite de quoi, un officier de police invita les malheureuses racolées à se choisir immédiatement chacune un époux dans la bande de leurs compagnons. Dolorès choisit Durand, qui en eut une éclaircie dans sa douleur. Puis on fit entrer toute cette horde dans l'église où, sommairement, un jeune prêtre bénit en masse, et d'une voix qui dominait le tumulte, tous ces mariages improvisés.

Les couples furent ramenés dans le préau, des rubans jaunes distribués aux épousées en guise de couronnes, des tables dressées et une orgie crapuleuse commença.

Une voix égrillarde — eh ! Dieu me pardonne ! c'est celle de Durand, auquel l'ivresse et l'amour communiquent une joie factice — chante à tue-tête :

Ton fichu, belle Rémonde,
Est contre mes intérêts;
Il cache une gorge ronde
Que l'Amour a faite exprès.

Après quelque temps, écœuré par ce spectacle, j'allais me retirer.

— Attendez encore un peu, me dit Bâton, vous n'avez pas tout vu.

A ce moment, en effet, pénétraient dans le préau plusieurs charrettes attelées chacune de deux chevaux. Ce que voyant, les enrôlés laissèrent éclater leur désespoir sous leur ivresse. Bon gré mal gré, ils montèrent dans les charrettes, où on les enchaîna, six à six, par le milieu du corps. Je pus glisser quelque argent à Dolorès, qui le reçut machinalement, abîmée dans sa morne stupeur.

Le tréfond du système est le plus captivant. C'est la sublimation du crédit, la foi devenant une puissance dans l'ordre des choses de richesse comme elle l'est dans l'ordre moral. Son exagération, c'est la guerre aux métaux précieux, en quoi le système dépasse le but; mais encore cet ostracisme de l'or n'était-il qu'une formule

trop vivante, sorte de gasconnade superbe qui forçait la note pour être mieux entendue. Cette guerre à l'or ne devint une réalité que malgré Law. Lorsque celui-ci, vit le crédit, son enfant, assailli par les chenapans de la cour, par les tripoteurs de la Bourse de Londres et de celle de Hollande coalisés, il joua de l'arme qu'il avait sous la main : un crime amenait une imprudence.

Les innovations veulent une cuisson longue; le système fut un événement cuit trop vite : il fut brûlé. Cet élément de tout, cette force patiente qui est le temps, manqua à la maturation de son œuvre. Dieu forme l'or au creuset de son feu intérieur : combien emploie-t-il de siècles par atome d'or? La fièvre des dénouements à brusquer refusait à Law ce grand facteur.

Autre faiblesse : les rongeurs, les parasites dont le sexe diffère, diffère la morsure, appétit identique.

Enfin — et croyez-moi, vous qui me lirez — il froissait les intérêts en situation de se défendre. Il froissait les intérêts : comptoir, guichet, paperasses, monopoles, dévorants de toute

sorte, intermédiaires entre le peuple qui paye et le roi qui ne reçoit pas ; robe qui plaide ou prononce le droit qui n'aboutit point ; boutique qui frelate, corrompt, rogne, malpèse ; noblesse qui s'affranchit de l'impôt ; clergé qui abuse de Dieu dans ses asiles déserts ; tout, enfin, il touchait tout. Ne violentez jamais les intérêts.

Or, les Duverney, Dauphinois gais, forts comme Hercule, avides comme la famine ; d'Argenson, à qui l'amour coûtait cher ; Dubois, à qui coûtait cher un chapeau ; ceux de maltôte se coalisèrent, jetèrent les titres sur le marché et demandèrent de l'or pour leur papier : c'était bien leur droit.

On gagna l'archange de la hausse, Vincent ; le Vincent trahit Law, cria :

— Sauve qui peut !

Est-ce la déroute déjà ? Pas encore. Le régent donne à la Compagnie des ressources ; elle prend les fermes, devient collectrice de l'impôt, remboursera la dette. Rehausse : l'antisystème est vaincu.

Les rentiers acclament et réclament d'être remboursés en actions. Les actions à émettre seront actions rentières, ainsi décide Law. Mais

le larron Condé et la fille de Prie font décider, en conseil de régence, que les rentiers concourront seulement avec le public; on triche aux guichets, le rentier, sacrifié, livre à l'usure ses rentes.

A la fin de l'année, Law prévoyait un terrible assaut de la Bourse de Londres.

— Vénier, me dit-il, ces Anglais vont me jeter un milliard de papier. Que faire?

Il ajouta :

— Blount et sa Compagnie du Sud nous veulent par terre pour que la confiance et l'or aillent à leur papier.

— Monsieur, appelez à vous les Condés; ils vous doivent bien cela.

— Ce sont, dit-il, des amis terriblement coûteux; j'hésite.

— N'hésitez pas, monsieur; on dit que vous ne payerez pas le dividende aux actionnaires; il faut imprimer de la richesse et que les Condés aident à y croire. Vous êtes perdu si l'on sait que l'or et l'argent des dépôts sont de plus des deux tiers inférieurs à l'émission du papier.

Je fus voir M. le duc, le lascif, le pillard; mais, quelques jours après, M. de Conti, le plus

gros actionnaire de la Compagnie, arrivait avec trois fourgons à la Banque, réalisait ses actions en espèces et emportait quatorze millions devant la foule ébahie.

Peu après, c'était au tour de M. le duc, qui échangeait vingt-cinq millions de papier contre vingt-cinq millions d'or qu'il réclamait.

Comme il se trouvait justifié, le mot de madame de Sabran :

« Quand Dieu eut fait l'homme et l'animal, de ce qui lui restait de boue il fit les princes et les laquais. »

Devant la baisse terrible que creusa cette amitié d'Iscariote, M. Law fit flèche de tout. Il traque l'or et l'argent ; ils vont fuir, on les confisque.

On défend même de conserver chez soi plus de cinq cents livres. L'argent est proscrit, guetté, il ne vaut plus rien ; donc il vaut trop. C'est la foi imposée par les dragonnades.

Le financier s'est laissé convertir par l'abbé de Tencin pour devenir contrôleur général. Il se souviendra plus tard de la voix qui lui a dit :

— Ne vous faites pas catholique, les capitaux sont protestants.

— J'abolis l'or et l'argent, fait Law.

— John, vous êtes perdu ! lui répond sa femme. Je brûlerais moi-même ma Bible si on me l'imposait mousquet au poing.

— Vous avez raison, madame, murmura en tremblant Law, que je regardais.

Il tremblait ! Cet esprit lucide avait les bégayements d'un vieillard que sa pensée quitte.

— Eh bien, je fusionnerai la Banque et la Compagnie : la Banque sera caissière, la Compagnie sera caution.

— John, donc vous marieriez le vent et la tempête pour noyer l'équipage.

— *To be or not to be !* répliqua Law.

Quelques années après, Law, de Venise, m'écrivait :

« On a mis sur votre scène française l'exemple du désintéressement dans le personnage d'Ésope. Ses ennemis l'accusèrent d'avoir des trésors dans un coffre qu'il visitait souvent : ils n'y trouvèrent que l'habit qu'il avait avant d'être ministre. Moi, je suis sorti nu, je n'ai pas sauvé mon habit. »

XLV

LE CHAPEAU. — MORT DE DUBOIS.

Pendant que Law montait, trônait et, ayant jeté une lueur prodigieuse sur son siècle, ayant semé au vent des idées qui germeront, sombrait, — image d'un incendie en mer qui empourpre l'horizon et s'abîme dans les flots, — Dubois, lui, Dubois le pacificateur du monde, grand s'il eût été honnête, s'acharna à avilir son intelligence dans les intrigues du chapeau.

Pendant deux ans, les chancelleries européennes n'eurent qu'un labeur et qu'un objet : ce chapeau de cardinal. La diplomatie des pays

d'hérésie, celle des pays de papauté s'attela à ce grand œuvre.

Dubois conduit le char, les bêtes surmenées traînent à travers embûches et fondrières cet impatient qui, à ses soixante et quelques années, veut un hochet.

Dubois avait écrémé le système; il avait l'argent, ce bon lest qui équilibre un ambitieux. Encore lui fallait-il un homme, un homme à tout faire. La besogne n'était pas mince, et la cuisine était sans austérité. Je ne pus prendre sur moi d'être l'homme de cette cuisine. Je me souvins à point, pour m'en excuser, de ce capitaine marchand, des amis de l'abbé Dubois et des miens, lequel avait exercé tous les métiers, mais ne se prêta pas à faire la traite des nègres, étant d'ailleurs le premier, avouait-il, à déplorer une délicatesse outrée.

— J'ai ce chicot de pudeur, je n'aime pas le trafic de chair humaine... hélas!

Ainsi nous avait dit un jour le loup de mer. A son exemple, je confessai mes susceptibilités au maître. Il tonna, sacra et finit par rire.

— Des scrupules!... voilà qui est trop fort! Je ris faute de comprendre, exclama-t-il, c'est

une corde qui me manque. Trouve un homme à ta place!

Je lui trouvai Lafiteau.

Lafiteau était jésuite, gascon, de l'entregent, de l'esprit, indépendant de toute règle, jeune, beau parleur, et le pape, dont il avait été le favori, s'amusait de ses contes. Il devint l'homme indispensable.

L'intérêt de cette partie du chapeau était dans l'égale fourberie des deux joueurs : Clément XI était de la force de Dubois, mais aussi Dubois était-il de la force de Clément XI.

Deux calculateurs tiennent les cartes, on pourrait presque ne jouer que l'honneur, à l'instar des dieux d'Homère.

La force de Dubois, son atout, et qu'il annonce tout d'abord, c'est qu'il peut enchaîner ou déchaîner un schisme.

Le pape avait refusé d'instituer les évêques promus par le régent. Le conseil de régence, pour remédier à cela, avait désigné une commission laïque qui aviserait : un pas de plus, l'Église gallicane rompait son attache avec Rome.

L'abbé Dubois, dans cette crise, cajole les

jésuites, endort le cardinal de Noailles; il souffle l'apaisement, mais il tient le *Quos ego*.

Lafiteau est retourné à Rome. Une correspondance s'est engagée entre eux, parfois sous mon couvert.

« On m'a prié de vous écrire, mandait Dubois à son agent, que madame de Gadagne avait l'espoir que son affaire serait jugée pendant la présente séance de la rote. »

Madame de Gadagne n'est qu'un pseudonyme... et qui recouvre-t-il? l'abbé Dubois! c'est lui qui est madame de Gadagne!

A quoi Lafiteau répondit :

« Le président et le rapporteur ont déclaré qu'à la levée de cette séance même, madame de Gadagne lirait dans l'arrêt un article qui serait en sa faveur. »

Le président, comprenez le pape! Le rapporteur n'est autre que le cardinal Alexandre Albani, son neveu. Ces premières confidences sont de 1719.

Cet Alexandre Albani était un voluptueux, un dissipateur que de fréquents besoins d'argent tourmentaient, pour la satisfaction desquels

il eût certainement, sans hésitation, fait donner la pourpre au Grand Turc.

Un autre neveu du pape, un Albani, lui aussi, était attaché en qualité de nonce à la cour d'Autriche. Ce jeune homme, devenu abbé de colonel de dragons, travaillé des mêmes instincts de libertinage que son frère le cardinal, restait incertain s'il épouserait la connétable Colonne ou s'il poursuivrait les dignités ecclésiastiques. Ce dernier parti eût donné à Dubois un concurrent invincible; contre ce danger, il n'imagina rien de mieux que de maintenir par des flots d'or l'irrésolution du nonce et d'enchaîner discrètement à ses pas un banquier chargé de satisfaire à toutes ses folies.

Un plan qui fut exécuté avec une sûreté de main remarquable, fut celui qui consistait à faire concourir à l'œuvre du chapeau l'eau et le feu : le roi George d'Angleterre, notre allié, et le prétendant Jacques III réfugié, depuis son retour de l'expédition d'Écosse, à Rome, où il tenait l'ombre d'une cour.

Voilà le roi George et le prétendant associés sans le savoir au grand intérêt européen! Lafiteau a trouvé cette combinaison et l'a fait abou-

tir par le cardinal Gualterio, représentant de Jacques III près du saint-siège, où il porte le titre pompeux et vide de protecteur des églises d'Angleterre.

Le cardinal Albani reçoit de nous trois cent mille livres; le pape ressuscite je ne sais quels droits de propine; sur quoi, l'abbé Dubois écrivit à Lafiteau la lettre suivante :

« Je ne vous répète rien de ce que je me ferai une gloire et un plaisir de faire, non seulement à l'égard de Sa Sainteté, mais même de M. le cardinal Albani : soins, offices, gratifications, estampes, livres, bijoux, présents, toute sorte de galanteries; chaque jour verra quelque chose de nouveau et d'imprévu pour plaire et pour surprendre : c'est le fond de mon naturel; c'est ainsi que je me suis conduit toute ma vie, les plus grandes puissances de l'Europe l'éprouvent. Si Sa Sainteté le veut, il n'y aura aucun jour de sa vie qu'elle ne reçoive de moi quelque consolation et quelque amusement qui lui fera attendre chaque poste avec impatience; ses désirs n'iront pas si loin que mon assiduité à les satisfaire et à les prévenir. »

Voilà qui était bien alléchant; mais Clé-

ment XI, disposé à tout recevoir, était aussi résolu à ne rien donner.

Aux instances de Lafiteau, il opposa qu'il ne pouvait disposer du chapeau pour un Français sans accorder la même faveur à l'Espagne et à l'empereur. Dubois, donc, entreprit de faire renoncer à la compensation les cours de Vienne et de Madrid, et il y parvint.

Le 13 mai 1720 marque un double triomphe de l'abbé Dubois : il convertit à la bulle le cardinal de Noailles et cela lui vaut l'archevêché de Cambrai.

Archevêque, il tend un peu plus les ressorts. L'Europe est attentive : la montagne est en mal d'enfant.

A Vienne, à Londres, à Madrid, on s'aborde : « Où en est le chapeau ? » Et, suivant les réponses, des visages ont des contractions, des alanguissements, des joies.

— Le chapeau va bien ?

— Moins bien depuis hier !

Et le pauvre Dubois se ronge les poings, dérange sa perruque, rabroue ses valets, harcèle son neveu, régente le régent, qui se met à écrire au saint-père une requête agenouillée.

Le chevalier de Saint-Georges, stylé par Lafiteau, écrit de son côté qu'il renoncera à sa pension de douze mille écus romains que lui sert Sa Sainteté, à condition que Dubois obtienne la pourpre.

Mais le pape tient bon. Dubois se fâche enfin, il prie Lafiteau (qu'il a récemment promu évêque de Sisteron) de cesser ses sollicitations.

Oui ; mais, le lendemain même et par ordre, Pecquet d'écrire au jésuite :

« Servons le ministre malgré lui-même. Servez le pape en lui faisant voir clairement qu'un plus long délai ne peut qu'être infiniment préjudiciable à ses intérêts lesplus chers. »

La duplicité italienne, on le voit, usait la courtisanerie limousine. Il était écrit que Clément XI mourrait sans avoir cédé. Cependant, il faiblissait et... Mais place aux faits.

La princesse Sobieska, venait de donner un fils au chevalier de Saint-Georges, son époux. Ce même jour, pendant que les carillons de Rome saluaient cette naissance, Jacques III, Gualterio, Lafiteau, Annibal Albani et son frère entouraient le pontife, cloué malade dans son fauteuil, et le conjuraient d'assurer l'appui de

la France à un enfant donné par le ciel pour venger un jour l'Église romaine, en conférant la pourpre à Dubois, ou au moins en prenant à cet égard un engagement écrit. Soudain, le rusé Lafiteau se précipite aux pieds du saint-père : les bras étendus, des larmes dans la voix, il s'écrie avec une véhémence attendrie : *Sancte pater, verbum vitæ, verbum vitæ!*

Le pape cède : il prend une plume et trace sur-le-champ la promesse tant souhaitée, mais écrite en langue italienne et avec des équivoques voulues. Il y affectait de n'accorder le chapeau qu'aux sollicitations du Stuart. La seule révélation de ce document litigieux eût brouillé la France et l'Angleterre.

L'abbé Dubois ne s'y laissa pas prendre.

« C'est un chef-d'œuvre de votre dextérité, cet engagement que vous tirâtes du pape le 14 janvier; mais, si la Discorde elle-même avait formé un écrit, elle n'en eût pas inventé un plus propre à embarrasser et faire du mal. »

Ainsi écrivait-il, et, en même temps, il prenait un parti décisif, celui d'envoyer à Rome le cardinal de Rohan, ce fils de la belle madame de Soubise, personnage d'un charme imposant,

d'un grand faste, lequel donnait à entendre qu'il avait dans les veines du sang du grand roi, évêque de Strasbourg, grand aumônier du royaume, controversiste subtil, courtisan efféminé, incarnation brillante de la bulle et des jésuites.

L'archevêque-ministre, ayant sondé cette idole, l'envoya comme ambassadeur à Rome, en lui donnant pour second le frère de Claudine, l'abbé de Tencin.

Dubois, connaissant le peu de ressort de M. de Rohan, écrivait à Lafiteau :

« Le cardinal de Rohan est plus propre que personne à tout ce que la douceur et l'insinuation peuvent produire; mais peut-être n'a-t-il pas autant de naturel pour les grands coups. »

L'ambassade n'était pas encore rendue, quand s'éteignit Clément XI.

Il semblait que tout fût perdu; bien au contraire, et Lafiteau m'écrivit à cet égard :

« L'essentiel est de faire une bonne capitulation avec le pape qu'on va élire et de lui demander le chapeau pour première condition. »

Ce fut là, en effet, le plan que suivit Dubois.

C'était le moment où la machine de Law

venait d'éclater, ne laissant que ruines. Par des miracles d'habileté, l'archevêque de Cambrai trouva l'argent qu'il fallait, et il en fallait beaucoup, pour chauffer le zèle de ses créatures.

Il écrivait à Lafiteau :

« Afin que vous ne manquiez point des secours présents dont vous pouvez avoir besoin dans cette importante occasion, Son Altesse Royale envoie un fonds de 49 500 livres pour payer une année de pension à ceux à qui l'on en doit. Elle vous fait remettre pour votre usage particulier 20 000 livres et 100 000 écus pour dépenses extraordinaires qui pourraient procurer quelque avantage considérable dans cette occasion. »

C'était donc toujours chez l'abbé, devenu archevêque, le même esprit d'un éveil constant et jamais embarrassé.

Le conclave s'ouvrit sous d'heureux présages. Les cardinaux de la maison de Bourbon étaient acquis, la faction allemande, dirigée par le cardinal Altham, irrésolue. Se dessinaient contre la pourpre de M. de Cambrai quelques farouches *zelanti* autour desquels papillonnaient les têtes légères qui forment, dans le sacré collège,

l'*escadron volant*. Alberoni y parut, mais humilié et ne songeant à mordre.

Le cardinal Albani travaillait fiévreusement le conclave. L'abbé de Tencin, jaloux du zèle de Lafiteau, qui avait trouvé moyen d'y pénétrer chaque nuit, conçut le dessein de lier d'avance par une promesse le candidat sur lequel se porteraient les suffrages. Le cardinal Albani adopta le projet avec enthousiasme et rédigea séance tenante, en langue française, la promesse du chapeau, laquelle fut ensuite présentée au cardinal Conti.

C'était à ce dernier qu'on avait résolu de donner la tiare. Sa vieillesse, sa nullité, son assoupissement continuel, qui l'avait fait surnommer *le dormeur*, le rendaient facilement maniable. Il signa l'engagement sans trop de difficulté et, le lendemain 8 mai (1721), fut élu pape sous le nom d'Innocent XIII.

Deux mois après (16 juillet), Dubois était proclamé cardinal.

Or, un jour, le cardinal Dubois achevait de souper chez Claudine. Le repas avait été précieux de mets et d'entretien, comme il était d'usage chez elle. La chanoinesse avait exigé que je

vinsse ce soir-là pour cimenter une réconciliation dont elle était impatiente. Je ne lui avais guère pardonné l'enfant abandonné par elle dès sa naissance, sur les marches de Saint-Jean-le-Rond ; mais qui aime, à défaut d'oublier, absout.

Pendant tout le repas, le cardinal avait été absorbé au dernier point. — Les soins du ministère ! pensait-on ; la récente attaque du régent ! — L'esprit de Dubois était ailleurs; nous n'avions que son visage devenu comme attentif à une tourmente intérieure : c'était comme un recul en soi.

Subitement, il parut se ranimer, le sang lui monta au visage; le prélat, d'ordinaire sobre, tendit, comme d'une résolution soudaine, son verre au laquais de service qui le remplit de tokay. Je ne sais quelle conversation de témérités libertines faisait le tour de la table; aussi n'apporta-t-on qu'une attention peu soutenue à la singularité de cette attitude.

Mais Barjac, assis près de moi, me poussant du coude et me montrant le cardinal, à qui le sang colorait les joues :

— Pourpre de robe, pourpre de visage : mais

sous cette pourpre, déjà le *perindè ac cadaver*.

— Tu dis?

— Je dis que cet homme est mort.

— Mais la vie lui déborde!

— Je te répète que cet homme porte la mort en lui...

Ce que mon ami disait en le scandant.

Notre aparté fut coupé par un flot de paroles du cardinal, symptôme qui me frappa de cette organisation si maîtresse de soi.

— ... Si le régent meurt?... Eh! je suis sauf. On ne pend pas un cardinal... l'archevêque de Cambrai est prince d'empire... Qui sait? ajouta-t-il.

Et son regard acquérait une concentration puissante, inquiétante même; car cette tension de la pensée peut tuer notre machine.

Depuis quelques instants, son bras, terriblement maigre, était tendu et sa main, sillonnée de veines violacées et saillantes, tenait son verre où le rubis du vin se soutenait sans tremblement :

— La tiare!... Au lieu d'un Conti dormeur, d'un fourbe dévôt comme l'Albani, si c'était...

si c'était moi; le fils du petit bourgeois de Brives... Pourquoi pas? L'Église me doit beaucoup, me devrait plus encore !... C'est l'heure des bastilles qui se lézardent. Dieu est le ciment. Je tiendrai le globe et je le pétrirai !

— Me crois-tu maintenant? fit Barjac à une pause du prélat.

— Parle moins haut, lui dis-je à mon tour.

— Eh ! il n'entend que le bruit de son orgueil qui fait tourmente dans son cerveau, dit Barjac. Examine, Vénier, la paralysie vengeresse qui déjà, crée le chaos. Cet homme mourra de sa vanité, de son chapeau qui le congestionne, de la tiare qui le hante. C'est la Messaline antique : *lassata non satiata*, lasse non repue... Il n'en a pas pour huit jours.

Huit jours après, le cardinal mourut, de quoi? on a les détails : ce fut à la suite d'une revue de troupes. Mais comment se fait-il que les historiens de profession aient omis les prodromes de cette mort?

— Que t'avais-je annoncé? me fit Barjac à cette nouvelle.

— Paix à son âme !

— Ame de chenapan, reprit le médecin; mais

corbleu ! sa monade était furieusement active et, si elle continue son circulus, elle devra, dans l'au delà de ce monde, grouper bien des atomes et heurter bien des planètes.

ÉPILOGUE.

MAIS OÙ SONT LES NEIGES D'ANTAN?

Où sont-ils tous et toutes? Les uns sont entrés dans la mort : qui vieillit se sent marcher dans un cimetière. La mort est sous nos pieds, c'est le limon qui nous nourrit.

Mais les autres!

Madame de Tencin soigne sa *ménagerie* de philosophes... L'enfant de Saint-Jean-le-Rond est d'Alembert!

Barjac a découvert l'*homunculus*. Savez-vous ce que c'est? — Non: ni moi non plus.

Légende tient l'auberge du *Panier fleuri*, rue des Carmes.

Gallet n'est plus poète, n'est plus philosophe; il est épicier à la pointe Saint-Eustache.

Bâton est huissier.

Cydalise a pris le voile.

Ma mère n'est plus.

Vénier a terriblement vieilli; ni Claudine ni Légende ne le reconnaîtraient; beaucoup de poils gris aux tempes.

Un jour, c'était peu de temps après la mort du cardinal Dubois, je rencontrai dans Paris Arouet, M. de Voltaire! Je m'étais appuyé au bras de ce prince du sarcasme et lui versais mes confidences qu'il avait encouragées. Le railleur parut y prendre intérêt; il m'accorda même une émotion qui ne lui était pas habituelle. Ceux qui pensent tant n'éprouvent guère, et c'est tant mieux pour eux, ma foi!

Toujours est-il qu'il me dit brusquement et en appuyant d'un air de bonté :

— Allez à Dalon, mon cher abbé; vous trouvez les hommes laids — et moi donc! Mais la nature est douce; il y a un Dieu dedans, qui se cache. Pourquoi se cache-t-il? C'est son secret; mais la sagesse est de cultiver son jardin.

Je cultive mon jardin, donc. Mes voisins, les moines, ducs d'Ayen me donnent un peu de leur bon vin et, comme leurs bois ont brûlé, je leur fais leur provision de châtaignes. Ma vie est triste parfois, mais aussi tous les couchers de soleil sont-ils mélancoliques.

FIN

TABLE

Bourloton. — Imprimeries réunies, B.